

Fédération Syndicale Mondiale : ce qu'elle est et ce qu'elle veut.
Questions idéologiques et politiques du mouvement syndical international
16 discours - par le Secrétaire général, George Mavrikos

Deuxième édition - 2016
Imprimé à Johannesburg, Afrique du Sud
ISBN: 978-92-990074-4-0

La Fédération syndicale mondiale (FSM) a été fondée à Paris, France le 3 octobre 1945. Depuis sa fondation jusqu'à nos jours elle a joué un rôle important dans le parcours du mouvement syndical international des travailleurs. Malgré les difficultés, elle a continué son parcours toujours du côté des Peuples qui luttent et combattent pour un meilleur avenir. Toujours du côté de la classe ouvrière et en première ligne de la lutte des classes.

Au cours de la période 1992-2005, la FSM a fait face à de nombreux défis, de sérieux obstacles et de sérieuses difficultés. Le 15ème Congrès qui a eu lieu à La Havane, Cuba en décembre 2005 a été un tournant décisif pour le parcours de la FSM. Un nouveau parcours, dynamique, contemporain, internationaliste et militant apparaît depuis lors. La nouvelle direction a donné à la FSM un nouvel élan, un militantisme plus fort et une action riche dans tous les coins du monde. La FSM s'est reconstruite.

Le 16ème Congrès syndical mondial, un Congrès historique, tenu en avril 2011 à Athènes, en Grèce a été un nouveau pas en avant vital pour la FSM.

Aujourd'hui tous, opposants et amis conviennent que la FSM se trouve sur la voie d'un développement continu. Ce parcours est parti de La Havane et continue jusqu'à aujourd'hui.

Demain, la FSM doit devenir plus forte. C'est là ce qu'exigent les besoins des travailleurs et c'est là la tâche principale de tous les membres et amis de la FSM.

George Mavrikos vient de l'île de Skyros, une petite île dans le nord de la Mer Egée, de deux mille habitants. Ses parents étaient fermiers. Il a vécu à Skyros jusqu'à l'âge de 15 ans (1950 à 1965), puis il a déménagé à Athènes.

Il s'est engagé dans le mouvement populaire depuis ses années scolaires. Pendant les 7 ans de dictature en Grèce (de 1967 à 1974), il a été deux fois licencié de son travail dans les usines textiles en raison de son action syndicale et politique. Il a participé en novembre 1973 au soulèvement des étudiants à l'Ecole Polytechnique contre la dictature, dans lequel 27 militants ont été tués par les armes de l'armée et de la police. Il a travaillé pendant 14 ans dans une grande usine de machines agricoles où il a été élu président du syndicat des travailleurs.

En 1982, il a été élu en tant que secrétaire à l'organisation du Centre syndical d'Athènes (EKA). Au cours de 1985-1986, il a été étudiant à la Faculté des sciences politiques et sociales à Moscou. Il était membre du Fonds social européen dans l'Union européenne. Du 1993 à 1998 il a été élu Secrétaire général de la Confédération générale des travailleurs de Grèce (GSEE). Au cours de 1999-2007, il a dirigé le PAME (Le Front militant de tous les travailleurs). En 2000, il a été élu Vice-président de la FSM et Secrétaire du Bureau régional européen de la FSM. Au 15ème Congrès de la FSM à La Havane, Cuba, il a été élu Secrétaire général. En 2007-2012, il a été élu membre du Parlement grec avec le Parti communiste de la Grèce. Au 16ème Congrès de la FSM à Athènes en Grèce, George Mavrikos a été réélu Secrétaire général de la FSM.

SOMMAIRE

Introduction.....	7
1. La FSM et la jeunesse.....	11
2. 60 ans depuis la victoire antifasciste.....	21
3. La FSM et la Femme Travailleuse.....	33
4. A propos d'Unité.....	47
5. Unité d'Action. Unité : avec qui et dans quel but.....	55
6. Nos Congrès et les dirigeants de nos Organisations sectorielles.....	61
7. Les syndicats, le Droit international et les guerres impérialistes.....	71
8. Le Pouvoir au Peuple.....	87
9. La corruption des syndicalistes : un phénomène social.....	113
10. Clôture du 16ème Congrès Syndical Mondial.....	123
11. Deux lignes en opposition constante.....	135
12. Il est temps que les syndicats de classe rentrent à la maison.....	149
13. Les théories sur « l'indépendance et la neutralité » des syndicats.....	173
14. La réécriture de l'histoire : une affaire rentable pour l'aristocratie ouvrière.....	187
15. La FSM: ce qu'elle est et ce qu'elle veut.....	213
16. Ouvrir de nouvelles routes.....	225

Introduction

En aout 2012, nous avons organisé au siège de la Fédération syndicale mondiale à Athènes, un séminaire de haut niveau sur l'éducation syndicale avec la participation des 15 dirigeants syndicaux venant de l'Afrique du Sud.

Pendant leur séjour à Athènes, les camarades ont constaté eux-mêmes le grand progrès de la FSM, son nouveau parcours et sa reconstruction en une Organisation syndicale de classe, moderne, et internationaliste - anti-impérialiste.

Quand les camarades sont rentrés en Afrique du Sud, ramenant les matériaux et les documents des séminaires d'Athènes, nous avons décidé de poursuivre les séminaires aux niveaux régional et sectoriel.

Au cours de la préparation de ces séminaires, nous avons au sein du Bureau régional de la FSM pour l'Afrique anglophone, longtemps discuté et utilisé les discours, publiés sur le site de la FSM, du Secrétaire général de la FSM.

C'est ainsi que nous avons terminé ce livre que vous tenez en vos mains : nous avons commencé à rassembler des discours du Secrétaire général pour les utiliser dans nos séminaires et dans notre éducation syndicale. Quelque temps après nous avons décidé de le faire d'une façon plus systématique, avec un meilleur travail préparatoire puisque les besoins d'une éducation syndicale s'accroissent constamment.

C'est pour cette raison primordiale que nous avons ressenti le besoin d'éditer cette publication, qui contient 16 discours du camarade George Mavrikos.

Nous nous excusons pour les erreurs et fautes éventuelles dans les discours, puisque nous les avons inclus dans cette parution comme ils ont été publiés sur le site de la FSM.

En tant que le Bureau régional de la FSM, nous croyons que nous avons sélectionné des discours qui sont contemporains, précieux et qu'ils vont aider les syndicalistes à acquérir du savoir pour qu'ils fortifient leur conscience de classe et leurs caractéristiques militantes.

Ce sont des discours écrits avec de très nombreux exemples simples facilitant une meilleure compréhension des arguments et des raisonnements.

Notre époque est une époque de batailles idéologiques à l'intérieur du mouvement syndical et nous croyons vivement que ces discours peuvent équiper et renforcer davantage les militants dédiés au mouvement syndical de classe qui luttent pour l'amélioration des vies des travailleurs et qui visent à l'abolition de l'exploitation capitaliste.

Les discours choisis illustrent aussi les questions

contemporaines relatives à la stratégie et aux tactiques pour ce qui concerne la classe ouvrière, les valeurs et les priorités du mouvement syndical, son expérience historique et les leçons que nous devons en tirer pour le présent et l'avenir.

Chacun des discours peut être utilisé pour un séminaire syndical particulier.

Les discours sélectionnés, comme vous pourrez constater, ont été prononcés dans divers pays et pendant une longue période, ce qui est encore un élément qui montre le caractère internationaliste de la FSM. L'internationalisme et la richesse d'action sont les caractéristiques de base de la nouvelle marche en avant que la FSM a commencée au 15ième Congrès syndical mondial qui a eu lieu à La Havane, Cuba, en 2005.

Les photos de ce livre ont été tirées du site de la FSM.

**Lulamile Sotaka,
Responsable du Bureau régional de la FSM
pour l'Afrique anglophone,
Octobre 2013**

1

La FSM et la Jeunesse

Ce discours a été prononcé le 2 mai 2005 à La Havane, devant 250 étudiants venant de tous les pays de l'Amérique latine, de l'Afrique, des Caraïbes et de l'Amérique centrale, à l'occasion de la visite de George Mavrikos, à « l'Ecole Lázaro Peña». Le coordinateur de cette rencontre était Ramon Cardona, le Secrétaire régional de la FSM en Amérique latine et aux Caraïbes. Durant cette période G. Mavrikos était Vice-président de la FSM et Coordinateur de son Bureau européen.

« Le mouvement syndical de classe doit toujours prêter une grande attention à l'évolution des jeunes syndicalistes capables de conduire la classe ouvrière à la victoire. Le renouvellement des cadres est nécessaire pour que les syndicalistes plus âgés et expérimentés puissent travailler avec des combattants jeunes et enthousiastes.

Le **premier élément-clé** qui doit caractériser un jeune syndicaliste c'est une bonne connaissance des problèmes de son lieu de travail, une bonne connaissance des problèmes de son secteur, et l'ensemble des problèmes des travailleurs dans le pays où il vit. S'il ne connaît pas bien leurs problèmes il sera difficile pour ses collègues de lui faire confiance. Les travailleurs s'intéressent à leurs salaires, leurs retraites, l'éducation de leurs enfants et ils attendent du syndicaliste qu'il connaisse tous de ces sujets et qu'il soit capable de leur donner de vraies solutions. La connaissance de ces problèmes et de leur nature changeante, et la volonté d'être activement impliqué dans leur solution est la caractéristique essentielle du syndicaliste militant. Contrairement à nous, les syndicats bureaucratiques et réformistes créent des

syndicalistes qui n'ont jamais de leur vie travaillé dans aucun secteur. Ils ne savent pas comment le travailleur et sa famille vivent, ils ne connaissent pas ses préoccupations et ses problèmes. Un tel syndicaliste ne peut pas sentir les inquiétudes et les besoins des gens ordinaires. Il fait semblant . Il dira des mensonges aux travailleurs et il ne s'intéressera qu'à l'argent et qu'à sa carrière.

Le **deuxième élément** qui doit caractériser un syndicaliste militant est sa confiance en la classe ouvrière, et à son rôle et sa mission d'être la classe dirigeante pouvant unifier toutes les couches populaires et conduire à l'abolition de l'exploitation de l'homme par homme. Au cours des 150 dernières années il y a eu beaucoup de discussions et des milliers de livres ont été écrits dans tous les pays sur le rôle des classes sociales.

Aujourd'hui de nouvelles théories continuent à déclarer que l'analyse de classe de la société n'est plus valide et que par conséquent les syndicats ne sont plus nécessaires, que la classe ouvrière n'a pas besoin d'une direction politique et que chaque individu doit lutter seulement pour ses propres intérêts. Marx et Engels ont répondu à toutes ces

théories.

Aujourd'hui au cours du 21ème siècle il est certain que la classe ouvrière n'est pas la même que celle de l'époque de Marx. La classe ouvrière contemporaine est plus éduquée et plus proche du cœur du processus de production. Elle est plus habituée à l'utilisation de la nouvelle technologie. Elle a un haut niveau culturel. Ce sont tous ces éléments nouveaux qui la rendent plus efficace dans ses luttes.

En même temps la classe ouvrière du 21ème siècle a en commun un élément fondamental avec la classe ouvrière de tous les temps : l'exploitation. Sur les dos des efforts des travailleurs le grand capital s'enrichit. La plus-value produite par la classe ouvrière est plus grande que celle des générations précédentes, rendant le vol encore plus brutal. Ainsi devient de plus en plus grande la nécessité de luttes syndicales enrichies par une théorie politique et économique.

Le mouvement syndical de classe nécessite des syndicalistes capables de comprendre le rôle dirigeant de notre classe. D'avoir la capacité d'analyser les tendances actuelles, de tirer des

conclusions et de composer des solutions. De défendre la classe ouvrière et son rôle, son aptitude à unifier la paysannerie pauvre, l'intelligentsia progressiste, la jeunesse et les femmes dans des objectifs communs pour le renversement du capitalisme et de l'état capitaliste.

Pour toutes ces raisons, le syndicaliste doit étudier, développer son niveau idéologique, acquérir la théorie marxiste sur l'histoire et le rôle de classes sociales.

Un **troisième critère** du syndicaliste militant est la connaissance de l'histoire et la compréhension des valeurs, des traditions et de la culture du mouvement syndical. Sans la connaissance du passé, sans l'expérience des réussites et des fautes du passé, le parcours dans le présent et dans l'avenir est difficile.

Dans chaque pays le mouvement du travail a sa propre histoire marquée par des luttes et des sacrifices – des efforts et des résultats. La connaissance de cette histoire enseigne les principes de solidarité, d'action collective, de responsabilité, d'intégrité, d'orgueil, de dignité, etc. Et un combattant du travail doit mettre le "NOUS"

au dessus du “JE”. C’est alors seulement qu’ils seront prêts à se donner pleinement à la société et au progrès social. Aujourd’hui où le mode de vie consumériste occidental influence la jeunesse avec l’idée de l’individualisme, avec la soif d’argent, avec la méfiance envers les autres, avec les mensonges sur l’histoire de l’humanité, tandis que les medias falsifient l’histoire et écrivent des mensonges, nos principes et nos mœurs ont une pertinence et une supériorité considérables. Un syndicaliste qui ne pense qu’à lui-même est dangereux pour la classe ouvrière. Un syndicaliste qui s’occupe et se soucie de ses collègues est utile de bien des façons.

Le **quatrième élément** que je veux personnellement souligner est l’internationalisme et la solidarité internationale. Les syndicalistes doivent d’abord et principalement lutter à l’intérieur de leurs propres pays. Développer des luttes dans leurs propres pays. En même temps ils doivent prêter une attention soutenue aux évènements dans le monde entier. Etre informés, avoir des contacts avec le mouvement syndical et le mouvement politique international. Sentir la souffrance des travailleurs dans chaque pays. Sentir les difficultés

des guérilleros qui luttent dans les montagnes de Colombie, être capable de penser au travailleur des chantiers navals du Japon, à la femme licenciée de son travail et au jeune homme qui est sans emploi. Mais surtout il faut qu'il soit capable d'apprendre à ses collègues et à toute la classe ouvrière la pratique de la solidarité internationaliste par tous les moyens. Le mouvement syndical de classe peut être très fier pour cette partie de l'histoire. Les luttes de la FSM aux côtés du peuple de Corée contre l'intervention impérialiste, les manifestations pour le soutien du peuple du Vietnam contre les Nord-américains, aux côtés des gens du peuple contre les dictatures au Chili, en Espagne, en Turquie, en Portugal, en Grèce, etc., avec les mouvements armés à Cuba, au Nicaragua, au Sahara, au Salvador, au Népal, etc. Notre position contre les guerres en Yougoslavie, en Iraq, en Afghanistan, en Somali. Notre ferme engagement aux côtés des peuples arabes dans leurs luttes contre Israël et pour la justification de la lutte palestinienne. Notre solide position contre le racisme et l'apartheid, en Afrique du sud et ailleurs dans le monde, est une grande leçon pour les plus jeunes générations.

Il y a aussi la solidarité et la coordination entre les secteurs et les syndicats de différents pays qui s'organisent pour résister aux attaques des monopoles et des multinationales contre les travailleurs. L'élément dominant de l'internationalisme prolétarien est une attitude sans compromis face aux impérialistes, contre le capital et le nouvel ordre mondial. La lutte pour la paix et l'amitié entre les peuples et le droit de chaque peuple de déterminer librement son propre gouvernement.

Aujourd'hui il y a aussi **la corruption**, la trahison des luttes syndicales, l'aristocratie syndicale et la bureaucratie syndicale qui sont des maladies causées par le réformisme. Il y a une nécessité vitale de révéler et de lutter contre la corruption et spécialement contre les causes qui engendrent ces phénomènes. Nos combattants, les syndicalistes révolutionnaires ont l'obligation d'être à l'avant-garde en donnant l'exemple de l'honnête et de l'équité. De prouver tous les jours que les capitalistes ne peuvent pas nous acheter. Que les principes, l'histoire et les idées, ne peuvent pas être achetés ou vendus. Partout où nous constatons la

corruption nous devons dévoiler et condamner les responsables syndicalistes corrompus.

Au sein du mouvement syndical mondial il y a des milliers d'exemples de militants qui ont donné leur vie pour les intérêts de la classe ouvrière et de l'autre côté, il y a des milliers d'exemples de syndicalistes corrompus qui ont trahi la lutte des travailleurs pour rechercher la richesse et qui sont devenus les instruments de la bourgeoisie et des intérêts des grandes entreprises. L'avenir appartient au mouvement qui engendrera des lutteurs, intransigeants, solides, et honnêtes. »

2

60 ans depuis la victoire antifasciste

Ce discours a été prononcé le 4 décembre 2005 à La Havane, Cuba, lors de la rencontre tenue la veille de l'inauguration du 15ème Congrès syndical mondial. Des douzaines de syndicalistes de tous les continents y ont participé et le texte du discours a été diffusé à tous les participants au Congrès. Au 15ème Congrès de la FSM étaient présents 870 délégués venant de 87 pays.

« L'un des plus grands événements de l'histoire du 20ème siècle, la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), s'est conclue par la victoire populaire contre le bloc impérialiste fasciste de l'Axe Allemagne – Japon – Italie et leurs alliés.

La Seconde Guerre mondiale a duré 2.194 jours et s'est étendue sur une superficie de 22 millions de kilomètres carrés. Plus de 110 millions de personnes ont rejoint les rangs des armées régulières. Le nombre des victimes pendant la guerre s'est élevé à cinquante millions de personnes, militaires et non militaires, et la plupart d'elles étaient des travailleurs et des paysans pauvres.

La FSM souhaite honorer tous ceux qui ont sacrifié leurs vies, qui sont devenus invalides ou qui de quelque manière que ce soit ont lutté contre les envahisseurs, sur les champs de batailles, dans les villes, dans les montagnes, en haute mer et dans l'air, dans le travail clandestin. Tous ces combattants anonymes en Europe, Asie, Afrique, Amérique latine, sur les Océans Pacifique et Atlantique, en Méditerranée. Ils ont tous eu leur part dans l'avenue de l'issue victorieuse.

Nous souhaitons rendre honneur à tous ceux qui ont péri à cause de la famine, aux millions de victimes dans les infâmes camps de concentration, dans tous les lieux d'horreur, où l'exploitation de l'homme par l'homme a atteint son apogée au mépris total de la vie humaine.

Dans cette grande victoire populaire la contribution de l'Union Soviétique a été décisive et en a été l'instrument. Les sacrifices de son peuple, de l'Etat Soviétique et ses forces armées, l'Armée rouge, sont entrés dans les mémoires comme une éternelle épopée monumentale.

La FSM honore la contribution des mouvements nationaux de libération dans les pays capitalistes occupés, dans les villes et villages. Elle honore les partisans héroïques et les « Brigades Internationales », les combattants dans les pays occupés, les mouvements des pays d'Amérique Latine qui ont fourni une aide massive à l'Union Soviétique.

Les mouvements nationaux de libération ont cloué au sol de centaines de divisions ennemies. Ils ont infligé une destruction importante aux armées d'occupation par leur lutte héroïque, qui visait en

même temps les gouvernements de « l'Axe » et leurs institutions militaires et politiques dans chaque pays occupé.

Dans une série de pays d'Asie et d'Afrique, en Inde, en Iran, en Iraq, en Algérie, au Maroc etc., qui étaient sous la coupe coloniale de la Grande Bretagne, de la France et de la Belgique, la lutte antifasciste visait en même temps à l'abolition du colonialisme.

Les mouvements populaires en Yougoslavie, en Grèce, en Italie étaient parmi les plus massifs dans les pays européens occupés. Le mouvement national de libération en Albanie et le mouvement antifasciste en Bulgarie étaient aussi importants dans les Balkans.

Dans tous ces mouvements la classe ouvrière a joué le rôle d'avant-garde et décisif.

La Seconde Guerre mondiale, dans la même veine que la Première (1914-1918), est née dans la matrice du système capitaliste, en résultat de la plus grande acuité des contradictions inter-impérialistes pour la re-division du monde. C'est pour cette raison qu'elle ne s'est pas exclusivement développée en tant que bataille entre les deux

systèmes sociopolitiques opposés, à savoir le socialisme et le capitalisme, bien que l'ennemi et la cible communs de toutes les forces capitalistes aient été l'Union Soviétique.

La crise de 1929-1933 a accéléré les réarrangements de l'équilibre des forces, conduisant à une plus profonde militarisation des économies des états capitalistes les plus puissants.

Les partis « nationaux – socialistes », malgré le fait qu'ils étaient des partis servant les intérêts des monopoles, tout en ayant des politiques profondément anticommunistes – antipopulaires, ouvertement terroristes et racistes, ont réussi, sur la base d'un ensemble de facteurs, à piéger dans leurs rangs des segments de la classe ouvrière et de la couche de la petite bourgeoise, réussissant ainsi avoir une large base populaire.

Un facteur primordial qui a participé à cela a été la situation socioéconomique des travailleurs. La paupérisation soudaine et étendue, résultant à la fois de la crise économique et de la crise dans les capacités administratives des partis conservateurs, a créé les conditions pour un plus grand tournant réactionnaire, chauviniste des forces populaires

et de la jeunesse, dans une large mesure dû aux politiques des partis sociaux-démocrates eux-mêmes. Les armées des sans emploi et des affamés ont mis leurs espoirs dans les partis « nationaux – socialistes ».

Cette guerre a été un des plus grands crimes de l'impérialisme contre l'humanité lors du 20ème siècle.

Le fardeau de la bataille a été assumé principalement par l'Union Soviétique.

Dans l'ensemble, sur le front de l'Est, 607 des divisions allemandes ont été soit détruites soit capturées, un fait signifiant que les Nazis ont là – bas subi quatre fois plus de pertes que dans l'ensemble de tous les autres fronts (Afrique du Nord, Europe de l'Ouest, Italie).

Les sacrifices humains de l'Union Soviétique ont dépassé les trente millions, y compris les invalides et les blessés. Vingt millions soviétiques ont perdu leurs vies, y compris la crème de la crème de la jeunesse qui a sacrifié ce qu'elle avait de plus précieux pour le salut de la patrie socialiste. Par comparaison, il y a eu 375.000 morts pour la Grande - Bretagne, tandis qu'il en a eu 405.000

pour les Etats-Unis.

La destruction qu'a subie l'Union Soviétique a été énorme: 1710 villes ont été démolies, 70.000 villages et petites villes ont été incendiés. 32.000 entreprises industrielles et 65.000 kilomètres des lignes ferroviaires ont totalement ou partiellement été détruites. 98,000 kolkhozes, 5.000 sovkhozes et stations de machines et de tracteurs, ainsi que des milliers d'hôpitaux, d'écoles, d'institutions d'enseignement supérieur et de bibliothèques, ont été pillés.

Suite à la victoire de la contre-révolution dans les pays socialistes (1989-1991), un effort international concerté pour la révision de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale a été inauguré, qui s'inscrit dans le cadre d'un projet plus général et durable d'une offensive idéologique.

Cet effort tente de réduire ou d'effacer le rôle important du mouvement de gauche parmi les peuples du monde entier. Il vise à empoisonner la conscience des nouvelles générations et à les rendre indifférents et passifs à un niveau de masse devant les crimes quotidiens de l'ordre impérialiste mondial. Il représente, fondamentalement, un projet

international idéologique et politique des forces du capital.

Les « centres » du « révisionnisme historique » cachent consciemment le fait que les guerres injustes surgissent des veines du système capitaliste.

En même temps ils restent silencieux sur le fait que l'Union Soviétique a fait des efforts significatifs et à long terme pour éviter le commencement de la guerre. Sur le fait qu'elle a suivi avec consistance une politique de paix, car c'est seulement la paix qui pouvait servir ses intérêts pour la construction de la société socialiste. Ayant aboli l'exploitation de l'homme par l'homme, elle avait aussi éliminé l'incitation à toute participation à la division et re-division du monde. L'Union Soviétique a été forcée de mener une guerre causée par l'impérialisme et qu'elle – même ne souhaitait pas.

Les nouveaux faits qui viennent à la lumière, corroborés aussi par les historiens bourgeois, prouvent que l'assertion des « révisionnistes historiques » et des opportunistes que le peuple soviétique agissait pendant la guerre sous la contrainte d'un système politique centralisé et

autoritaire est une assertion qui constitue une propagande de classe pro-impérialiste.

Une explosion de l'initiative personnelle, comme celle que la grande majorité du peuple soviétique a montrée pendant la guerre, un dévouement à l'objectif et une discipline consciente d'une telle ampleur ne peuvent pas exister dans des conditions de terreur contre les peuples. De plus, des opérations militaires d'une telle profondeur et d'une telle échelle que celles qui ont été menées par l'Armée rouge auraient été impossibles à conduire sans l'aptitude à une autonomie dans l'action et à une liberté de choix de la direction politique et militaire dans chaque localité.

Aucune falsification ne peut effacer les exploits héroïques de Stalingrad, de Leningrad, de Moscou, de Kursk, de Sébastopol, de toutes les villes héroïques.

Peut-être que le plus grand mensonge écrit par les impérialistes aujourd'hui est que l'issue de la 2ème Guerre mondiale a été, soi-disant, décidée le « Jour-J. » C'est un grand mensonge! L'invasion de la Normandie a eu lieu en juin 1944. La guerre à ce moment là était presque finie.

Les peuples savent que les batailles les plus héroïques et les plus cruciales ont été celles de Stalingrad qui ont commencé en août 1942 et se sont terminées en février 1943. Dans les batailles de Stalingrad 1,5 million de personnes ont été tuées, 5 000 tanks ont été détruits et 3.669 avions militaires ont été abattus. A Stalingrad la défaite des Nazis a été écrasante. Le Maréchal Joukov a écrit dans ses mémoires que « sur la terre de Stalingrad l'unité de mesure était le mètre, non pas le kilomètre ».

L'Union Soviétique demandait depuis 1942 à l'Ouest d'affronter les Allemands. L'Ouest et les Etats-Unis ont fait des promesses mais ils n'ont jamais ouvert le front dans l'espoir que les Nazis battraient l'Armée soviétique et renverseraient l'Union Soviétique.

Avec beaucoup de retard en juin de 1944 ils ont ouvert le front en Normandie quand ils ont réalisé qu'avec ses victoires l'Armée rouge était près d'arriver à Berlin. C'est là la réelle vérité historique et toutes ces fausses séries télé fabriquées par les Etats - Unis ainsi que les films promouvant la propagande étasunienne ne seront jamais acceptés par la classe ouvrière.

C'est une obligation des travailleurs et de chaque scientifique progressiste qui respecte la vérité, de chaque personne qui travaille, que de s'opposer fermement: à la falsification de l'histoire, à la tentative de « dé-idéologiser » l'historiographie qui est orchestrée par les Centres impérialistes, l'identification malveillante et flagorneuse du communisme avec le fascisme, de Staline avec Hitler, en dépit du fait qu'ils sont tous bien informés des faits réels.

Soixante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la FSM appelle la Classe Ouvrière Internationale à réfléchir et analyser en profondeur les leçons de l'histoire. La conclusion qui devrait être obtenue est que la barbarie capitaliste ne peut pas représenter le rêve et l'avenir des travailleurs. De par leurs luttes, les peuples peuvent abolir l'exploitation de l'homme par l'homme. Ils peuvent dresser des obstacles contre les guerres impérialistes.

La FSM continuera ses efforts pour fournir des informations, en particulier aux jeunes travailleurs, la nouvelle génération, afin que cela aide sa lutte pour obtenir des bases solides.

Depuis le 15ème Congrès syndical mondial

nous promettons de continuer notre combat déterminé pour la Paix, la Solidarité internationale, l'Amitié entre les peuples. Pour mettre au premier plan le rôle d'avant-garde de la Classe Ouvrière pour le progrès et la démocratie.

PLUS JAMAIS LE FASISCME – PLUS
JAMAIS LA GUERRE ! »



Belgique, à Bruxelles le 13 septembre 2007

3

La FSM et la Femme Travailleuse

Le discours a été prononcé à l'occasion de la Conférence internationale pour les Femmes travailleuses, organisée par la Fédération syndicale mondiale dans le Parlement européen en Belgique, à Bruxelles le 13 septembre 2007 avec la participation de 95 femmes syndicalistes de 62 pays.

« Chères amies et camarades,

Au nom du Secrétariat de la FSM, j'aimerais vous accueillir à la Conférence internationale des Femmes travailleuses que nous organisons ici dans le Parlement européenne aux Bruxelles. Nous souhaitons la bienvenue à vous toutes et nous tenons à remercier tout particulièrement le grand nombre des représentantes des Organisations syndicales qui sont des amies de la FSM. Nous sommes reconnaissants de la présence de toutes les organisations amicales.

Nous sommes très heureux et très satisfaits parce que cette initiative a été accueillie avec un si grand enthousiasme par tous les syndicats militants dans le monde. Votre participation massive dans cet événement le confirme. Une participation qui aurait pu être plus grande s'il n'y avait pas la charge financière associée aux billets d'avion.

Aujourd'hui il y a 95 femmes syndicalistes venant de 62 pays, représentant au total 80 syndicats. Nous avons aussi reçu des messages de soutien émanant de nombreuses organisations syndicales qui ne pouvaient pas être avec nous aujourd'hui pour des raisons objectives.

Suite à son 15ième Congrès, la FSM a vécu un renouvellement radical. Ce renouvellement peut être observé dans nos positions, dans notre stratégie et dans nos tactiques, dans notre activité. Même si moins de 2 ans ont passé depuis le dernier Congrès de La Havane, certaines des initiatives de la nouvelle direction de la FSM doivent être soulignées.

1. La Conférence syndicale internationale sur « Le phénomène social de l'immigration économique au 21ème siècle » qui s'est également tenue ici à Bruxelles, le 29 mai 2006, avec la participation de nombreux universitaires et des douzaines d'organisations syndicales du monde entier.

2. Les deux Conseils des « Amis de la FSM », tenus à Genève en Suisse (en 2006 et 2007), avec la participation d'organisations syndicales amies de la FSM.

3. La conférence syndicale européenne sur le sujet: « La Vérité sur le Darfour » avec des représentants de 24 pays européens.

4. La Conférence de solidarité avec le peuple du Liban, tenue le 10 septembre 2006, à Athènes, qui a condamné la politique impérialiste d'Israël et

des Etas – Unis.

5. La défense de Cuba et du Venezuela à l'OIT contre les attaques diffamatoires.

6. L'organisation commune avec la FSTC, l'OUSA et la CISA du Forum syndical international de Pékin.

7. Notre participation active aux organismes internationaux, à l'ONU à New York, à l'UNESCO à Paris, à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture à Rome, à l'OIT à Genève, etc.

Et bien sûr à côtés des ces activités, nous avons prêté une attention spéciale aux Congrès sectoriels qui ont été organisés et seront organisés dans les secteurs de la Construction, des Transports, de l'Energie, des travailleurs du Secteur public, de la production agricole, de la Métallurgie, du Tourisme, etc.

L'activité réalisée par la FSM au cours de 2 dernières années a eu des résultats concrets. Dans les 20 derniers mois, 32 organisations syndicales, ont fait la demande pour rejoindre la FSM. De surcroît le prestige, l'influence et la présence de la FSM sont en augmentation constante. Tout le

monde peut constater qu'elle devient plus forte dans tous les 5 continents. Nos amis sont contents - nos opposants sont inquiets.

Dans le cadre du nouveau parcours forgé par la FSM, nous sommes ici aujourd'hui pour discuter d'un sujet très important – les problèmes et la place des femmes travailleuses dans le monde moderne. Je pense que la tenue d'une telle conférence internationale sur ce sujet arrive à un moment critique pour les luttes de la classe ouvrière internationale.

Pour nous à la FSM, pour le mouvement syndical de classe, le rôle de la femme travailleuse est crucial. Le rôle des femmes travailleuses dans le processus de production, dans les syndicats, dans la lutte politique peut fournir une force additionnelle aux luttes populaires dans le présent et dans l'avenir.

Le mouvement syndical de classe a toujours eu une position ferme et a toujours lutté pour les droits égaux des femmes travailleuses, pour l'égalité au travail et dans tous les aspects de la vie. Il a lutté pour arrêter l'asservissement et la traite des femmes, pour le droit de vote des

femmes, pour leur droit de participer aux syndicats, aux partis politiques, aux gouvernements et aux postes d'Etat, pour la participation des femmes aux activités sociales et culturelles.

Nombre de ces droits ont été réalisés dans les pays socialistes, où la femme travailleuse a acquis le statut auquel elle avait droit.

Malheureusement, à la suite des événements contrerévolution de la période 1990-91, la corrélation des forces internationales a changé au détriment des forces progressistes. Les Etats – Unis et leurs alliés ont imposé un nouvel ordre mondial impérialiste et de cette façon de nombreux droits et acquisitions des femmes et des hommes ont été supprimés.

Aujourd'hui dans tous les pays capitalistes, la femme travailleuse est l'objet d'une dure exploitation. Elle travaille principalement dans des emplois à temps partiel, sans couverture sociale, et temporaires. Elle est payée moins que les hommes. Sa retraite est plus petite. Elle est la première à être privée d'emploi. Dans de nombreux pays la violence contre les femmes est en hausse, la prostitution s'étend, l'immigration économique

sépare de nombreuses mères de leurs enfants, de leurs maris et les prive du droit à l'éducation, à l'activité culturelle, au temps libre. Tous ces maux sont des conséquences de la soi-disant mondialisation, c'est-à-dire des conséquences de l'agression renouvelée et étendue des monopoles et des multinationales contre les peuples.

Selon les données statistiques de l'Union européenne (Eurostat), les deux tiers des 800 millions de personnes analphabètes au niveau mondial aujourd'hui sont des femmes. Parmi les enfants qui ne fréquentent pas l'école, 3 sur 5 sont des filles. Selon les mêmes données, trente et un pour cent (31%) des femmes en Europe travaillent dans des postes à temps partiel.

Les données révèlent aussi que près d'un million de personnes par an sont des victimes du trafic sexuel, 900 mille d'entre elles sont des femmes et des filles.

Les conditions pour les femmes sont extrêmement mauvaises dans tous les continents. En Afrique, le sida se répand parmi la population féminine, en Inde chaque jour près de deux mille grossesses se terminent prématurément, parce

que les familles souhaitent avoir seulement une progéniture mâle. Presque quatre-vingt dix pour cent (90%) des victimes des affrontements armés et des guerres sont des non-combattants, parmi lesquels la grande majorité sont des femmes et des enfants.

Les données et les chiffres parlent d'eux-mêmes. Ils révèlent la véritable image de la soi-disant « question féminine ».

Chères amies et camarades militantes,

Il en est certains qui clament que « la question féminine » est un problème qui concerne les deux genres, que c'est un problème entre les femmes et les hommes. C'est un gros mensonge. Les mêmes forces soutiennent que les raisons de la position d'infériorité des femmes dans la société d'aujourd'hui sont ... biologiques et psychologiques !!! C'est un autre gros mensonge.

« Le problème féminin » est un phénomène social lié au développement historique de la société humaine. Il comprend des discriminations multiples, économiques, politiques et culturelles contre les femmes dans toutes les sphères de la vie sociale, de la vie familiale et de la vie personnelle.

Ce sont Marx et Engels qui ont été les premiers à montrer, dans leurs travaux et dans leur analyse, que la raison fondamentale de l'inégalité sociale des femmes se trouve dans le mode de production de la société. Elle se trouve dans le système d'exploitation, le système de la propriété privée des moyens de production.

La place de la femme dans chaque époque historique a été modifiée selon le système dominant.

Dans le système communal primitif, où il n'y avait pas de propriété privée, la situation des femmes était égale à celle des hommes. La maternité a même donné aux femmes une préséance sociale. Ce fut la période du matriarcat.

Dans le système esclavagiste, même les femmes des classes supérieures, les femmes libres, avaient un rôle secondaire et décoratif dans le ménage et dans la société.

Dans le système féodal, les femmes étaient considérées comme étant la possession, la propriété des hommes. Les propriétaires terriens masculins avaient le droit d'abuser, de vendre et de transférer même l'héritage de leurs épouses. En même temps, les femmes des classes dépossédées, non

seulement subissaient les mêmes souffrances que leurs frères mâles, mais elles étaient également en proie aux abus ordinaires de leurs seigneurs féodaux.

Dans le système capitaliste, l'entrée massive des femmes dans les usines, dans le travail industriel était, en essence, un phénomène progressiste. Le travail productif constitue la base de l'émancipation féminine. Cependant, malgré les luttes intenses et les acquisitions importantes du mouvement populaire, il est devenu évident que l'égalité des femmes ne pouvait être atteinte sous le capitalisme.

Les sociétés socialistes qui ont été construites au cours du 20ème siècle, ont posé les bases, par la socialisation des moyens de production, de la promotion de l'égalité des femmes. Les femmes ont acquis de pleins droits à l'emploi, à la maternité, à l'éducation, au logement, aux sports, à la santé, à la politique.

Sur la base de ce qui a été exposé plus haut, il devient évident que lorsque nous parlons de la « question féminine » nous parlons de l'exploitation supplémentaire et de l'oppression que les femmes

endurent du fait de la société en raison de leur sexe (c'est-à-dire la combinaison de la discrimination sociale et de la discrimination sexuelle). Ces discriminations ont des répercussions mentales, culturelles et morales, puisque les femmes sont empêchées de développer leurs capacités dans leur intégralité et d'accéder à la pleine égalité. Ces répercussions négatives concernent les femmes de la classe ouvrière, de la paysannerie pauvre, de la couche des travailleurs indépendants, tandis que les femmes de la bourgeoisie trouvent les moyens et les possibilités pour résoudre ces problèmes.

La solution et l'issue se trouve dans les luttes communes des femmes et des hommes contre le système social qui donne naissance à l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous avons le devoir de lutter au niveau politique et syndical pour les petits et les plus grands problèmes jusqu'à la libération de la classe ouvrière.

L'attention et l'intérêt de la FSM pour les problèmes des femmes travailleuses vont se poursuivre et se développer dans l'avenir.

Suite à la tenue de cette Conférence

internationale:

- Les conclusions de la Conférence seront discutées dans tous les syndicats qui sont membres ou amis de la FSM.

- Des Secrétariats pour les Femmes travailleuses seront formés dans tous les syndicats, dans tous les lieux de travail. Ils planifieront des activités, ils coordonneront des luttes.

- Les conclusions et les exigences de cette Conférence seront transmises à tous les Organismes et gouvernement internationaux.

- Au cours de 2008, des Conférences des Femmes travailleuses auront lieu dans tous les continents.

- Des Secrétariats des Femmes de la FSM seront formés pour chaque continent.

- Les travaux de cette Conférence seront publiés sous forme de livre et nous incitons chaque syndicat à essayer de le traduire dans la langue de son pays.

Aujourd'hui et demain nous allons discuter ouvertement, démocratiquement, énergiquement. Nous allons échanger des expériences et enrichir notre compréhension. Nous rendrons compte de ce

qui se passe dans nos pays respectifs. Nous ferons des propositions et nous fixerons des objectifs pour notre action. Nous devons, femmes et hommes ensemble, préparer notre contre-attaque.

Dans les documents qui vous ont été donnés il y a un projet de résolution qu'il faut que vous lisiez et jusqu'à demain matin tous ceux qui le souhaitent peuvent proposer des modifications et faire des commentaires. Nous voulons partir demain après-midi en ayant un message clair à ramener dans nos pays et dans nos syndicats, avec un axe commun pour nos activités futures. Basons notre travail sur cette résolution.

Au nom de la FSM, nous vous souhaitons la bienvenue et nous déclarons la Conférence ouverte. Nous vous invitons à parler, à vous exprimer librement, étant convaincus que cette Conférence constitue un pas positif dans l'histoire du mouvement des peuples. »



Inde, New Delhi, le 28 Novembre, 2007

4

A propos d'Unité

L'extrait provient du discours du Secrétaire général prononcé à New Delhi, Inde, le 28 Novembre 2007 lors de la réunion des membres et des amis de la FSM en Asie et dans le Pacifique.

« (...) Le fait est que le sujet sur l'unité était et est une question fondamentale pour le mouvement syndical de classe dès sa naissance jusqu'à aujourd'hui. La classe ouvrière afin d'atteindre ses objectifs doit conquérir d'abord et avant tout, sa propre unité en tant que classe sociale. L'unité de la classe ouvrière, l'unité entre toutes les parties de la même classe est une condition pour atteindre après un certain temps le rassemblement et l'unité autour d'elle des paysans pauvres, des travailleurs indépendants, des intellectuels progressistes et de la nouvelle génération. L'unité qui est recherchée par le mouvement de classe devrait avoir des caractéristiques de classe. Pour unifier une classe sociale et ses alliés dans la lutte contre la classe des capitalistes. Il faut toujours prendre en considération la corrélation des forces. C'est cela l'unité de classe. Une unité qui n'est pas occasionnelle, une unité dont l'importance ne varie pas d'un jour à l'autre, qui n'est pas une unité de sommets, qui n'est pas une fin en soi. Ce sera une unité qui peut soutenir et qui soutiendra la lutte des travailleurs pour leurs problèmes immédiats et pour ceux à long terme. Pour le présent et l'avenir.

Alors, c'est vrai que toutes les deux, la FSM et la CSI parlent de l'Unité. Est-ce qu'elles veulent la même chose? La FSM par exemple. en Amérique latine promeut l'unité de toutes les classes populaires afin de défendre la Révolution cubaine, de défendre le Venezuela et la Bolivie et leurs tentatives. En même temps, dans le même continent la CSI promeut une unité autour de ses objectifs principaux qui sont le bouleversement de la Révolution cubaine, la subversion de Hugo Chavez, la subversion d'Evo Morales et à travers tous ces renversement réussir la victoire du capitalisme. Un exemple simple : le président des Etats – Unis Barack Obama veut unifier tous les peuples pour qu'ils soutiennent la guerre impérialiste qu'il mène en Irak et en Afghanistan. Tandis que le mouvement international syndicaliste de classe veut unifier les peuples contre les guerres et la politique impérialiste. Regardez les efforts d'Israël qui veut unifier les forces contre les luttes du peuple palestinien et qui est à la recherche d'alliés dans le monde entier pendant que le peuple palestinien veut que tous les peuples s'unifient avec lui avec leurs propres objectifs dans la lutte juste et héroïque

qu'ils mènent. Donc, il est clair que l'unité n'est pas invisible, qu'elle n'est jamais « sans couleur » et « sans odeur ». Elle a toujours un contenu spécifique. Et le contenu a une importance primordiale. En ce qui concerne la question du camarade sur la possibilité de l'unification de la FSM et de la CSI, la réponse est non, cela ne peut se faire parce qu'elles expriment deux mondes différents, deux approches idéologiques différentes, deux points de vue politiques différents. Des différences radicales. Nous luttons pour l'abolition de l'exploitation alors qu'ils luttent pour le maquillage du capitalisme. Cela montre tout. Nous luttons pour le socialisme, les dirigeants de la CSI sont des soldats du capitalisme.

Même si certains dirigeants allaient décider soudainement d'unifier d'une façon mécaniste, en sortant de leur orbite ces deux organisations, très bientôt la vie elle-même dissoudrait cette unification, parce qu'elle serait sans principes, sans une base idéologique et politique, ce serait de l'aventurisme. Ce n'est pas par hasard que, pendant deux siècles existent et agissent au niveau international et local à l'intérieur de la classe de travailleurs deux courants principaux. La FSM exprime

depuis 1945 l'un courant et la CISL (qui s'appelle maintenant CSI) exprime l'autre. Et, avant 1945 des organisations équivalentes existaient. C'est ce que l'analyse marxiste enseigne aussi dans le monde contemporain capitaliste. Parce qu'aujourd'hui il y a encore deux classes sociales principales. D'un côté, il y a la classe ouvrière avec ses alliés, les paysans pauvres, les travailleurs indépendants, les intellectuels progressistes et de l'autre côté il y a la bourgeoisie et les monopoles. Donc la question qui se pose est : allons – nous construire l'unité avec les peuples ou avec les monopoles ?

Comme dans tous les fronts fondamentaux, également dans ce qui est l'unité, deux lignes existent et s'affrontent à l'intérieur des syndicats. D'un côté c'est le courant de classe et dans l'autre côté c'est le courant réformiste. Les deux courants parlent et écrivent tous deux beaucoup de choses à propos de l'unité. Il est tout à fait exact que les deux courants veulent l'unité. Leur différence essentielle se trouve sur la sorte d'unité et sur les raisons pour lesquelles ils veulent l'unité. Qu'est-ce qu'ils veulent faire avec l'unité et dans quel objectif.

Le courant de classe veut l'unité pour renforcer la lutte des prolétaires contre les monopoles, contre les multinationales et leurs représentants politiques. Afin d'accumuler des forces quantitatives et qualitatives qui se heurteront à l'impérialisme, il associera le combat et les luttes des travailleurs pour les problèmes immédiats à la radicalisation de la lutte et à l'abolition de l'exploitation de l'être humain par l'être humain.

Au contraire, le courant réformiste veut que les travailleurs joignent sa lutte pour la modernisation et le soutien du système capitaliste. Il souhaite unifier la classe de travailleurs et ses alliés autour de la ligne de la coopération de classe et du compromis avec les impérialistes et les administrateurs du système. Il veut unifier les salariés derrière et sous la stratégie de la social-démocratie. Pour cette raison, leur unité est, par essence, un accord des sommets, est la tactique de l'opportunisme, est la transaction derrière le dos des travailleurs et en secret, sous la table.

Donc, l'unité que le courant réformiste poursuit

et promet est une «unité» dangereuse pour les intérêts réels des travailleurs et les syndicats de lutte devraient toujours éclairer les travailleurs et posent la question critique sur l'unité : avec qui et dans quel objectif.

Pour le mouvement syndical de classe, pour la classe ouvrière internationale, pour la FSM, l'unité de la classe ouvrière et son alliance avec les autres couches populaires est une question d'une importance stratégique. Pour l'opportunisme, pour la bureaucratie syndicale et pour la direction de la CSI, l'unité est une tactique, une manœuvre pour le soutien des objectifs du capital. »



Katmandou, au Népal, 1er mai 2010

5

Unité d'Action

Unité : avec qui et dans quel but

L'extrait provient du discours prononcé au Rassemblement du 1er mai 2010 organisé par CONEP à Katmandou, au Népal, où le Secrétaire général répond à une question se référant au sujet de « l'unité » :

« (...) Discutons maintenant de la question posée par le camarade sur la position de la FSM concernant l'unité d'action et si la FSM peut agir en commun avec les syndicats affiliés à la CSI. Le mouvement syndical de classe et donc la FSM depuis le premier jour de sa fondation a été et est favorable à l'unité de tous les travailleurs. Notre objectif est d'unir tous les travailleurs indépendamment de la couleur, religion, langue et position politique. C'est un objectif d'une importance stratégique. Unir tous les travailleurs sur la base des intérêts de la classe à laquelle ils appartiennent. Unir tous les travailleurs en alliance avec les paysans sans terre et pauvres et les travailleurs indépendants en une unité contre le capital et l'exploitation.

Basés sur ces principes nous nous adressons en premier à tous les syndicats militants, affiliés ou pas à la FSM pour l'action commune et pour la coopération. C'est dire que nous recherchons que toujours notre action commune ait un contenu qui exprime et appelle à nos objectifs.

Prenez l'exemple de la Journée d'action internationale que la FSM avait annoncée pour le 7 Septembre 2010. Cela montre l'importance que le

mouvement de classe porte sur L'UNITE D'ACTION. Le 7 septembre nous appelons tous les syndicats, qu'ils soient membres et amis de la FSM ou qu'ils soient membres de la CSI, à lutter ensemble sous l'objectif et le slogan principal «nous, les travailleurs ne devons pas payer pour la crise capitaliste - toutes les dépenses pour l'équipement militaire doivent être réduites drastiquement». Nous voulons tous les syndicats à nos côtés. Unifier notre action dans un but spécifique. Avec un contenu spécifique. Nous avons atteint cet objectif en Inde. En Inde, toutes les grandes organisations, indépendamment leur appartenance, ont annoncé la Grève pour le 7 Septembre en répondant à l'appel de la FSM.

Un autre exemple: le mois dernier, en juin, la FSM a annoncé trois jours de grève dans tous les ports du monde contre les navires marchands d'Israël, en solidarité avec le peuple palestinien. C'est-à-dire que nous avons appelé tous les syndicats du monde à trois jours D'UNITE D'ACTION avec un contenu spécifique: anti - impérialiste international. Et en effet, dans de nombreux ports, ont agi et participé aussi des syndicats qui ne sont pas affiliés à la FSM. Nous n'avons pas dit aux

syndicats affiliés à la CSI qu'il leur est interdit de nous rejoindre! Si nous avons dit une telle chose, ç'aurait été une faute.

Un troisième exemple: le 1er avril 2009 la FSM à nouveau avait appelé sur les cinq continents à deux jours d'action sous le slogan principal « Pour les droits des travailleurs contre l'exploitation ». Dans 49 pays, de nombreuses activités ont été organisées comme des manifestations, des grèves et des protestations. Ont également participé des syndicats qui ne sont pas membres de la FSM. Cela montre que notre ligne rassemble les gens, qu'elle est dynamique, réaliste, juste.

A l'opposé, la CSI a appelé maintes fois les syndicats à rejoindre le slogan soit « pour le respect mutuel des Palestiniens et des Israéliens » ou « stop à l'usage excessif par Israël de la violence contre les Palestiniens ou encore Palestiniens arrêtez les menaces contre Israël ». Mettant ainsi les victimes et les coupables dans la même position. Avec ces slogans « astucieux », la CSI soutient la politique des gouvernements d'Israël et en même temps prétend soutenir aussi les Palestiniens.

Celui qui est d'accord avec ce genre

d'objectifs, celui qui soutient ce genre de contenu au nom de l'action commune fait une faute. C'est de l'opportunisme et un recul sans principes.

Notre théorie marxiste nous a enseigné que quand se pose la question de l'unité, nous devons constamment répondre à la question: « l'unité avec qui et dans quel but ».



Grecia, Atenas, octubre de 2010

6

Nos Congrès et les dirigeants de nos Organisations sectorielles

Le discours a été prononcé à la réunion tenue entre la direction de la FSM et les dirigeants de ses Organisations sectorielles, les Unions internationales syndicales (UIS) à Athènes, Grèce, le 30 octobre 2010.

“ L’année dernière la même réunion s’est tenue pour la première fois et nous nous sommes tous mis d’accord pour nous rencontrer de nouveau pour échanger des opinions, des pensées, des critiques et coordonner nos actions sur les problèmes actuels auxquels est confrontée la classe ouvrière dans les secteurs-clés de la production. Cette année, c’est la deuxième fois que nous nous rencontrons de cette façon et cette période présente deux caractéristiques qui doivent être prises en considération. La première est la crise du système capitaliste et la seconde est la préparation de la 16ème Conférence syndicale mondiale qui se tiendra du 6 au 10 Avril 2011 à Athènes.

A. La crise financière – les organisations de branche de la FSM

La crise économique n’est pas arrivée par hasard et n’est pas le résultat d’une mauvaise manœuvre de certains gouvernements. La crise économique est une crise du système capitaliste, elle est profonde, elle durera longtemps et elle apportera des effets négatifs sur toute la classe ouvrière. La sortie de cette crise, quelque soit

le moment où elle arrivera, sera lente, faible et temporaire. La crise reviendra.

Dans les conditions de crise, les gouvernements néoconservateurs ou sociaux-démocrates tentent de faire porter le fardeau aux travailleurs: chômage, pauvreté, licenciements, travail noir, privatisations, commercialisation des services publics tels que la santé, l'éducation, les transports, la sécurité sociale etc.

Tous les secteurs d'importance stratégique rencontrent des problèmes en raison de cette politique du capital. Le capital tente d'exploiter la crise pour concentrer toute la production dans les mains de quelques-uns, de parvenir à la centralisation du capital tandis qu'il profite de la crise.

Donc, dans un tel paysage, le rôle des UIS est très important. Leur rôle est multiple. Les tâches essentielles devraient être:

– analyser la crise dans leur secteur d'activité sur la base de la théorie marxiste. Montrer aux travailleurs dans leur secteur les caractéristiques idéologiques, politiques et sociales de la crise. Donner une arme idéologique aux employés.

Insister sur le slogan “NOUS NE PAYERONS PAS LEUR CRISE”.

– coordonner les forces et les amis de la FSM. Organiser les luttes sectorielles. Organiser la solidarité internationaliste dans la pratique. Aider moralement et matériellement ceux qui sont en lutte. Englober tous les travailleurs, toutes les spécialités dans leur secteur.

– Promouvoir des positions ayant pour perspective la sortie de la crise au bénéfice des travailleurs et au détriment du capital. Cultiver la perception que le capitalisme est pourri et ne peut pas apporter des solutions bénéficiant à la classe ouvrière. Faire des propositions pour des solutions immédiates, pour l'action immédiate, tout en soulignant que la véritable solution est un monde sans exploitation capitaliste.

Dans les secteurs d'importance stratégique au cours des 10 dernières années de graves bouleversements internes ont eu lieu. Il y a eu des acquisitions, des fusions, des alliances, des conflits, des rivalités inter-capitalistes, des rivalités régionales etc. Les UIS de la FSM, parce qu'elles sont des outils et des responsables de classe,

doivent avoir une bonne connaissance de leur secteur, analyser la réalité et informer rapidement leurs membres.

Il y a un besoin, grand et immédiat, d'agir au sein des multinationales de meilleure façon . Coordonner nos forces, être présents, ne pas laisser les travailleurs des multinationales isolés et seuls à faire face à l'agressivité des grands patrons multinationaux.

– Promouvoir, lancer le secteur sur les positions de la FSM. Mettre en lumière l'histoire du mouvement syndical de classe et l'histoire de la FSM. Utiliser des arguments et des exemples concrets illustrant qui nous sommes et pourquoi nous nous battons.

– Apporter de nouveaux membres à la famille de la FSM. C'est une tâche essentielle des UIS et cette tâche est trop souvent oubliée.

Certaines de nos UIS fonctionnent bien selon ces objectifs spécifiques. D'autres sont encore bien en dessous de leur potentiel. Nous avons besoin tous ensemble d'aller de l'avant et d'avoir des résultats encore meilleurs. Sans doute nous avons fait du progrès au cours des 5 dernières années.

Mais il nous faut aller plus vite, être plus audacieux. Il nous faut mettre en place de nouvelles UIS dans des secteurs critiques du processus de fabrication.

B. Devant le 16ème Congrès syndical mondial

Le Conseil Présidentiel de la FSM a décidé que le 16ème Congrès aura lieu dans la capitale de la Grèce, Athènes, qui a une importante histoire de luttes des travailleurs, que ce sera un Congrès de la classe ouvrière internationale ouvert, démocratique, basé sur la classe. Ainsi maintenant nous avons tout ce qui est nécessaire pour atteindre nos objectifs. De milliers de suggestions sont arrivées au siège, des centaines de pages de propositions, de textes, d'idées, etc. Le succès du 16ème Congrès est une responsabilité collective de nous tous.

Les luttes qui se développent actuellement en France, au Portugal, en Inde, en Allemagne, au Brésil, en Afrique du Sud, en Grèce, en l'Angleterre, au Pakistan, en Palestine et les luttes des cinq dernières années doivent transmettre leur air soufflé et leur esprit à notre Congrès.

Il est important pour le mouvement syndical de

classe, pour nous, pour ses cadres, d'avoir toujours clairement à l'esprit quel genre de Congrès devons nous tenir. Par exemple, en juin dernier la CSI a tenu son Congrès à Vancouver, Canada. Mais ce n'était pas un Congrès des travailleurs, c'était un Congrès de mécanismes, de bureaucrates, sans élections démocratiques, sans parité, avec des décisions qui ont été prises par 4 ou 5 personnes, bien avant le Congrès. Il est remarquable que ces personnes aient choisi de tenir leur Congrès dans la plus chère ville du monde, une ville qui n'est pas connue pour ses luttes syndicales.

Nous, les dirigeants actuels de la FSM ainsi que tous les membres et amis allons organiser un Congrès des travailleurs. Un Congrès militant. Dans notre Congrès vont battre les cœurs des travailleurs, des pauvres, des sans abri, des sans terre, des immigrants, des jeunes et des femmes.

Au cours des cinq dernières années, toute la famille de la FSM a organisé d'importantes conférences internationales, thématiques, sectorielles et régionales. Nous demandons à toutes nos organisations sectorielles de continuer et de persister pour que leurs Congrès dans leurs

secteurs soient de grands évènements syndicaux utiles, idéologiques, organisationnels. Soyons ouverts à la discussion sur toutes les questions suivantes:

1) Les UIS de la FSM ont besoin de Congrès ouverts, démocratiques et d'orientation de classe qui discuteront dans un esprit critique l'action des cinq dernières années et les problèmes actuels dans les conditions de la mondialisation capitaliste. Leurs Congrès doivent adopter des résolutions qui reflètent les priorités actuelles pour les millions de membres du secteur.

2) Leur direction doit être élue selon des critères objectifs tels que:

– être membres du secteur et y militer, hommes et femmes, de tous les âges, indépendamment de leur couleur, religion, race etc.

– représenter des organisations syndicales grandes et vivantes, c'est à dire des syndicats d'action.

– être en mesure d'organiser des activités, avoir la conscience de classe et avoir de l'expérience.

– être démocratique, unissant, dans un esprit collectif, la résistance et la force nécessaire

à la critique et l'autocritique, croire en la FSM et la soutenir ouvertement.

– Toutes les régions et continents doivent être pris en considération.

Ces critères nous préserveront de la subjectivité, des erreurs et de la bureaucratie. Ces critères sont un outil de base essentiel pour notre travail.

Tout ce qui est ci-dessus doit être appliqué à 100% dans les Congrès des Bureaux régionaux et au Congrès syndical mondial. Nous pouvons tout faire dans la pratique parce que nous disposons d'une riche expérience accumulée et d'un esprit militant.

Dispositions immédiates pour le 16e Congrès:

– Les UIS doivent déclarer leurs représentants à temps.

– Les UIS doivent envoyer leur soutien financier, soit 5.000 € à temps .

– Envoyer la liste de tous leurs membres avec leur adresses complètes (e-mail etc.) pour qu'il leur soit envoyé directement par le siège tous les matériaux et les publications de la FSM.

– Organiser des débats dans leur secteur

pour le 16ème Congrès, envoyer leurs Rapports pour qu'ils soient inclus dans les documents du Congrès. Fournir aux médias des déclarations nombreuses et correctes relatives au Congrès d'Athènes.

- Participer à l'élaboration des documents et faire des suggestions pour leurs branches.

- Envoyer leurs propositions pour la nouvelle direction de la FSM à temps et faire sans crainte dans un esprit de camaraderie la critique des retards, des échecs et des erreurs.

- Ceux qui ont décidé de prendre la parole au Congrès doivent être inscrits en tant qu'orateurs à temps (on estime qu'il y aura 135 orateurs).



Strasbourg, France le 13 septembre 2011

7

Les syndicats, le Droit international et les guerres impérialistes

Ce discours a été prononcé à l'ouverture de la Conférence internationale de la FSM tenue au Parlement européen à Strasbourg, France le 13 septembre 2011.

« La lutte contre le militarisme et les guerres impérialistes a toujours été une partie intégrante de la lutte du mouvement syndical, le critère de la séparation entre les forces de classe cohérentes et les réformistes. La position selon laquelle la guerre impérialiste est la continuité de la politique impérialiste par des moyens militaires, qu'elle est l'autre face de la politique du capital qui frappe les conquêtes de la classe ouvrière, doit être une base fondamentale dans la conduite de nos actions. L'expérience des Première et Seconde Guerres mondiales est riche et utile.

Aujourd'hui, l'éruption de la crise économique mondiale du capitalisme conduit à un aiguïsement des rivalités inter-impérialistes, puisque chaque bourgeoisie essaie de sortir de la crise et de récupérer les niveaux de rentabilité précédents, non seulement au détriment des travailleurs qu'ils exploitent, mais aussi au détriment d'autres concurrents capitalistes. Des exemples de ces rivalités sont donnés dans les différents scénarios de guerre et les manœuvres diplomatiques que les centres impérialistes mènent contre les peuples de Palestine, d'Iran, du Liban, de la Syrie et du Soudan, d'Amérique latine, les batailles pour les sources de

pétrole et de gaz naturel et leurs pipelines respectifs; mais également l'intervention impérialiste ouverte, brutale (en Libye, en Irak, en Afghanistan). Leur but est l'épuisement des capitalistes concurrents, en les coupant des sources de matières premières et des marchés, mais aussi la destruction des mouvements syndicaux et populaires dans ces pays.

Tout cela est la réalité vivante du capitalisme, qui n'hésite pas à utiliser tous les moyens pour sortir de sa crise. Sans l'intervention avant-gardiste et active du mouvement syndical contre ces plans, sans le changement du rapport des forces dans chaque pays et dans le monde, l'impérialisme continuera à menacer la planète chaque instant de nouveaux flots de sang, de massacres encore plus brutaux que les guerres «limitées» de nos jours ; il va modifier les frontières des pays, il va diviser les pays pour façonner ses états «fantoques».

20 ans après les changements réactionnaires en Union soviétique et dans les autres pays socialistes, la vie elle-même a prouvé, de façon retentissante, la fausseté des arguments de ceux qui défendaient ces changements comme étant «des développements positifs» qui ouvraient la

porte à un monde « de paix et de prospérité».

Le droit international, connu par le peuple dans la période de présence active et d'action du système socialiste dans les affaires internationales, n'existe plus. Il a été piétiné à travers la planète entière par la botte impérialiste. On lui a complètement substitué la doctrine impérialiste de «l'attaque préventive», de la campagne «anti-terroriste». Les organisations internationales intergouvernementales se sont transformées en une «feuille de vigne» pour la promotion des intérêts des États-Unis, de l'OTAN et des autres forces impérialistes d'une part et, d'autre part, en un terrain de controverses et de compromis temporaires entre les grandes forces impérialistes.

Les dépenses militaires sont en augmentation continue. Selon les données publiées, en 2008 les dépenses de la guerre ont atteint un nouveau record absolu dans le monde entier, près de 1,5 milliards de \$! L'augmentation des dépenses dans le domaine militaire au cours des 10 dernières années a été de 45%. Les États-Unis, sous le prétexte de la «lutte» contre le terrorisme ont mené de grandes invasions militaires et des occupations de pays comme l'Irak et l'Afghanistan, et ils envisagent déjà de nouvelles aventures impitoyables contre

de nouveaux pays et des nations comme l'Iran ou la République populaire de Corée. L'OTAN est en pleine expansion et continue à s'adapter et ce bloc est déjà utilisé dans des plans sanglants criminels contre les peuples dans de nombreux coins du monde.

L'UE pour sa part ne peut en aucune circonstance constituer un pilier de paix pour les peuples. En tant qu'alliance d'états capitalistes, par le biais de la Politique étrangère et de sécurité commune, elle constitue la soi-disant «armée européenne» et mène sa propre série d'interventions impérialistes, en coopération avec l'OTAN.

Dans cet environnement d'agression accentuée de l'impérialisme, le mouvement syndical et les peuples du monde doivent être extrêmement prudents envers une série de voix qui parlent de la nécessité de «nouvelles» relations internationales et d'organisations intergouvernementales internationales, de «gouvernance mondiale», d'une «nouvelle architecture» du système international qui seraient censées de prévenir les conflits sans nuire aux fondations du système capitaliste. De belles paroles, et de beaux discours qui cachent l'agression impérialiste. Ils cachent que

l'impérialisme est le stade suprême du capitalisme, ce qui signifie que l'élément dominant dans le stade de l'impérialisme est également l'économie.

Par exemple, les cercles dirigeants de la Russie d'aujourd'hui, sont constamment à la recherche d'une «nouvelle architecture» dans l'Europe, où un rôle serait donné à la Russie et à ses accords régionaux. Pour atteindre ce but, ils essaient de profiter des contradictions au sein de l'UE et l'OTAN en termes de la compétition pour les sources d'énergie et d'autres plans d'affaires.

Moscou cherche à renforcer son rôle dans les affaires européennes, en renforçant et en approfondissant ses liens avec l'OTAN, l'UE ou au moins avec certaines des principales forces de ces coalitions.

La Russie d'aujourd'hui est un grand pays capitaliste, ayant de vastes réserves naturelles, un arsenal nucléaire, une infrastructure héritée de l'Union soviétique et une main-d'œuvre qualifiée. Et elle essaie d'optimiser son rôle dans le système impérialiste international.

Du côté de la classe ouvrière, il faut être clair : les rivalités inter-impérialistes vont encore s'exacerber et émergeront pour les matières

premières, l'énergie et ses axes de transport, pour les parts de marché. La concurrence des monopoles conduit aux interventions militaires et guerres locales ou généralisées, puisque les forces de l'impérialisme utilisent tous les moyens disponibles pour promouvoir les intérêts de leurs propres monopoles.

Les accords intergouvernementaux internationaux à chaque niveau reflètent le rapport des forces du moment ; l'accord de différentes forces à chaque moment pour se partager le butin. Ces accords ne peuvent jamais être permanents, fixes, inviolables, parce que le rapport des forces changera toujours en raison du développement inégal du capitalisme. En outre, de nouveaux motifs pour de nouveaux accords vont toujours apparaître. Ils ne peuvent jamais être épris de paix, parce que peu importe combien ou quelles forces impérialistes tiennent chaque fois le rôle de premier plan dans les organisations internationales, les moyens militaires, les rivalités et l'exploitation des travailleurs seront toujours le pain et le beurre du capital.

Le mouvement syndical ne peut pas considérer aujourd'hui l'ONU, l'OIT et le droit international, avec les mêmes mesures et les

mêmes normes que nous utilisons lorsqu'il y avait l'URSS et le système socialiste. Et cela parce que dans le passé il y avait une possibilité de retenir et d'inhiber certains projets antipopulaires. L'invocation aujourd'hui de décisions positives du passé perdront objectivement du poids car elles ne seront pas appliquées et aussi longtemps que à côté d'elles vont apparaître de nouvelles décisions, ouvertement agressives, comme celle qui a remis à l'OTAN le droit d'intervenir en Libye ou d'occuper l'Afghanistan; les sanctions contre la RPD de Corée ou l'Iran pour leur programme nucléaire; les décisions concernant le désarmement de la résistance libanaise; et aussi toutes les nouvelles décisions de l'OIT qui au nom de la modernisation autorisent les entreprises transnationales à abolir les droits des travailleurs dans les relations de travail, la sécurité sociale et les droits salariaux.

Nous ne devons pas oublier que les décisions positives prises par l'ONU dans le passé pourraient être un point de référence pour les peuples, auraient pu faciliter leur lutte. Cependant, cela ne signifie pas que ces décisions ont été toujours mises en œuvre, qu'elles ont été appliquées par les impérialistes. Nous savons par exemple que les décisions justes

du Conseil de sécurité de l'ONU sur Chypre, sur la Palestine, etc. sont restées sur papier et qu'elles n'ont pas été appliquées parce elles entrent en conflit avec les intérêts des États-Unis ou d'autres principales forces impérialistes. Mais aucune décision positive de l'ONU, ni l'existence de l'URSS ne pourrait modifier, sans des développements radicaux à l'intérieur de divers pays, le réseau de dépendance et d'interdépendance qui a caractérisé et caractérise encore le système impérialiste mondial.

L'intégration des anciens pays socialistes (les terres, les matières premières et la main-d'œuvre), qui, pendant des décennies avaient été coupés de l'économie capitaliste mondiale, dans le système impérialiste mondial a fait accroître les rivalités inter-impérialistes et, bien sûr, a détérioré infiniment l'état du mouvement syndical dans le monde entier. Voilà pourquoi le droit international a radicalement changé en pire au cours des 20 dernières années. Tant que le droit international est mis en forme par les seuls états capitalistes et NON comme une corrélation entre les pays capitalistes et socialistes, il ne peut qu'être pire pour la classe ouvrière et le peuple. L'exemple de l'OIT est également

caractéristique. Le monopole actuel qui existe au sein de l'OIT reflète les corrélations actuelles.

Aujourd'hui, le mouvement syndical ne peut pas ignorer ces changements et rester piégé dans les demandes de «démocratisation» de l'ONU ou du Droit international. Ces demandes sont principalement utilisées par les forces de la bourgeoisie pour soutenir la modernisation de leur position au niveau mondial et tromper intentionnellement les forces populaires avec l'idée selon laquelle elles peuvent soi-disant être les garants d'un monde de paix sans nuire aux fondations de la société capitaliste. La persistance dans les formes du passé qui ne reflètent pas la réalité actuelle, dans une « obsession institutionnelle » pour les organisations internationales, non seulement ne peut pas contribuer au développement de la lutte de classe aujourd'hui, mais encore elle la sape.

Est également fautive la position de certaines forces qui caractérisent l'impérialisme comme n'étant que «l'autocratie» des États-Unis et qui voient le renforcement de l'UE comme un contrepoids! De tels points de vue ignorent que l'UE, depuis sa fondation, a été conçue et construite comme une union de pays capitalistes. Elle sert les

intérêts stratégiques des monopoles européens dans leur concurrence avec les autres puissances impérialistes; elle satisfait le besoin d'une main de fer contre les mouvements de la classe ouvrière et des couches populaires. A l'intérieur de chaque pays, elle écrase systématiquement toutes les conquêtes et les droits fondamentaux de la classe ouvrière.

Le caractère réactionnaire, impérialiste de l'UE ne peut pas changer, peu importe le nombre de pays qui la rejoignent, ou quel maquillage politique elle porte. Les peuples du monde entier n'ont rien de bon à attendre de l'UE, comme c'est révélé par ses positions sur toutes les questions internationales toutes ces années (Irak, Afghanistan, sanctions contre Cuba, etc.).

Les peuples de l'Afrique du Nord, les peuples de la Tunisie, de l'Egypte, de la Libye, de l'Algérie, vont bientôt réaliser que le soi-disant «printemps arabe» n'était ni une révolution, ni le printemps. Ils vont apprendre progressivement que l'Union européenne, les Etats-Unis et leurs alliés, après avoir utilisé des dictatures pendant des décennies afin de piller les ressources naturelles, le pétrole, le gaz, etc., ajustent maintenant leurs stratégie

et leurs tactiques en soutenant des dirigeants nouveaux, mais qui ont les mêmes politiques. Et malheureusement il y a des syndicats qui soutiennent la modernisation capitaliste du système, alors que le juste serait de poursuivre leur lutte pour la démocratie et la liberté, en liaison avec l'objectif de renverser le système capitaliste, de changer l'orientation stratégique de leurs pays. La FSM a soutenu tous les soulèvements populaires en Afrique du Nord, contre les dictatures et a appelé les travailleurs à ne pas se faire piéger par les manœuvres des impérialistes.

En conclusion, le mouvement syndical doit dire NON aux centres impérialistes indépendamment de leur emplacement géographique et continuer la lutte pour les intérêts et les besoins immédiats des travailleurs sans perdre la perspective, qui est la nécessité du dépassement-renversement du capitalisme, l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est le seul moyen qui puisse de manière prospective permettre le développement des relations interétatiques et des alliances pour le bénéfice des peuples.

L'histoire offre de riches expériences positives et négatives sur la position des forces du mouvement

syndical de classe contre les guerres impérialistes, des expériences qu'il faut utiliser. Il est connu que quand la 1ère Guerre mondiale (1914-1918) a commencé, il y avait de nombreux dirigeants syndicaux réformistes qui ont trahi la classe de travailleurs et qui se sont alliés avec les capitalistes de leur pays pour combattre contre la classe ouvrière d'autres pays. Des dirigeants opportunistes comme Friedrich Ebert et Philipp Scheidemann en Allemagne, Victor Adler en Autriche, P. Reno del, J. Gent, M. Saba en France, d'autres en Angleterre, en Suède, G. Plekhanov en Russie, etc. Eux tous, ensemble avec les grands syndicats ont soutenu les dépenses de la guerre dans leur pays avec l'argent provenant des travailleurs. Dans certains pays, ils ont participé avec des ministres dans les gouvernements qui faisaient la guerre contre d'autres peuples. Avec une telle mauvaise position, les dirigeants syndicaux réformistes ont pris au piège, ont capturé des travailleurs selon les plans de la bourgeoisie de leurs pays. Ils ont poussé les travailleurs à tuer des travailleurs d'autres pays, afin que les monopoles de leur pays gagnent de nouveaux marchés, de nouveaux domaines et de nouvelles colonies.

Et plus récemment, il y a beaucoup d'exemples similaires. Par exemple, la position du syndicat britannique, le TUC, qui a soutenu la guerre d'Angleterre contre l'Argentine en avril-mai 1982 pour la souveraineté des îles Malouines, pour que les capitalistes britanniques puissent tirer plus de profit provenant de l'exploitation des ressources de la région des Malouines. De nos jours, la même chose s'est passée avec la guerre de l'OTAN contre la Libye. Les bureaucraties syndicales réformistes de l'Angleterre, de l'Italie, de la France, de l'Allemagne, de la Suède, des Pays bas etc. se sont alliées aux gouvernements de leurs pays et ont soutenu le bombardement de l'OTAN contre le peuple de la Libye, qui visait à aider la bourgeoisie de leurs pays à piller le pétrole, le gaz et du riche sous-sol de la Libye. Sous le prétexte de la « démocratie pour les Libyens », ces bureaucraties se sont alliées et ont soutenu la guerre impérialiste.

Des exemples identiques existent depuis les guerres en Iraq, en Afghanistan, en Géorgie (Août 2008) et ailleurs. Le syndicat israélien Histadrout garde les mêmes positions contre les travailleurs depuis des années en soutenant la machine de guerre d'Israël contre les Arabes, contre le peuple

palestinien, au détriment de la paix et de l'amitié entre les peuples.

Dans tous les cas, les positions des dirigeants syndicaux bureaucratiques ont trahi les véritables intérêts de la classe ouvrière de leur pays et de la classe ouvrière internationale, qui est une seule classe.

Le mouvement syndical de classe dans de tels cas a le devoir de considérer tous les travailleurs de tous les pays comme des frères, comme une seule classe sous le slogan «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous»; de faire changer la guerre impérialiste en une lutte pour le pouvoir des travailleurs.

Dans ce cadre général, le mouvement syndical de classe des travailleurs doit révéler les plans de guerre et l'agressivité des impérialistes. Il doit lutter pour la paix, pour la sécurité internationale, l'amitié et la coopération entre les peuples. La FSM s'est placée fermement sur cette ligne depuis le tout premier moment. Elle a exprimé sa position et a agi contre la guerre de l'OTAN contre la Yougoslavie, contre la guerre impérialiste contre l'Iraq et l'Afghanistan, contre la guerre israélienne contre le Liban, contre la guerre des Etats-Unis, de l'OTAN et

de l'UE contre le peuple de Libye. Cette position de la FSM et de tous les syndicats de classe était une position internationaliste, une position ouvrière et une position de classe. Contrairement à la CSI et aux opportunistes qui, à chaque fois sous des prétextes différents, ont soutenu les guerres impérialistes, ont soutenu l'OTAN et les Etats-Unis dans tous les cas ci-dessus. C'est une très ancienne tactique des opportunistes que d'utiliser des «particularités» comme une excuse pour soit s'allier entre eux, soit soutenir, soit tolérer les plans impérialistes. Les militants et les syndicats de classe doivent prendre en compte les « particularités », les « corrélations » mais mettre en relation ces faits avec l'intérêt GENERAL et l'objectif STRATÉGIQUE de la classe ouvrière et de ses alliés. Sans oublier que les impérialistes sont les monopoles et les entreprises transnationales et que la lutte anti-impérialiste est à la fois une lutte contre la bourgeoisie et l'exploitation capitaliste. »



Pérou, Lima, 16 Novembre 2011

8

Le Pouvoir au Peuple

Le discours a été prononcé à l'ouverture du 13ème Congrès de la Confédération Générale des Travailleurs du Pérou (CGTP) à Lima, Pérou, le 16 novembre 2011.

«Chers collègues,

C'est un grand honneur et un plaisir pour la FSM que d'être ici aujourd'hui, ensemble avec divers représentants des syndicats internationaux et des syndicalistes du Pérou. Nous sommes particulièrement heureux parce que nous célébrons un événement historique, le 13ème Congrès de la CGTP du Pérou, une organisation militante, de classe, historique qui est membre de la FSM depuis de nombreuses années. La FSM a conduit la lutte de classe pour les intérêts de la classe ouvrière dans le monde entier depuis 66 ans. Un autre événement historique de cette année a été le 16ème Congrès Syndical Mondial à Athènes, en Grèce, 6 – 10 avril, auquel ont participé plus de 828 syndicalistes et 101 pays.

Nous sommes fiers du 16ème Congrès Syndical Mondial, parce qu'il a été pour la classe ouvrière un grand événement où les syndicalistes de nombreux pays se sont réunis, ont discuté sur des problèmes divers, et ont échangé des opinions et des idées. Nous sommes fiers parce qu'il a été un Congrès qui a eu lieu au cours d'une grave crise économique du système capitaliste, mais les discussions ont réussi à aborder tous les problèmes

principaux actuels des travailleurs pendant une période de crise. Il a été un Congrès ouvert et démocratique, où tous les participants avaient le droit et la possibilité d'exprimer librement leur opinion, de proposer leurs idées, de faire des critiques et de voter lorsque nous choissions la nouvelle direction, et aussi de participer au vote pour toutes les décisions finales et les documents. Le Congrès a travaillé à choisir une nouvelle direction, qui remplit toutes les conditions pour donner un nouvel élan à la FSM par le biais d'initiatives d'action et de lutte de classe. Nous sommes sûrs que la nouvelle direction de la FSM, en travaillant sur les nouvelles décisions prises pendant le Congrès, continuera son chemin sur la base des principes de:

- la «ligne de classe»
- l'internationalisme prolétarien
- l'anti-impérialisme
- l'unité de classe
- l'objectif de la création d'un monde sans exploitation de l'homme par l'homme, un monde sans la barbarie capitaliste

Chers camarades,

Nous vivons dans une période qui se caractérise par trois éléments. Le premier est

la crise économique profonde et prolongée du système capitaliste ; le second est l'agression impérialiste des Etats-Unis, de l'OTAN, de l'Union européenne et de leurs alliés, et le troisième est la lutte importante de la classe ouvrière et des peuples pour leur vie, pour leur présent et leur avenir.

Camarades,

Nous rencontrons tout autour de nous des marchés pleins de stocks et d'une richesse inimaginable concentrée dans les mains de quelques-uns. Nous voyons la destruction des forces productives, et nous voyons la dégradation de la classe ouvrière (la principale force productive). On enregistre la hausse du chômage, la décroissance du PIB mondial et du commerce mondial, et en même temps l'augmentation du nombre de travailleurs au niveau mondial vivant dans la pauvreté et la misère, à la fois dans les pays capitalistes développés et plus encore dans les pays soi-disant en développement. En même temps, il est connu que les possibilités incroyables de la science et de la technologie pourraient assurer la prospérité commune du peuple.

Chaque travailleur honnête et consciencieux,

chaque syndicaliste qui respecte lui-même et ses collègues de travail, qu'il ou elle représente, doit en ces conditions accepter les conclusions de Karl Marx, le grand intellectuel de la classe ouvrière, conclusions qui prouvent que la voie de production capitaliste n'est pas éternelle et est historiquement dépassée. Marx a découvert grâce à son travail qu'une crise économique révèle la contradiction principale du capitalisme - la contradiction entre le caractère social de la production et la propriété capitaliste des moyens de la production et l'appropriation des biens produits. En période de crise, tout le mécanisme de la production capitaliste est mis à genoux sous la pression des forces productives créées par le même mode de production capitaliste. Engels souligne avec précision le fait que « les forces productives se rebellent contre les relations de production qui ont déjà vieilli et sont laissées derrière ...

Les moyens de productions, les moyens d'existence, les travailleurs disponibles, en d'autres termes toutes les forces de production et les ressources sociales sont en abondance ».

En dépit des propos optimistes que les représentants du système capitaliste mettent

habilement en avant chaque fois que même le plus petit signe d'un développement positif d'une économie ou d'une autre se révèle, en dépit de leurs estimations de la croissance du PIB mondial en 2011, la crise économique capitaliste continue son chemin catastrophique. Elle donne naissance d'une part à la pauvreté, au chômage, à l'incertitude des peuples, et de l'autre part à d'énormes profits pour le capital. Selon les données officielles d'octobre 2011, le chômage en Europe continue à augmenter, et plus précisément:

Espagne 22,6%

Grèce 17,6%

Lettonie 16,1%

Irlande 14,2%

Portugal 13%

France 9,9%

Italie 8,5%

Royaume-Uni 8,1%

Ce sont des données officielles et selon une décision de l'UE si un travailleur a travaillé, même un seul jour au cours du mois dernier, il ne compte pas dans le pourcentage de chômeurs !!! Autrement dit, la réalité est bien pire que ces pourcentages.

Cette crise du capitalisme est profonde et elle s'approfondie constamment, devenant de plus en plus grave donnant naissance à une dure concurrence intra-impérialiste. La concurrence entre l'euro et le dollar sur celui qui devrait être la devise principale; c'est là une des compétitions qui définit les stratégies entre les Etats-Unis et l'UE.

A l'intérieur de l'UE, la concurrence intra-capitaliste est également de plus en plus sévère et l'inégalité augmente. D'une part, la France essaie de trouver des alliés dans la région méditerranéenne et, d'autre part, l'Allemagne est en train de faire la même chose avec les pays d'Europe du nord et la Russie.

Dans la région du Moyen-Orient et en Asie, les résultats de tout cela sont les guerres en Irak, en Afghanistan, en Géorgie, les menaces à l'Iran et à la Syrie, en Afrique du Nord - la guerre impérialiste contre la Libye pour le contrôle de ses ressources en pétrole et en gaz naturel.

Aujourd'hui, nous ne savons pas où va amener cette sévère concurrence intra-impérialiste. En Europe, il y a déjà beaucoup de gens qui croient que dans le proche avenir l'Union européenne ne sera pas la même qu'aujourd'hui. Elle peut changer,

elle peut se morceler ou quelqu'un peut essayer de la transformer en une fédération comme les Etats-Unis. Les capitalistes craignent qu'après cela, la crise puisse éclater en Italie, en Espagne et peut-être en France.

Basés sur tous ces contrastes et toutes ces contraintes, nous constatons le développement capitaliste inégal entre les différents pays et entre les différentes régions.

La crise en Grèce

A l'intérieur de leurs frontières, l'UE et les Etats-Unis exploitent la crise en Grèce. La Grèce est un pays avec une population de 11 millions de personnes et avec une dette nationale de 340 milliards d'euros, environ le 140% du PIB mondial.

Cette dette n'a pas été créée par les travailleurs, par les agriculteurs, par les femmes ou par les jeunes. Elle a été créée par les énormes dépenses militaires pour l'OTAN, par les prêts capitalistes non remboursés, par le coût des 15 milliards d'euros des Jeux Olympiques en 2004, et par la désagrégation de l'industrie et de l'agriculture qui a conduit à une augmentation inévitable des

importations et une baisse des exportations. Au même temps où la dette grecque est de 340 milliards d'euros, il y a 620 milliards d'euros en dépôts des capitalistes grecs dans les banques suisses !!! Et tandis que le peuple grec n'est pas le responsable, qu'il ne faut pas l'accuser de la dette, les gouvernements grecs, avec l'UE, le FMI et la Banque centrale européenne violent les droits des travailleurs à l'assurance et au paiement, ils privatisent tous les biens publics, et ils calomnient les travailleurs et le peuple grec! Ils essaient d'humilier les Grecs en disant qu'ils ne sont que des consommateurs, qu'ils sont paresseux, etc., en présentant des mensonges et des diffamations aux médias grecs et internationaux.

Ils calomnient un peuple qui dans l'histoire politique moderne a lutté contre les fascistes et les impérialistes.

En 1940-1944, avec une population de 7 millions d'habitants, la Grèce a lutté courageusement pendant quatre ans contre le fascisme allemand et italien, une guerre qui a conduit à 220 000 victimes (plus que le Royaume-Uni, dont la population est bien importante, sacrifiée au cours de la seconde guerre mondiale). La guerre civile a fait rage de 1946

à 1949. Beaucoup se sont battus héroïquement mais ils ont perdu. Le résultat a été que 75 000 partisans se sont retirés vers les républiques socialistes et 35 000 autres ont été jetés en prison en Grèce par le régime réactionnaire.

La même classe ouvrière qui a lutté contre la dictature imposée par les Etats-Unis dans le période de 1967 à 1974, le même peuple qui, en deux ans a organisé 16 grèves générales et s'est opposé au capital, au FMI et aux impérialistes. Dans cette lutte, la classe ouvrière grecque a cédé quatre victimes, mais elle n'a pas eu peur et elle n'a pas reculé. Elle va en avant et toujours plus haut.

Cette désobéissance et la pugnacité du peuple grec ont fait peur à l'UE, à Merkel et à Sarkozy, et à tous les capitalistes. Il y a quelques jours, l'UE et les USA ensemble avec les capitalistes grecs ont mis en place un gouvernement de sociaux-démocrates et de néolibéraux afin d'opprimer la résistance des travailleurs.

Quelques camarades qui sont ici avec nous aujourd'hui, comme Valentin Pacho, qui a vécu les derniers six ans à Athènes, ont fait connaissance avec de nombreux travailleurs grecs. Valentin a visité beaucoup d'usines, a parlé à de nombreuses

manifestations et à des milliers de travailleurs. Il y a 35 jours, il a fait un discours en tant que membre de la FSM, à l'extérieur du bâtiment du parlement grec lors d'une manifestation du PAME. Le camarade Ramon Cardona a également visité et a parlé à de différents lieux de travail, dans des manifestations et à de nombreux camarades. Ils peuvent vous convaincre des caractéristiques principales des travailleurs en Grèce.

Nous savons que, dans chaque pays, les travailleurs travaillent dur, et essaient de faire de leur mieux. Il est injuste et faux de croire qu'il faut les accuser, et non les politiques antisociales et ceux qui essaient de diviser les travailleurs.

Le nouveau gouvernement de sociaux-démocrates et néolibéraux montre que la social-démocratie de nos jours marche plus en plus à la droite du spectre politique, et qu'elle a des stratégies identiques à celles des conservateurs, des impérialistes et des capitalistes.

Aujourd'hui ce gouvernement continue ses crimes contre le peuple grec, volant les biens publics et les ressources naturelles du pays, et il essaie de convaincre les Grecs que le FMI aime la Grèce, que les banquiers font des cadeaux aux

travailleurs. Personne ne croit leurs contes de fées. Les travailleurs grecs savent que les monopoles spéculent de façon déterminée. La soi-disant «aide» venant des autres est tout simplement un grand mensonge. Il y a quelques jours par exemple, l'Allemagne achetait sur les marchés à 2,4 pour cent d'intérêt, tandis que le même jour, elle prêtait le même somme d'argent à la Grèce à 5,5% !!! En même temps, c'est un autre mensonge que les problèmes du peuple grec sont liés à la grande dette nationale. Il y a une grande dette dans presque tous les pays capitalistes. Voici quelques exemples:

- Etats-Unis 15 milliards de dollars US
- U.K. 10 milliards de dollars US
- France 6 milliards de dollars US
- Allemagne 5,6 milliards de dollars US
- Japon 2,8 milliards de dollars US
- Italie 2,7 milliards de dollars US
- Australie 1,2 milliards de dollars US
- Canada 1,1 milliards de dollars US

La dette grecque (340 milliards d'euros ou US \$ 533 000 000 000) est utilisée par la classe supérieure pour qu'elle impose de nouvelles taxes,

qu'elle réduise les salaires et les pensions, pour qu'elle augmente l'âge de la retraite, pour qu'elle licencie 30 000 fonctionnaires cette année et 75 000 de plus dans la première moitié de 2012.

Ce qui est important, pour toutes ces raisons, c'est la solidarité, l'internationalisme, et le soutien moral aux travailleurs de la Grèce. Ils sont nécessaires, et ils ont besoin d'être renforcés.

Notre stratégie

Le mouvement syndical et le mouvement de la classe ouvrière en général doit créer et soutenir un puissant front idéologique de résistance contre ceux qui tentent de désorienter les travailleurs en ce qui concerne les causes de la crise économique et les moyens d'en sortir. Bien sûr, ces voix qui essaient de cacher la vérité et de présenter des voies prétendues indolores pour sortir de la crise, qui combineront les intérêts des capitalistes et ceux des travailleurs, ne sont pas un phénomène nouveau dans l'histoire du mouvement syndical de classe. Dès le début de ce mouvement, à partir de l'époque des premières crises capitalistes, des voix illogiques comme celles-ci ont apparu. Leur

objectif final est de convaincre tout le monde que le capitalisme lui-même n'est pas responsable de la crise, et d'arrêter la prise en conscience par les travailleurs qu'à moins que le capitalisme ne soit renversé la crise continuera à être leur compagnon et leur tortionnaire.

Ayant à l'esprit la réaction des différentes forces sociales à la crise économique capitaliste, il est à nouveau confirmé que la classe ouvrière de chaque pays ne peut progresser, ne peut pas planifier à sa manière propre et indépendante la satisfaction de ses besoins, sans un très important conflit et une séparation des forces opportunistes et défaitistes à l'intérieur du mouvement syndical. Ce n'est pas le moment de croire en l'illusion que les dirigeants des syndicats jaunes pourraient changer d'orientation, pourraient être contraints par la classe ouvrière de changer dans un sens positif, et pourraient mener la lutte de classe. Il faut que tous les travailleurs honnêtes qui les suivent encore soient convaincus de nous rejoindre, de rejoindre la FSM, le front unitaire de la classe ouvrière et des syndicats, qui est ouvert à tous ceux qui veulent s'engager dans la lutte de classe. Ces travailleurs doivent intégrer nos actions, nos objectifs, nos

principes.

La crise économique qui touche gravement la classe de travailleurs, constitue à la fois une grande et complexe opportunité pour que les travailleurs prennent conscience du pouvoir qu'ils ont, pour qu'ils organisent leur lutte, pour qu'ils mettent à l'ordre du jour leurs priorités et leurs besoins pour le progrès social et économique.

C'est une véritable opportunité pour saisir les limites historiques du système capitaliste, pour comprendre l'anarchie de la production, l'opposition entre la production sociale et la consommation, une opposition qui devient plus forte dans la mesure où le niveau de vie et de la consommation de la classe ouvrière diminue.

C'est une occasion pour réaliser la nécessité vitale de la nationalisation, de la planification centralisée et du contrôle populaire. C'est le bon moment pour la restructuration du mouvement des travailleurs afin de mettre en œuvre de manière décisive et imposer des politiques ou des mesures qui seront contre la logique capitaliste et l'arithmétique des propriétaires des moyens de production publics, en luttant pour le pouvoir de la classe ouvrière.

C'est en fait l'occasion pour que le mouvement des travailleurs devienne une force motrice pour le changement, et non « un pompier ». Une condition préalable à cela est un changement dans la situation du mouvement ouvrier, une défaite pour les politiques et pour les forces du syndicalisme des patrons, du réformisme et de l'opportunisme qui n'ont pas cessé de combattre pour le bénéfice des capitalistes et pour le renforcement des groupes d'entreprises. Une pré-condition pour cela est que les peuples comprennent leur propre puissance, parce que les peuples qui ont des objectifs et qui se battent pour les atteindre, ont aussi un pouvoir énorme et invincible.

L'agression impérialiste

La crise profonde du système capitaliste et les rivalités intra-impérialistes ont créé une grande menace pour la paix et l'amitié internationale entre les peuples. Ces rivalités ont conduit à une énorme augmentation des dépenses militaires dans de nombreux pays, payées par les travailleurs.

Quelques données sur les dépenses militaires des 10 pays ayant le plus de dépenses en 2010:

1. Arabie saoudite 11,2% du PIB
2. Emirats arabes unis 7,3% du PIB
3. Israël 6,3% du PIB
4. Iraq 5,4% du PIB
5. Koweït 4,4% du PIB
6. Russie 4,3% du PIB
7. Angola 4,2% du PIB
8. Colombie 3,7% du PIB
9. Chili 3,5% du PIB
10. Grèce 3,2% du PIB

Il convient de mentionner que la Libye a été bombardée avec 16 000 obus au cours de la guerre. Il y avait plus de 75 000 victimes, les dommages causés en Libye ont été catastrophiques, et maintenant les impérialistes vont voler le pétrole libyen et d'autres ressources afin de «reconstruire le pays».

La crise économique internationale accélère le processus de l'accumulation d'armes dans une tentative des monopoleurs pour trouver comment sortir de la crise. Un signe caractéristique de cela est l'augmentation énorme de la dépense militaire des pays en développements, en d'autres termes des pays ayant les problèmes économiques les plus graves. Les grandes puissances impérialistes, qui

sont aussi les plus grands fabricants militaires, font que certains des plus pauvres pays dépensent des sommes énormes pour les armes, alors que des millions de personnes meurent de faim. Les canons deviennent un instrument de contrainte; ayant à l'esprit qu'afin d'assurer l'aide économique «des riches», il faut que «les pauvres» leur acheter des canons. Un exemple typique est le Pakistan, qui, deux jours après la terrible catastrophe causée par les inondations, et les millions de personnes sans-abri, a décidé qu'il était plus important d'acheter des armes pour 1,28 million dollars pour son système de défense que de s'occuper des catastrophes.

Selon les données pour la période 2004-2008 (Institut international de recherche sur la paix - SIPRI) les ventes ont augmenté au 24%, et on doit remarquer que les pays en développement ont pris une voie dangereuse en achetant des armes. La vente d'armes est un instrument de contrainte, parce si les pays en développement veulent être aidés par les pays impérialistes développés, ils sont obligés de continuer à acheter les armes que ces derniers fabriquent.

En ce qui concerne les réalisations de l'industrie militaire, selon les données de 2007,

les cinq plus grandes entreprises de technologie de défense (Boeing, BAE Systems, Lockheed, Northrop et General Dynamics) avaient un revenu net de 12, 8 milliards de dollars.

La FSM exige: «Mettez fin à l'achat d'armes. Dépensez l'argent pour les besoins des pauvres et des chômeurs, non pour les armes nucléaires'.

Toutes les troupes étrangères doivent quitter les territoires qu'elles occupent. Toutes les armes nucléaires doivent être détruites et interdites. Les organisations et alliances militaires impérialistes doivent être démolies par le peuple. Il doit en être de même pour l'OTAN. Il faut mettre fin aux interventions impérialistes. Nous devons dire non à la guerre et oui à la paix.

De quel type de Mouvement syndical international avons-nous besoin?

Dans ces conditions, une question importante est « De quel type de mouvement syndical international a de nos jours besoin la classe ouvrière internationale ? » Le rôle, la structure, la stratégie et la tactique du mouvement syndical international ont été sérieusement discutés pour la première fois en 1864, lorsque Karl Marx a mis en place la Première internationale, l'Association Internationale

des Travailleurs. Ces débats étaient très sérieux, profondément idéologiques, théoriques et pratiques. Deux stratégies de base, contradictoires, se sont affrontées. La première suggérait que les syndicats devaient être des organisations de masse de la classe ouvrière qui lutteraient pour un meilleur niveau de vie, pour du travail, pour les droits des travailleurs, et continueraient à lutter jusqu'à la libération de la classe ouvrière de l'exploitation. La deuxième stratégie suggérait que les syndicats devaient être des organisations de masse de la classe ouvrière qui coopèreraient avec les féodaux, les capitalistes et les impérialistes pour améliorer le niveau de vie et pour moderniser le système capitaliste. En bref, il y avait les deux stratégies. De ces stratégies différentes ont émergé les différentes tactiques, les différences dans l'essence et dans les types des actions et de la lutte syndicales.

Ces différences sérieuses ont été la raison principale de la dissolution de la II^{ème} Internationale. De ces différences résultent aussi les positions des syndicats de nos jours, comme par exemple les positions des syndicats sur la révolution cubaine, sur la lutte pour la nation palestinienne, et sur la guerre impérialiste contre le peuple libyen.

Ces sujets fondamentaux, la plateforme idéologique et politique de l'organisation syndicale internationale, ont fait l'objet des discussions approfondies au premier Congrès de la FSM à Paris, en France en octobre 1945. Deux idées et deux théories se sont affrontées à ce Congrès. La première était celle des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de leurs alliés, qui prétendaient de manière hypocrite, que la nouvelle organisation syndicale «ne devrait pas être impliquée dans la politique ». La deuxième théorie, soutenue par les syndicats soviétiques et par les syndicats des pays du monde entier indiquait que l'organisation syndicale internationale naissante en tant qu'organisation de classe devrait être impliquée dans tout, dans les domaines de l'économie et de la politique, et dans la libération de classe ouvrière.

Lorsqu'en décembre 1949, les syndicats des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de leurs alliés, sous la direction de la CIA, ont divisé la FSM et fondé la CISL (l'actuelle CSI), les différences stratégiques sont vite devenues évidentes.

La CISL a soutenu toutes les dictatures partout dans le monde (Guatemala, Chili, Panama, Cuba, Corée, Vietnam, Portugal, Grèce), le régime

d'apartheid, etc. La FSM, d'autre part, a toujours soutenu la révolution et le progrès, et a toujours été contre les impérialistes et contre l'exploitation capitaliste.

Aujourd'hui, dans la période que nous vivons, nous savons que les propositions de la FSM concernant la crise économique du système capitaliste sont des propositions qui essaient d'unir les travailleurs pour qu'ils ne soient pas eux qui payeront pour la crise, mais les capitalistes qui l'ont créée. Nous voulons une unité qui unira les travailleurs contre les entreprises monopolistiques, une unité qui unira les travailleurs contre l'exploitation capitaliste, une unité ayant des objectifs et des exigences qui ne s'égareront pas dans la modernisation du système capitaliste, mais mèneront vers une perspective socialiste.

La FSM exprime son opposition à la privatisation des secteurs d'importance stratégique. La FSM exige un système de santé public et gratuit, une éducation gratuite, et l'abolition de toutes les dettes publiques des pays du tiers-monde. Elle soutient le Venezuela, Cuba, la Bolivie, la Palestine et le peuple de Syrie, tandis que la CSI a des points de vue exactement opposés; elle collabore avec le

G20 et le FMI.

La FSM lutte pour la démocratie, pour les droits syndicaux et les libertés syndicales. Elle ne le fait pas à la manière de l'OTAN « démocratique » qui a bombardé le peuple de la Libye « pour assurer la démocratie », et pas non plus comme les « démocraties » de Sarkozy, Berlusconi et Hilary Clinton qui ont causé la mort de 75 000 Libyens pour la « démocratisation » de la Libye.

Nous en tant que direction de la FSM d'aujourd'hui déclarons que, sous les conditions que nous vivons, la classe ouvrière internationale et les peuples ont besoin d'une organisation syndicale internationale ayant essentiellement les caractéristiques principales suivantes:

1. Une orientation de classe et un mode de pensée révolutionnaire, qui mettra l'accent sur le fait que nous parlons d'une organisation de travailleurs qui lutte fermement contre le capital et contre l'impérialisme.

2. Des relations démocratiques et ouvertes avec les gens simples ; des réformes à tous les niveaux, soutenant des dirigeants venant de la base de la société, qui seront honnêtes, qui respecteront la critique et l'autocritique, et aussi la discipline, des

dirigeants qui lutteront contre la bureaucratie et la corruption.

3. Le type d'unité qui unifiera tous les travailleurs, quelque soit leur sexe, la couleur ou la religion; qui unira les ouvriers, les paysans pauvres et les jeunes afin de les intégrer tous dans la lutte contre le capital et les entreprises monopolistes; elle les unira dans la lutte et leur enseignera de ne pas céder ou abandonner.

4. Son caractère international, la solidarité entre les travailleurs, la coopération et le soutien (à la fois éthique et économique) pour la classe ouvrière de chaque pays, pour chaque secteur qui lutte pour sa liberté, pour ses droits syndicaux et démocratiques, pour sa vie et ses droits.

5. L'utilisation de toutes les types de lutte de classe, des plus simples aux plus complexes; en lançant des idées et des objectifs ayant comme exigence la satisfaction des besoins actuels de tous les travailleurs, et qui conduiront en même temps à une lutte de classe pour mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme.

6. L'utilisation des organisations internationales pour la mise en œuvre les idées des travailleurs; la coordination des actions de différents mouvements

qui luttent pour les mêmes objectifs.

7. Une éducation pour la classe ouvrière, en particulier telle que les travailleurs adoreront l'histoire de leur peuple, les traditions, la culture et l'histoire du mouvement international de la classe ouvrière; fournissant une éducation pour rendre les travailleurs plus habiles en tant que classe, croyant en les valeurs de la lutte de classe, et connaissant la lutte de classe.

Ce sont là quelques-uns des critères les plus élémentaires, et nous croyons que les luttes de ces dernières années étaient en rapport à ces questions. Les grandes grèves au Chili, en Grèce, au Mexique, en Inde, au Pérou, au Portugal, en Afrique du Sud, au Brésil et dans de nombreux autres pays montrent que les idées de la lutte de classe sont comprises et soutenues par les travailleurs. La plupart de ces luttes (tant dans leur forme que dans leur essence) se fondent sur la riche expérience du mouvement syndical international. Grâce à toutes ces luttes, des millions de travailleurs ont compris que leur avenir n'est pas le capitalisme, mais le socialisme, et qu'en surmontant la faiblesse apparue dans la première tentative pour la mise en oeuvre, cet avenir apportera des solutions essentielles et

durables aux problèmes des peuples.

Pour un tel mouvement syndical militant, des milliers de syndicalistes héroïques de la classe ouvrière ont sacrifié leur vie. Parmi ces héros il y a également Petro Huillca, leader du syndicat de la CGTP et cadre de la FSM qui a été assassiné par les forces réactionnaires.

Chers collègues,

Au nom de la FSM, je tiens à rassurer le peuple du Pérou, la classe ouvrière et les dirigeants de la CGTP, que nous continuerons à vous soutenir, à être à vos côtés.

Au nom de la FSM, en reconnaissant le rôle important de la CGTP dans la FSM, permettez moi de faire ce cadeau à la CGTP, à son Secrétaire général - Mario Huaman.

Vive la CGTP! Vive la FSM! »



9

La corruption des syndicalistes: un phénomène social

Le discours a été prononcé à Santiago, au Chili, le 19 novembre 2011.

« La longue et forte influence du réformisme et de l'opportunisme dans le mouvement syndical demande au mouvement de classe d'avoir la capacité d'étudier et comprendre de façon précise les racines sociales de ce phénomène afin d'affronter de manière efficace les forces qui le cultivent.

Déjà au XIXe siècle, Karl Marx soulignait, dans sa critique des syndicats anglais, la possibilité offerte à la bourgeoisie anglaise par le monopole industriel du marché international de corrompre et d'incorporer de nombreuses couches de la classe ouvrière spécialement parmi les travailleurs qualifiés.

Dans les premières années du XXe siècle, avec la mise en forme complète du capitalisme monopoliste, Lénine note l'expansion de ce phénomène dans d'autres puissants états impérialistes aussi. Les capitalistes avaient la possibilité de corrompre des couches supérieures de la classe ouvrière, grâce aux super-profits énormes qu'ils arrivent à tirer de l'exportation de capitaux et en général de l'activité des grands groupes monopolistes. Il appelle cette aristocratie ouvrière «les agents de la bourgeoisie au sein

du mouvement ouvrier », véritables mandataires des capitalistes, conducteurs du réformisme et du chauvinisme ; Cela montre qu'il porte l'attention à la fois sur la position de classe et sur la conscience de classe de cette couche et qu'il met l'accent sur le fait que si les racines économiques du phénomène et aussi son importance politique ne sont pas perçues comme telles, le mouvement ouvrier ne peut pas avancer dans la solution de ses tâches pratiques.

Un exemple caractéristique est le gouvernement de l'Espagne, qui tous les ans tire des quantités massives d'argent de la taxation annuelle imposée aux travailleurs, et les « retourne » aux dirigeants des CCOO (Commissions Ouvrières) et de l'UGT. En 2010, la très grande somme que ces organisations ont reçue du budget général d'état d'Espagne atteignait les 10 millions d'euros. Une partie de cette somme a été transférée en Amérique Centrale et en Amérique Latine pour des « investissements syndicaux »...

Ainsi, la réalité elle - même montre que l'expansion et l'approfondissement des rapports de production capitalistes à l'époque de l'impérialisme multiplie le phénomène de l'aristocratie ouvrière et de la division de la classe ouvrière à l'intérieur

d'un pays, de même qu'ils multiplient l'intrusion des perceptions et attitudes petites-bourgeoises dans le mouvement syndical et politique.

La reconnaissance au bon moment de l'importance de ce phénomène, a mis en évidence la nécessité d'une confrontation majeure avec les intérêts de ces couches, la façon dont ces intérêts s'expriment dans le mouvement syndical et la nécessité de la lutte pour l'unité de la classe ouvrière dans la ligne de classe.

Il est important de souligner que la tentative de corruption et d'incorporation des couches de la classe ouvrière ne se limite pas à la partie matérielle de la corruption (salaires extrêmement élevés, chèques payés « sous la table », etc.). La bourgeoisie a pris spécialement soin, et continue à le faire, de faire en sorte que les travailleurs réformistes « bien sages » trouveront des postes douille et profitables dans des syndicats soumis à la bourgeoisie, dans de diverses commissions ministérielles, dans les organismes internationaux, et même dans les parlements. C'est cette bureaucratie syndicale et politique, de source et d'origine travailleuses, qui joue le rôle d'un bélier pour le renforcement et la préservation

du corporatisme et du réformisme au sein du mouvement syndical du travail. L'histoire et le rôle des syndicats jaunes au cours des 100 dernières années prouvent leur utilité exceptionnelle pour le capital, surtout parce qu'ils peuvent se présenter en tant que représentants des travailleurs, en tant que faisant partie de la classe ouvrière.

L'existence de l'aristocratie du travail ne doit pas être comprise d'une manière statique comme un phénomène social qui affecte uniquement des économies capitalistes développées ou des secteurs spécifiques de l'économie ou certaines entreprises. Alors que le capitalisme se développe d'une façon élargie et approfondie dans le monde entier, l'aristocratie du travail a émergé et s'est consolidée dans des pays où auparavant elle n'existait pas. Par exemple, en Grèce, son développement était en lien avec le sale rôle de l'Institut de la corruption « Friedrich Ebert » et avec les projets de mécanismes de gestion et les fonds de l'U.E, au niveau des syndicats réformistes parmi d'autres. La désignation de syndicalistes à des postes rémunérés dans divers comités du « partenariat social », est une forme substantielle de création d'une aristocratie ouvrière moderne.

En Autriche, au cours de la période 1998-2000, le Syndicat central OGB a été condamnée par les tribunaux pour corruption à la Banque BAWAG parce qu'il avait présenté 1,5 milliard d'euros de dépenses pour des « Investissements syndicaux » dans les Caraïbes... Aujourd'hui, ce rôle des Autrichiens est joué par les dirigeants des syndicats espagnols, belges, français, néerlandais. ...

Il devient évident que les mécanismes de l'état bourgeois travaillent en complémentarité avec les mécanismes capitalistes afin de stabiliser et élargir ces couches corrompues de la classe ouvrière.

Il faut veiller de ne pas considérer d'une façon simpliste comme faisant partie de l'aristocratie du travail tous les travailleurs ayant des salaires élevés dans les industries à forte productivité du travail, ou tout travailleur qui exerce les principales fonctions de supervision dans le processus moderne de production capitaliste. Ces simplifications obscurcissent la question, elles divisent au lieu d'unir la classe ouvrière. Par exemple, un travailleur qualifié ayant un salaire élevé qui travaille dans de mauvaises conditions d'hygiène dans les mines de charbon ou dans la construction navale, ayant

un rôle de cadre et soumis une forte intensification de travail, ne peut pas être classé comme faisant partie de l'aristocratie ouvrière.

La possibilité donnée aux forces capitalistes, par le développement rapide du capitalisme dans beaucoup plus de pays qu'avant, de corrompre certaines couches de la classe ouvrière, ne doit pas donner au mouvement syndical de classe l'impression que ce phénomène social peut se développer indéfiniment. Et cela parce que le monde capitaliste dans son ensemble, particulièrement l'ancien monde capitaliste hautement développé, fonctionne de manière contradictoire. D'une part, chaque pays capitaliste a tendance à briser les barrières qui empêchent les mouvements de capitaux dans le marché mondial au profit de ses propres monopoles, en utilisant une partie des superprofits pour l'achat de membres de la classe ouvrière. D'autre part, cependant, l'intensification de la concurrence dans le marché mondial force chaque bourgeoisie à réduire le prix de la force de travail du pays pour améliorer sa position . C'est ainsi que la politique de gestion du système capitaliste est obligée aujourd'hui, de plus en plus souvent, de prendre des mesure de restructuration

(flexibilisation des relations de travail, privatisation des entreprises et des services de l'état, réductions de salaire et licenciements de fonctionnaires, etc..) qui objectivement affectent également certains secteurs de l'aristocratie ouvrière.

Les événements de ces dernières années, avec la crise capitaliste internationale qui frappe la vie et les droits des millions et des millions de travailleurs dans le monde entier, mettent clairement en évidence le rôle de toujours des dirigeants des syndicats réformistes jaunes dans la promotion des intérêts capitalistes.

Pendant des années, avant le déclenchement du nouveau cycle de la crise économique capitaliste, ces syndicats ont joué un rôle insidieux en sapant et affaiblissant le caractère de masse du mouvement syndical, en cultivant les concepts de « partenariat social » entre la classe ouvrière et le capital, en refusant de participer à des initiatives militantes importantes (grèves, manifestations, etc.), en transformant des syndicats en des structures bureaucratiques et des « institutions » de médiation entre les travailleurs et l'état bourgeois, en suivant le même rythme que les patrons dans l'attaque contre les appels au combat de la base , dans les

usines, les entreprises et les lieux de travail.

Ils ont signé de nombreuses conventions collectives, non seulement en dessous des besoins contemporains de la classe ouvrière, mais aussi en dessous du niveau de l'inflation, contribuant ainsi à l'intensification de l'exploitation des travailleurs qu'ils sont supposés représenter. De toutes ces manières, ils ont cultivé un climat de fatalisme, et d'acceptation du « moindre mal », par exemple la réduction des salaires ou des heures de travail en échange de la perte d'emploi.

Ainsi c'est devenu si naturel qu'avec le déclenchement de la crise économique capitaliste, une partie importante des travailleurs qui suivaient par habitude, par peur ou même par superstition les dirigeants syndicaux vendus, se sont retrouvés impuissants, incapables de réagir devant l'attaque dévastatrice du capitale à l'encontre de leurs droits.

De leur côté de l'histoire, les syndicats jaunes ont suivi, comme il fallait s'y attendre, pendant les années de la crise, la même trajectoire de recul continu qu'avant. Ils ont adopté les interprétations des différents apologistes du système capitaliste sur les causes de la crise, disculpant le système capitaliste, ils ont mis en avant la nécessité pour

chacun de faire plus de « sacrifices » pourvu que « ce soit réparti de manière juste », ils ont signé des conventions collectives dégradantes au nom de la nécessité d'éviter la « faillite de l'économie nationale ».

Il s'est démontré une fois de plus, et au vu de l'attitude des différentes forces face à la crise économique capitaliste, que la classe ouvrière au niveau international ne peut pas progresser, ne peut pas développer son propre chemin indépendant pour la satisfaction de ses besoins, sans la collision décisive et le refoulement des forces du compromis, du « partenariat social » et du défaitisme dans le mouvement syndical.

Il n'y a pas de place aujourd'hui pour l'illusion sur la possibilité qu'auraient les dirigeants des syndicats jaunes de changer leur parcours, qu'ils pourraient sous la pression des masses des travailleurs prendre une orientation correcte, qu'ils pourraient être mis à la tête de la lutte des classes. Tous les travailleurs honnêtes qui les suivent encore doivent être convaincus de mettre de côté ces dirigeants, de les jeter hors des syndicats, et de rejoindre des syndicats de classe en un front unifié de la classe ouvrière.»



Grèce, Athènes, Stade de la Paix et de l'Amitié (SEF), 10 avril 2011

10

Clôture du 16ème Congrès Syndical Mondial

L'extrait provient de la conclusion du Secrétaire général au 16ème Congrès Syndical Mondial, le 10 avril 2011 à Athènes, en Grèce auquel 828 délégués de 101 pays ont participé.

(...) 65 ans déjà ont passé depuis la fondation de la FSM en France, à Paris le 3 octobre 1945. Pendant ce parcours de 65 ans, la FSM a été présente dans tous les petits et grands événements à travers le monde. Une vaste action, de grandes réussites, un considérable impact positif sur la classe ouvrière mondiale et sur le mouvement syndical. Il y a eu aussi des erreurs, des faiblesses et des retards dans ce grand parcours, mais cela ne peut pas réduire son caractère positif dans son ensemble. Il y a eu aussi des difficultés qui à certains moments ont mis en danger le fonctionnement même de la FSM.

Mais qu'est-ce qui a gardé et garde cette organisation vivante? Qu'est-ce qui a aidé à surmonter les obstacles? Quelles sont les raisons pour lesquelles la FSM, après avoir rencontré de grandes difficultés dans les années 1990, a réussi à se tenir debout contre les persécutions, contre les injustices, contre les calomnies et les manœuvres contraires aux travailleurs?

Il y a trois raisons principales:

1. La ferme confiance de la FSM en la classe ouvrière, dans le rôle d'avant-garde que

tient la classe ouvrière pour libérer la société de l'exploitation capitaliste. La ferme conviction qu'ensemble la classe ouvrière en alliance avec les paysans pauvres, les travailleurs indépendants, les paysans sans terre et l'intelligentsia progressiste peut revendiquer un présent et un avenir meilleurs. Au cours de ces 65 ans, bien sûr, la classe ouvrière n'a pas conservé les mêmes caractéristiques qu'elle avait en 1945. Elle a acquis de nouvelles caractéristiques, de nouvelles possibilités, de nouvelles connaissances, de nouveaux besoins, de nouveaux traits qualitatifs et quantitatifs. Mais tous ces nouveaux éléments n'ont changé à aucun moment sa caractéristique principale, qui est d'être la classe exploitée par le capital. C'est la classe qui génère la plus-value qui enrichit les capitalistes. La ferme croyance en cette position marxiste solide a aidé la FSM à rester debout et à lutter dans toutes sortes de conditions.

2. L'acceptation et le respect des principes de la lutte de classe, des principes des luttes de classe, ont apporté à la FSM la supériorité morale, syndicale et politique vis - à - vis des organisations syndicales internationales qui ont été converties

en succursales et en servantes des sociétés monopolistes et transnationales. Dans toutes les Constitutions de la FSM l'engagement pour les principes de lutte a été souligné. Et ce n'est pas par coïncidence que dans toutes les périodes où ces principes étaient violés par les dirigeants du moment, la FSM a traversé des moments difficiles.

3. L'effort pour relier étroitement la lutte pour les problèmes actuels, immédiats à la perspective politique et l'issue politique. L'insistance pour relier la lutte économique pour la survie et la lutte pour renverser le système d'exploitation capitaliste. La volonté d'être utile par ses tactiques, ses objectifs stratégiques. D'ouvrir de nouveaux chemins à travers le capitalisme, vieux et pourri, dans le but de proposer l'alternative d'une société nouvelle, libérée de l'exploitation de l'homme par l'homme. Au lieu du colonialisme pourri, proposer son abolition. Au lieu du racisme et du fascisme, proposer le slogan «Prolétaires de tous les pays, unissez- vous.»

Ces trois facteurs ont fait la différence en faveur de la FSM, devant d'autres organisations syndicales internationales dont la vie, l'action, la tactique et les objectifs sont éteints dans les limites

du système capitaliste.

Et aujourd'hui, ici depuis la tribune du 16ème Congrès syndical mondial nous vous appelons à renforcer encore plus ces trois facteurs décrits ci-dessus. Sous les conditions actuelles de crise profonde du système capitaliste, il est nécessaire de tenir fermement la barre, de répondre aux exigences de l'époque et aux besoins contemporains des travailleurs et des couches populaires. Nous vous appelons à travailler comme nous avons travaillé au cours des cinq années précédentes avec confiance et audace; à porter encore plus d'attention à la nouvelle période, à prendre soin et insister encore plus afin de renforcer les caractéristiques fondamentales et nécessaires de tous les syndicats, affiliés et amis de notre grande famille; à ouvrir de nouvelles voies avec des idées novatrices, une action d'avant-garde, de l'innovation, des initiatives radicales; en ayant nos regards et notre esprit tournés vers l'avenir. Pour aller fermement de l'avant, nous ne devons pas oublier:

Nous sommes internationalistes

L'internationalisme prolétarien, la solidarité et le soutien entre les travailleurs, la coordination des la luttes et la coopération internationale, la lutte contre l'impérialisme et les guerres impérialistes tiennent un rôle primordial dans les principes fondateurs de la FSM. Les dernières années, nous avons amélioré notre action dans ces domaines, mais nous avons encore des défauts et des retards importants. Nous demandons à tous les affiliés et amis de la FSM de développer leur réflexion et leur motivation personnelle dans l'expression en pratique de la solidarité internationaliste. Un bon exemple en est la qualité et la quantité de l'expression de la solidarité avec le peuple palestinien et ses luttes. Par contre, un exemple négatif est donné par la grande lutte des travailleurs du Canal de Panama qui luttaient pour exiger leur droit de grève. Nous avons appelé à la solidarité mais vous avez été en retard. En même temps nous ne devrions jamais oublier que en développant la lutte des classes au sein de notre propre pays nous aidons au renforcement de la conscience de classe au niveau international aussi. Ainsi nous sommes d'abord jugés par ce que nous faisons dans notre pays, et après par ce que nous

faisons à l'extérieur, au niveau international.

Nous prêtons attention à la préparation des luttes

Jusqu'à présent, nous prêtons toujours et partout l'attention nécessaire à la préparation des luttes. Cette tâche est fondamentale. Tout d'abord, il s'agit de formuler les justes demandes pour unir tous les travailleurs. Les demandes qui reflètent les besoins actuels des travailleurs. Donner la perspective et l'issue, radicaliser. En second lieu, choisir la bonne mise en forme et le bon moment, à la bonne période. L'objectif est que la forme de la lutte fasse ressortir le contenu et le moment choisi pour créer des difficultés pour le patron.

Troisièmement, organiser l'information des travailleurs au bon moment et fournir la plus large information et la plus large publicité pour renforcer la solidarité et le soutien moral et matériel. Si l'entreprise est multinationale nous devons évaluer à l'avance la coordination internationale et le soutien mutuel.

Nous respectons le fonctionnement démocratique

Le fonctionnement ouvert, large, démocratique est une caractéristique essentielle du mouvement syndical de classe. Nous vous demandons d'essayer constamment améliorer le fonctionnement démocratique. Avec le contrôle des directions par les affiliés. Avec esprit d'émulation fraternelle. Avec le respect de la collectivité. Avec critique et autocritique. Avec des élections démocratiques et libres. Avec des assemblées générales ouvertes, avec le fonctionnement démocratique des Comités exécutifs. Avec le contrôle par les travailleurs et une guerre ouverte contre la bureaucratie, le carriérisme et la corruption.

Nous prêtons attention à la base et nous la respectons

Une FSM forte, des syndicats puissants, ça veut dire être forts sur les lieux de travail, dans les usines, dans les quartiers populaires ou vit la classe ouvrière. Nous construirons une FSM forte

lorsque nous serons forts à la base. Avec des relations stables, de qualité et en quantité avec les travailleurs. Se renforcer à partir du bas signifie chasser la bureaucratie de la routine. Renforcer la base aidera les nouveaux cadres venant de la base à se mettre en avant et à émerger. Les nouveaux cadres sont du sang nouveau pour le mouvement syndical.

Nous deviendrons chaque jour plus forts à la base en affiliant de nouveaux membres aux syndicats et vous savez que, jusqu'ici, la participation et le nombre de membres sont à des niveaux faibles.

Nous prenons soin de la jeunesse, des femmes, des migrants

La situation au sein du mouvement syndical s'améliorera aussi longtemps que plus de jeunes, de femmes et d'immigrants s'impliqueront dans la vie et dans les activités des syndicats. Avec de l'audace et du courage, nous devons élire dans nos directions de jeunes travailleurs, des femmes et

des immigrants.

Nous devons rejeter la discrimination envers les femmes travailleuses. Nous devons attaquer la xénophobie, le racisme et le néofascisme.

Nous pouvons utiliser les conclusions et résolutions finales des conférences internationales organisées par la FSM pour les Jeunes Travailleurs au Pérou en 2009, pour les Femmes en 2007 à Bruxelles, pour les Immigrants en Belgique en 2006. Rappelez-vous ce qui a été dit et écrit par Karl Marx « le progrès social peut être mesuré par la position sociale du sexe féminin ». N'oubliez pas que la nouvelle génération organisera les grandes luttes de demain. La nouvelle génération construira la nouvelle société.

Nous éduquons, nous formons nos cadres et aussi les travailleurs

Surtout maintenant, l'éducation, la formation et les séminaires syndicaux sont de plus en plus

importants. Dans les conditions modernes la bonne et efficace organisation des luttes exige plus de connaissances, plus d'informations, plus de préparation. La tâche de formation doit s'accomplir dans l'immédiat afin que nous soyons meilleurs dans les luttes. Dans ce cadre, la connaissance de l'histoire du mouvement syndical national et international est une aide positive. L'histoire nous donne à la fois des conclusions positives et négatives. Ces conclusions peuvent être utilisées dans le présent et dans l'avenir. Nous apprenons à reconnaître nos fautes et à les corriger; à faire face à nos faiblesses avec courage. Nous défendons l'histoire de la FSM et l'histoire des luttes des travailleurs contre les calomniateurs.

Nous démasquons ceux qui déforment les faits historiques et réécrivent l'histoire en faveur des intérêts du capital. Nous ne copions pas l'histoire.

Les leçons de notre histoire nous ont enrichis et nous ont appris à être plus efficaces dans les luttes de classe de notre temps.»



Grecia, Atenas, 13 de agosto de 2012

11

Deux lignes en opposition constante

Le discours a été prononcé dans le cadre de la 1ère Ecole Syndicale de la FSM pour les syndicalistes de l'Afrique du Sud au siège central de la FSM, le 13 août 2012.

«Il est facile, même pour le lecteur ordinaire de l'histoire syndicale de réaliser que - déjà depuis l'âge infantile désorganisations syndicales, depuis l'apparition et la concentration de la jeune classe ouvrière, les contradictions ont finalement abouti à la question cruciale: Quelle est la ligne que le syndicat va suivre? Sera-t-elle une ligne de classe ou non? En fonction du courant majeur de la période et de l'organisation, l'une ou l'autre ligne a été imprimée dans sa constitution: Orientation de ligne : Lutte ou Compromis?

Par conséquent, la question n'a pas émergé en 1989-1991, mais elle remonte à chaque période du mouvement et à l'intérieur de chaque pays et aussi au niveau international. Elle trouve son expression et sa forme dans les différentes périodes par les opposants à la ligne de classe, selon l'occasion, les objectifs immédiats et les priorités que les forces du syndicalisme gouvernemental et patronal priorisent comme dominantes. Ainsi, depuis l'époque de Kropotkine et Bakounine, ce courant prend des noms différents, tels que Réformiste et parfois Moderniste ou Collaborationniste, Autonome, Indépendant et quelque soit le nom imposé par

les besoins, laissant de toute façon inchangée la caractéristique commune de la contradiction et de la confrontation avec la ligne de la lutte et de l'unité de la classe. En même temps, ce courant continue la dissimulation, la déformation et la calomnie de l'expérience accumulée du mouvement populaire, expérience qui nous conduit sans risque d'erreur à la conclusion que chaque droit du travail existant est le résultat de la lutte, et que chaque perte des droits est synonyme d'affaiblissement de la lutte et de défaitisme.

En conséquence, à notre époque, les efforts que les forces de collaboration développent intensivement aux cours des dix dernières années, ne sont pas une invention, mais un ajustement, une modernisation, un maquillage et un nouvel emballage d'une plate-forme idéologique bien connue et dépassée, qui aujourd'hui se déroule dans une attaque acharnée en exploitant les difficultés objectives et subjectives du mouvement syndical, soutenue par les formidables potentiels matériels fournis par la corrélation des forces interne, européenne et internationale.

Ces forces ont estimé qu'avec le recul rapide

et temporaire du mouvement ouvrier international, avec les immenses difficultés rencontrées par le mouvement populaire dans la période 1989-1995, elles auront une énorme occasion pour « moderniser », affaiblir, changer la physionomie et les caractéristiques du mouvement syndical. Ces forces croyaient pouvoir réussir ce que leurs prédécesseurs n'ont pas réussi pendant un siècle.

Les arguments que ces forces projetaient et continuent à utiliser sont abondants et variés. Ils utilisent des caractéristiques nationales, régionales et sectorielles, des particularités; leurs méthodes et tactiques prennent diverses formes. Ils insistent sur cinq axes fondamentaux d'arguments:

1. Que « la classe ouvrière est différente aujourd'hui ». Qu'elle n'a aucun rapport avec la classe ouvrière du début du siècle, qu'elle doit jeter sa casquette, porter des lunettes « Ray ban » et voir les choses dans leurs dimensions réelles.

2. Que le mouvement syndical doit trouver «de nouvelles formes de lutte», plus modernes, plus efficaces, plus attractives pour les mass-médias, afin de ne pas provoquer la société et de ne pas exposer le pays sur la scène internationale. Que,

essentiellement, ce ne sont pas les grèves, les occupations, les manifestations qui vont maintenant donner la solution aux problèmes mais que c'est le «dialogue social».

3. Le réajustement du contenu, l'essence des revendications du mouvement, émerge des objectifs réalistes, des exigences plausibles, de «l'abandon de l'approche maximaliste » que le mouvement de classe propose ; Acceptation des idéesbourgeoises sur la concurrence, la productivité, le développement.

4. «Contre la formation de fronts»: la coordination et l'action commune du mouvement des ouvriers et des employésavec le mouvement des petits commerçants, des jeunes et des paysans pauvres, ainsi que la coordination entre les différents secteurs de la classe ouvrière doivent être évitées parce que ... elles proposent une logique de formation de fronts et ... ainsi elles terrifient les salariés inorganisés.

5. «L'inefficacité des luttes» caractérise cette période du mouvement et les manifestations ne servent à rien car elles n'apporteront pas de résultats concrets pour les salariés. La réduction de

la participation et du nombre de grévistes révèle ce problème spécifique.

Le courant de classe dans le mouvement syndical de la classe ouvrière a exposé, et il continue à le faire avec persistance, les objectifs réels de ces arguments et il a souligné ce qui suit brièvement :

1. La classe ouvrière contemporaine a de nombreuses nouvelles caractéristiques et simultanément elle continue à maintenir de nombreux éléments qui sont perpétuels. L'expérience militante qu'elle a accumulée, le niveau de qualification élevé, la connaissance et l'accès à l'information qui la caractérisent, son niveau culturel et social en général, sa relation et son accès aux nouvelles technologies et à la révolution technoscientifique la maintiennent non seulement comme étant la classe d'avant-garde au niveau qualitatif, mais élargissent et rehaussent continuellement son rôle au cœur du processus productif.

De nouvelles et importantes sections de la classe ouvrière tiennent des secteurs névralgiques de la production, qui peuvent instantanément les paralyser et les mettre hors service. Toutes celles-

ci et bien d'autres caractéristiques, alors qu'elles renforcent le rôle de cette classe particulière pour le changement de société, en même temps ne modifient pas la caractéristique principale des systèmes de classe, qui divisent la société en classes, les exploités et les exploités, les plébéiens et patriciens. Ainsi, la classe ouvrière actuelle-avec ou sans casquette- ne va pas cesser de rester la classe qui est exploitée par le Capital, encore plus intensément à notre époque.. Par conséquent, elle a toutes les raisons de continuer sa lutte, jusqu'à l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme et la libération de la barbarie capitaliste.

2. Déjà depuis l'ère préhistorique et jusqu'à la fin du 20ème siècle, il a été confirmé à plusieurs reprises que les évolutions, les progrès, les changements importants ne sont pas déterminés par des personnalités, des rois et des princes, mais par des groupes, par des collectifs. Selon Karl Marx: «L'histoire de toutes les sociétés jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes ». Les personnalités, la personnalité de chaque individu, jouent bien sûr un rôle, elles affectent d'une façon positive ou négative un événement, un moment,

mais ce n'est pas elles qui définissent le résultat d'une situation dans la perpétuité.

L'analyse marxiste affirme à juste titre avec insistance que le progrès des sociétés, les développements politiques et sociaux, le passage d'une époque à une autre sont déterminés par le mouvement et l'action des masses ; et par le terme «masses», nous entendons le groupe unifié formé par des individus - des personnalités qui ont des perceptions, des idées, des opinions et des objectifs communs ou similaires ; et par «action» nous ne voulons bien sûr pas parler des discussions bien sages autour de stables rondes des ministères et des conversations amusantes dans les couloirs des parlements, mais de contradiction, de confrontation, de conflit entre les intérêts sociaux, entre les classes différentes et contradictoires ou entre les sections de ces classes. Ainsi, les représentants du Dialogue social et de la Coopération des classes visent loin. Initialement, ils visent à convaincre que les exploités et les exploités peuvent arriver à des décisions dans un esprit commun, qu'ils peuvent en commun utiliser les nouvelles forces de lutte, les symposiums, les séminaires, les conférences.

La théorie bien-connue du «partenariat social»! Les matelots et les armateurs, les travailleurs de l'industrie et les propriétaires de l'industrie, les employés de banque et les propriétaires de banques ... tous frères et sœurs! En outre, ils essaient de calomnier les luttes et les militants et d'isoler, comme étant marginal,, le mouvement militant, syndical de classe qui, sans exclure aucune forme de lutte, utilise dans un esprit créateur et inventif, des anciennes et des nouvelles formes de lutte afin d'atteindre ses objectifs, de rassembler les forces et de parvenir à de petites et de plus grandes victoires.

3. En ce qui concerne la déformation de la réalité, du « réaliste » et du «plausible», la conscience de classe, en prenant en considération la corrélation des forces, ne peut faire rien d'autre que de définir les demandes ambitieuses et difficiles qui reflètent la volonté et les besoins de la classe ouvrière. Ce serait se piéger soi-même et s'emprisonner soi-même que de considérer seulement comme réaliste et plausible la consolidation de l'exploitation, d'accepter comme naturelle la hausse des profits et des hyper - profits

pour le capital et comme illogique la nécessité de l'augmentations des salaires, des appointements et des retraites. En même temps, un mouvement qui veut conduire la classe ouvrière vers sa libération est obligé de rêver, de faire preuve d'innovation, de dépasser les limites, pour lutter contre les idées toutes faites et les démolir. Comme disait Che Guevara: «Soyons réalistes, exigeons l'impossible!».

4. La social – démocratie nationale et internationale en coopération avec les capitalistes, affecte de manière négative le mouvement syndical de nombreuses façons, avec diverses théories et diverses méthodes de corruption et de distorsion de la conscience syndicale. Parmi ces théories, une qui prédomine est celle de la fragmentation de la classe ouvrière (les cols bleus et les cols blancs, les salariés, les employés dotés de primes, les bas salaires, les employés du secteur public, ceux du secteur privé etc.). Dans l'état de crise capitaliste profonde, l'idée fasciste de « l'automatisation sociale» est lancée, selon laquelle les manifestations des étudiants doivent être automatiquement contrées par les parents, celles des parents

contrées par les enseignants, que le mouvement des marins est en contradiction avec les voyageurs et les habitants des îles, que les agriculteurs et les chauffeurs de poids lourds, les employés du secteur public doivent être en confrontation avec ceux du secteur privé. Cette ruse suprême des soi – disant différences insurmontables au sein de la même classe, ainsi que parmi les couches populaires, est une expression moderne de la politique du «diviser pour régner ». Les forces de classe dans chaque lutte doit mettre en avant les nombreux, significatifs et essentiels enjeux communs et réaliser que, en particulier dans cette période, la coordination et le renforcement des caractéristiques politiques des luttes sont parmi les conditions préalables primordiales pour une lutte efficace. Le mouvement ne doit pas avoir peur de la formation de Fronts, au contraire, il doit réaliser que le Front des Monopoles - Multinationales ne peut être combattu que par un Front sociopolitique. Dans un tel type de Front les protagonistes seront la classe ouvrière et ses alliés.

5. Toutes les luttes des travailleurs ont eues au cours de deux derniers siècles, des résultats significatifs et positifs. Les salaires, les retraites, les

relations de travail, les Conventions collectives, la sécurité sociale, les conditions de travail, les droits sociaux et syndicaux et d'autres avantages ne sont pas tombés du ciel. Ils n'étaient non plus cédés par la bourgeoisie. Ils étaient les résultats d'une longue, dure et sanglante lutte de classe. Aucune lutte n'était en vain. Les seules luttes perdues sont celles « qui n'ont jamais eu lieu ». Même la lutte la plus limitée va certainement apporter certains résultats. Elle démontrera la nécessité de l'unité des travailleurs dans la lutte, le rôle de l'action collective, le caractère des patrons et du gouvernement, la nécessité du renforcement des forces de classe ou bien elle révélera, à la conscience des couches populaires, l'importance de la coordination, de l'intensification, de la confrontation et de la valeur de l'attachement au but. Elle dénoncera le rôle, les limites et la pourriture du mouvement capitaliste, la nécessité du renversement du capitalisme, la nécessité de l'émancipation de la classe ouvrière. Il n'est pas juste de mesurer les résultats avec un scoop. Parce que les résultats ne sont pas que des gains qui s'additionnent, mais aussi, dans les périodes comme la nôtre, les résultats sont aussi

tout ce que le mouvement parvient à protéger, à maintenir, à sauver. En outre, en maintes occasions, le temps entre semer et récolter pourrait être long, mais la règle de l'histoire du mouvement de travailleurs montre que, tôt ou plus tard, la récolte viendra certainement.

6. L'essentiel de toute cette opposition entre les deux lignes qui se trouvent en conflit tout au long du parcours historique du Mouvement syndical, peut être distingué par un lecteur attentif, aussi dans les travaux du Congrès fondateur de la FSM et le conflit entre les deux perceptions en opposition, à partir de leurs positions à propos du programme et des luttes, à partir des positions au sujet de la constitution, des priorités et des objectifs stratégiques que chaque côté a mis en avant. Depuis le premier Congrès de la FSM, le Congrès fondateur, les syndicats de classe de l'Inde, de Cuba, de l'Afrique, de la Chine, de l'Union soviétique, se sont opposés au niveau idéologique, politique et syndical aux syndicats britanniques, néerlandais, norvégien etc. dans les deux questions principales discutées lors du Congrès fondateur : le Colonialisme et la lutte contre le fascisme. Sur les deux questions ces deux lignes

différentes se sont exprimées. Ces différences ainsi que celles sur le plan Marshall étaient la vraie raison de base qui a conduit les syndicats compromis, les supporters du colonialisme et de l'exploitation du fardeau des peuples du Tiers Monde, à diviser la FSM et à fonder, en 1949, la CISL (Confédération internationale des syndicats libres).

L'histoire et le parcours du mouvement syndical de la classe ouvrière pendant ses phases les plus centrales, réaffirment dans son essence l'affirmation de l'opposition indéterminée et continue de ces deux lignes à l'intérieur du mouvement syndical, d'un côté la ligne de subordination et de l'autre côté la ligne de lutte ; une opposition qui embrasse le mouvement syndical aux niveaux, national, régional, sectoriel et international ».



Afrique du Sud, Johannesburg, le 18 septembre 2012

12

Il est temps que les syndicats de classe rentrent à la maison

Le discours a été prononcé au 11e Congrès national du Congrès des syndicats sud-africains (COSATU), le 18 septembre 2012 à Johannesburg, Afrique du Sud où le Congrès a pris la résolution pour l'affiliation de COSATU à la FSM.

Chers camarades,

Trois ans déjà sont passés depuis votre dernier Congrès. Pendant ces trois ans, les relations entre la Fédération syndicale mondiale (FSM) et les syndicats du COSATU sont devenues plus fortes. Ensemble avec NEHAWU, trois autres syndicats, NUMSA, POPCRU et CEPPWAWU, ont rejoint les rangs de la FSM.

Nous nous sommes rencontrés dans les mêmes luttes

Au cours de ces années, nous nous sommes rencontrés dans les mêmes luttes. Nous avons organisé en commun des luttes de solidarité avec les peuples du Swaziland, de la Palestine, de Cuba. Des syndicalistes de l'Afrique du Sud sont venus dans de nombreux pays pour les activités de la FSM et ont échangé avec d'autres camarades, venant du monde entier, leurs expériences à propos des difficultés et des perspectives de la lutte. Nous sommes tous devenus plus riches et plus efficaces dans notre lutte syndicale grâce à ces débats.

Au 16ème Congrès syndical mondial, avec la participation de 828 délégués de 101 pays, le camarade Mike Makwayiba, président de NEHAWU a été élu en tant que membre du Conseil présidentiel

de la FSM. Ce Congrès historique est devenu la plate-forme pour des discussions et résolutions des forces de classe du monde entier. Ces forces ont discuté les problèmes aigus contemporains de la classe ouvrière et le nouveau parcours victorieux que le mouvement syndical mondial doit suivre contre la brutalité capitaliste et l'exploitation.

Notre jeune camarade Lulamile Sibanda a été élu en tant que membre du Secrétariat de la Jeunesse de la FSM lors de la récente Conférence de la Jeunesse à Cuba.

En février 2012, le Conseil présidentiel de la FSM a eu lieu à Johannesburg en Afrique du Sud. C'était la première fois que la réunion du Conseil présidentiel était organisée en terre sud-africaine depuis la fondation de la FSM en 1945.

Notre action commune et le grand rôle internationaliste des syndicats sud-africains se sont renforcés par l'ouverture du Bureau régional de l'Afrique de la FSM en Afrique du Sud sous la coordination du camarade Lulamile Sotaka. Ce bureau fonctionne maintenant sous la direction et le soutien de tous les affiliés de la FSM en Afrique du Sud. Ce bureau ne fonctionne pas que pour l'Afrique du Sud seulement. Son principal objectif

est de renforcer les relations entre les syndicats d'Afrique, leur action commune, leur soutien mutuel. Ce bureau travaille à renforcer la lutte contre le pillage de la richesse africaine par les monopoles étrangers et locaux.

Camarades,

Depuis le 10ème Congrès de COSATU jusqu'à aujourd'hui, la présence de la FSM en Afrique du Sud et le rôle des syndicats sud-africains dans les rangs du mouvement de classe se sont renforcés.

Dans ce 11ème Congrès historique de COSATU, les affiliés de la FSM invitent leur organisation-mère, COSATU à suivre collectivement une voie qu'ils ont déjà testée. La voie a été tracée par eux afin que COSATU puisse trouver sa position à l'intérieur de la famille de la FSM. Prendre la décision historique et importante pour le mouvement syndical international et s'affilier à la Fédération syndicale mondiale.

A la suite d'un débat adulte

Camarades,

Cette discussion n'est pas une discussion nouvelle. Ce débat a mûri. Cette résolution viendra après un dialogue riche et mature. Un dialogue

où tout a été dit. Dans votre Conférence politique internationale du COSATU qui a eu lieu en mai cette année, vous avez discuté cette question d'une manière responsable et pondérée. Vous avez proposé à travers des commissions et la plénière que le COSATU doit devenir membre de la FSM. Aujourd'hui, ayant comme fond ce long débat, la résolution du 10ème Congrès du COSATU et la suggestion de la Conférence de politique internationale du COSATU vous venez de prendre collectivement et démocratiquement une décision finale.

C'est une conjecture importante pour la classe ouvrière internationale

Le moment où ce débat prend place n'est pas sans importance. La situation actuelle à laquelle le mouvement syndical international et la classe ouvrière internationale font face ajoute encore plus de poids à cette décision.

Aujourd'hui, plus que jamais, le capitalisme mondialisé avec son profit excessif, avec ses énormes quantités de profit, est incapable de subvenir aux besoins des travailleurs. Il ne peut pas leur fournir du travail, du pain, un abri, de l'eau, des vêtements, des livres.

Il montre, cependant, de grandes capacités dans l'organisation de la guerre contre le prolétariat international. Il reprend tous les droits du travail qui ont été acquis par le mouvement syndical de classe au cours des dernières décennies. Il matraque les travailleurs avec des dizaines de mesures anti-ouvrières au nom de la crise capitaliste. Il organise de nouvelles guerres impérialistes, il déchaîne le feu contre les peuples pour le contrôle des ressources énergétiques, pour le pétrole. Une fois de plus les capitalistes et leurs gouvernements redessinent les frontières et les cartes. Encore une fois ils répandent le sang des travailleurs pour les intérêts des multinationales.

La principale différence aujourd'hui est que le mouvement ouvrier international est «pris au dépourvu». Il est «désarmé». La classe des capitalistes avec ses agents dans la social-démocratie et dans les syndicats a réussi à diviser les travailleurs, à affaiblir les syndicats partout dans le monde. Elle a réussi à imposer des dirigeants réformistes, à imposer une ligne opportuniste et de compromis avec l'ennemi de classe et ses gouvernements.

Le niveau de pourriture de certains syndicats

d'Europe et des Etats-Unis est tel, que les travailleurs ne voient aucune différence entre les syndicats et les compagnies de conseil juridique. Ces dernières viennent se substituer aux syndicats avec une simple cotisation mensuelle. Même moins cher que ce que les syndicats demandent. Les travailleurs de l'Europe et des USA ne voient pas les syndicats comme l'unification militante révolutionnaire de travailleurs qui va lutter par tous les moyens pour leurs droits, pour la solidarité et la collectivité parmi les travailleurs. Les travailleurs ne voient pas ces syndicats comme l'école de la lutte révolutionnaire. Au contraire, ils considèrent ces syndicats comme des mécanismes bureaucratiques de collaboration avec les patrons. Comme des médiateurs entre le gouvernement et les travailleurs. Comme des entreprises ou des départements des Ministères du Travail.

Et tout cela coïncide avec de très mauvaises conditions au sein des organisations internationales (comme l'OIT, l'ONU), des conditions négatives qui rendent notre propre lutte plus difficile, plus complexe.

Pourquoi nous avons besoin de syndicats internationalistes puissants

Mais, aujourd'hui, plus que jamais, la classe ouvrière a besoin de construire des syndicats puissants. Des syndicats qui uniront tous les travailleurs dans l'industrie, dans chaque lieu de travail quelle que soit leur place dans la production. Aujourd'hui, nous avons besoin de syndicats qui vont organiser la lutte en toute forme avec détermination et combativité pour la conquête des droits du travail. Nous avons besoin d'un front cohérent et constant contre le réformisme, contre l'opportunisme, contre la corruption. Nous avons besoin au niveau international d'un front unifié militant du prolétariat contre nos patrons communs.

Aujourd'hui, le mouvement syndical doit répondre à des questions plus complexes.

La simple lutte syndicale pour l'augmentation des salaires dans une seule usine doit faire face à une série d'arguments durs contre les ouvriers:

- Les patrons menacent les travailleurs que s'ils n'acceptent pas de travailler pour des clopinettes, ils prendront leurs usines et leurs investissements et partiront dans d'autres pays. Les mêmes arguments, cependant, sont utilisés dans tous les pays pour maintenir la classe ouvrière dans les chaînes. Cet argument va continuer à

être utilisé, peu importe le niveau d'abaissement des salaires. Le même argument est utilisé par les patrons même dans les pays comme le Népal de l'Asie où le salaire mensuel est d'environ 700 rands (environ 62 dollars)!

- Les guerres impérialistes, la pauvreté, la faim, les catastrophes naturelles, le taux de chômage. Tout cela force des masses de travailleurs à migrer pour le travail. Même en Afrique du Sud, il y a de nombreux immigrants des pays asiatiques qui viennent chercher du travail bien que le chômage soit très élevé. Les travailleurs immigrants sont les travailleurs les plus terrifiés; ils sont les plus exploités des travailleurs. Cette peur peut devenir un grand danger pour l'existence et la puissance du mouvement syndical. Il est plus difficile d'organiser les travailleurs migrants. Il est plus difficile pour les syndicats d'avoir accès à des endroits où les immigrants travaillent. Il est plus difficile d'organiser la lutte dans ces lieux de travail. La peur et le besoin font que les travailleurs migrants acceptent les salaires inférieurs, les emplois occasionnels, les emplois sans aide à la santé, avec de mauvaises conditions de travail. Ceci, alors, devient la règle qui affecte tous les travailleurs. Les travailleurs locaux

et les migrants sont obligés de travailler dans les pires conditions de travail. Le prix de la force de travail tombe.

Alors, est-ce que la simple lutte syndicale peut être isolée de la lutte internationaliste?

Est –ce que la lutte dans un pays peut être isolée de l'essentielle solidarité parmi les travailleurs du monde et de leurs luttes?

La lutte contre une multinationale peut-elle réussir sans la coordination entre les travailleurs des différents pays qui travaillent pour les mêmes patrons?

La lutte des syndicats peut-elle réussir s'il n'y a pas de coordination de leur action avec des objectifs communs?

Aujourd'hui, la lutte prolétarienne internationaliste a un rôle accru. La coopération entre les organisations syndicales nationales et sectorielles partout dans le monde pour la coordination et les orientations de classe de leur lutte est vitale

Pourquoi la CSI ne peut pas jouer ce rôle

Et je vous demande camarades,

Est – ce que ces vendus, les leaders syndicaux européens, les agents à l'échine souple

de la bourgeoisie dans le mouvement syndical, les serviteurs corrompus des Ministères des Etats-Unis, de l'Allemagne, de l'Angleterre et les serviteurs de la social-démocratie scandinave de la paix des classes peuvent prendre sur leur épaules un devoir aussi lourd?

En aucune façon!

Est –ce qu'une organisation comme la CSI, qui travaille pour le salut du capitalisme et pour la modernisation du système capitaliste, peut exprimer les intérêts des travailleurs?

En aucune façon! Jamais!

En fait, ceci est prouvé par la longue histoire de la CSI (CISL). L'histoire qui continue aujourd'hui à se répéter en recevant de l'argent du FMI et de la Banque mondiale, en ayant dans sa direction la Fédération israélienne, en défendant la guerre contre l'Irak, contre la Libye, en n'ayant jamais soutenu aucune grève, aucune simple réelle bataille syndicale.

En offrant seulement de l'argent et des séminaires de l'opportunisme aux syndicats à travers le monde pour les garder captifs dans la collaboration avec les multinationales et les gouvernements qui les servent.

Ces organisations n'ont pas changé depuis leur formation en 1949 comme scissionniste de la FSM.

Camarades,

La discussion sur ce sujet qui se déroule en Afrique du Sud n'est pas une discussion nouvelle. Les arguments employés en faveur de la CSI ne sont pas de nouveaux arguments. En fait, ces arguments sont si vieux qu'ils ont reçu leur réponse dès 1920 (!) lorsque le mouvement syndical faisait ses premiers pas. Lénine lui-même en 1920 a donné des réponses aux mêmes arguments.

Rappelons certains de ces arguments:

- Certains camarades utilisent l'argument que la CSI peut changer (!!!). Bien qu'elle n'ait pas changé les 60 dernières années. Qu'elle peut devenir quelque chose d'autre que ce qu'elle est aujourd'hui. Cependant, la vérité est tenace. Les opportunistes du monde entier ont toujours utilisé cet argument, qu'ils peuvent transformer une organisation réactionnaire en une organisation «de gauche». À la fin, ces organisations qui se sont laissé prendre par cet argument, n'ont pas réussi à changer d'un pouce la politique centrale de la CSI, au contraire, elles s'y sont intégrées. Des

organisations comme la CGT en France, la CGIL en Italie, les CCOO en Espagne - qui avaient, dans le passé, de forts liens avec la classe ouvrière et qui avaient des millions de membres quand elles étaient affiliées à la FSM – ont aujourd’hui à la CSI, perdu ces grandes caractéristiques de classe. La bureaucratie, la corruption, le compromis se sont emparé de leurs dirigeants. Les masses de travailleurs espèrent que ces Organisations trouveront à nouveau ces valeurs anciennes.

Croire que vous allez transformer une Organisation internationale qui a été créée avec différents matériaux en quelque chose d’autre est comme essayer de planter un arbre dans l’océan. Ou encore mieux, de mettre votre tête dans la bouche d’un requin en croyant que de l’intérieur de son estomac, vous pouvez le battre.

Tirer les leçons de notre histoire, construire l’avenir

Au lieu de cela,

Les travailleurs du monde et nos ancêtres du SACTU ont construit la FSM avec de nombreux sacrifices et de nombreuses luttes. Ils ont protégé avec passion ses caractéristiques de classe pour qu’elle grandisse et devienne, jour après jour, plus

capable de diriger le prolétariat international dans cette lutte.

Il y a eu des cercles en dehors de la classe ouvrière qui ont essayé de détruire la FSM en 1949 et en 1991. Quels qu'aient été les efforts pour affaiblir le mouvement syndical et pour le priver d'un centre international, ils n'ont pas réussi. Ils ont échoué! La FSM est vivante et se renforce.

Elle deviendra plus forte aussi longtemps qu'au niveau national les forces de classe gagnent du terrain contre les collaborateurs. Les syndicats du monde entier ont embrassé ce nouveau parcours de la FSM. Ils ont reconnu sa valeur. Plus de 150 organisations sont devenues membres de la FSM les 6 dernières années.

Notre direction collective dont la composition provient des organisations syndicales de Cuba, de l'Inde, de la Grèce, du Venezuela, du Nigeria, du Brésil, du Vietnam, du Soudan, de la Palestine et d'autres, est une direction qui prouve tous les jours que de la base jusqu'au sommet la FSM est une organisation de la classe ouvrière.

Camarades,

- Il y a certains qui utilisent Lénine pour

cachez leurs véritables objectifs. Ils déforment et utilisent certaines parties de ses écrits tandis qu'ils cachent le reste. Il y a un argument fondé sur ce que Lénine a écrit en 1920 dans l'article connu aux Communistes allemands sur le gauchisme, la maladie infantile du communisme. Leur argument est que les communistes doivent se battre au sein des syndicats réactionnaires.

Tout d'abord : Lénine parle de la période infantile, pour 1920 dans les conditions de sa propre époque. Ceux qui transfèrent de manière mécanique les conditions d'un pays à un moment donné à une autre époque, à un autre pays et à un autre moment pour le mouvement, sont purement dogmatiques. C'est une erreur dogmatique.

Deuxièmement : Ceux qui soutiennent une telle idée avouent indirectement que la CSI est une organisation réactionnaire.

Troisièmement: Lénine dit: «maintenant nous avons la tâche immédiate de guider les masses laborieuses vers une nouvelle position qui protège la révolution ».

Est –ce que la CSI lutte pour la révolution?
Est-ce que la CSI a quelque chose à voir avec le socialisme?

Quatrièmement : Lénine souligne que: «Cette lutte doit être menée sans pitié, et il faut qu'elle soit infailliblement amenée - comme nous l'avons amenée - à un point où tous les incorrigibles leaders de l'opportunisme et du social-chauvinisme soient complètement discrédités et chassés des syndicats «.

Pour toutes ces tâches que Lénine demande, qu'ont fait ceux qui ont participé à l'organisation réactionnaire les 60 dernières années? Rien! Toutes ces années, le pouvoir réel était entre les mains des Etats-Unis, du Royaume-Uni, de l'Allemagne, de l'Australie, etc.

Cinquièmement: C'était Lénine lui-même et les résolutions de la 3ème Internationale communiste en 1921 qui ont invité tous les syndicats du monde entier à abandonner l'organisation internationale jaune du moment, l'Internationale d'Amsterdam et à rejoindre en masse l'Internationale syndicale rouge (ISR), dans laquelle Lénine lui-même a joué un rôle de pionnier dans sa fondation. L'ISR, l'Internationale syndicale rouge est l'ancêtre de la Fédération syndicale mondiale.

Quelqu'un pourrait considérer que plus de 100 ans après les premiers pas du mouvement

syndical, les travailleurs auraient à faire avec un environnement différent. Quelqu'un pourrait dire qu'aujourd'hui nous devons changer nos orientations et moderniser nos propos. Oublier le capitalisme, l'impérialisme, l'exploitation. Commencer à parler de la paix entre les classes, du capitalisme démocratique ou d'autres phrases vides de sens.

Mais si quelqu'un lisait la résolution de la 3ème Internationale communiste sur les tâches que les Partis communistes avaient entreprises en 1921, il pourrait croire que ce document a été écrit aujourd'hui. C'était en fait la 10ème des 21 conditions préalables pour qu'un Parti communiste devienne membre de l'Internationale communiste : qu'il défendrait et soutiendrait l'Internationale syndicale rouge et «mènerait une lutte acharnée» contre l'Internationale d'Amsterdam jaune et corrompue Sinon il ne serait pas accepté en tant que membre.

Aujourd'hui, en 2012, nous devons apprendre de notre histoire afin de franchir une étape décisive vers l'avenir que nous devons construire pour la classe ouvrière aujourd'hui. Apprendre de notre véritable histoire et non pas des

distorsions.

La contribution de la FSM à la lutte de libération

Dans le même esprit, nous étudions et apprenons de la grande histoire et des grandes luttes que l'héroïque SACTU et les autres affiliés de la FSM ont organisées en commun. Les luttes contre l'apartheid, pour les droits des travailleurs noirs, pour la reconnaissance des premiers syndicats non - raciaux, pour la reconnaissance du SACTU, pour la liberté des camarades emprisonnés, pour le boycott des navires, des communications et des transactions du régime inhumain de l'apartheid. La FSM a alors été forte et présente dans cette longue lutte. Les syndicats affiliés partout dans le monde et ses millions de travailleurs ont répondu à chaque appel de la FSM pour la solidarité avec les travailleurs sud-africains.

Moses Mabhida notre dirigeant, Mark Shope, John Gaitsiwe, Moses Kotane, Leslie Massina, J. B. Marks et la légende vivante Eric Mtshali par leur relation avec la FSM ont joué un grand rôle dans l'organisation du mouvement syndical africain, dans la création du premier syndicat d'Afrique et la fondation de la première Union syndicale

panafricaine (USPA).

De quel type de mouvement syndical avons-nous besoin aujourd'hui?

Avec cette grande histoire et cette grande expérience sur nos épaules, camarades, nous devons répondre à la question-clé de notre époque. De quel type de mouvement syndical avons-nous besoin au niveau national et international pour lutter de façon efficace pour les intérêts de la classe ouvrière contre les monopoles, contre les multinationales? Pour gagner des batailles et améliorer les conditions de vie des travailleurs et des gens pauvres. Pour construire de nouvelles routes où la richesse appartiendra à ceux qui la produisent.

Pour répondre à cette question, nous en tant que FSM, étudions les nouvelles conditions du développement capitaliste et de la crise capitaliste et en tant que FSM nous luttons pour éduquer nos membres et amis pour former des syndicats ayant des caractéristiques spécifiques qui seront en mesure de les rendre aptes à assumer les tâches intenses de la lutte contemporaine.

Nous avons besoin de syndicats qui seront :

- Des organisations de classe et

révolutionnaires de travailleurs qui luttent contre le capital et contre l'impérialisme

- Fonctionnant de façon démocratique et sous le contrôle des travailleurs

- Des syndicats qui auront une direction venant des rangs de la classe ouvrière. Une direction qui respecte la critique et l'autocritique. Une direction respectant la discipline prolétarienne qui sera dédiée à la lutte contre la bureaucratie et la corruption. Une direction qui sera souvent renouvelée.

- Nous avons besoin de syndicats qui lutteront avec détermination contre les discriminations des travailleurs selon la race, le sexe, la religion, etc.

- Des syndicats qui favoriseront l'alliance entre les travailleurs, les agriculteurs, les jeunes travailleurs et les femmes travailleuses.

- Des syndicats qui rempliront leurs devoirs internationalistes de solidarité prolétarienne avec les peuples qui se battent partout dans le monde contre l'impérialisme.

- Des syndicats qui vont éduquer les générations des travailleurs avec l'histoire et les leçons du mouvement syndical international et national et les luttes de la classe ouvrière.

- Des syndicats qui interviendront dans les organisations internationales, qui exigeront des solutions en faveur des travailleurs, qui exigeront des libertés démocratiques et syndicales et qui défendront le maintien de toute convention collective internationale positive restante.

Avec de tels syndicats, nous pouvons rendre plus proche l'objectif stratégique de la société socialiste. C'est ce genre de syndicat que la FSM se bat pour construire. Des syndicats sans compromis, des syndicats qui ne sont pas que des consultants juridiques, pas des départements des ministères du travail, pas des syndicats membres des Conseils d'administration de leurs compagnies multinationales.

Des syndicats qui lutteront pour «une tranche supplémentaire de pain » jusqu'à ce la classe ouvrière gagne le pain entier qu'elle-même produit et distribue de « chacun selon son travail, à chacun selon ses besoins ».

C'est pourquoi nous avons pris la résolution de notre Conseil présidentiel en Afrique du Sud d'appeler les syndicats du monde entier à unir leurs forces, à unir leurs voix et à envahir les rues partout dans le monde le 3 octobre 2012 pour exiger une

nourriture adéquate, de l'eau potable, un logement décent, des médicaments appropriés, une éducation de qualité pour tous . Pour demander la fin du pillage des ressources naturelles par les compagnies transnationales. Pour exiger que la richesse appartienne à ceux qui la produisent.

Le rôle du COSATU dans l'arène internationale

La classe ouvrière internationale a été trop longtemps dans le coin. C'est notre devoir, en tant que syndicats progressistes d'unir les forces pour faire une avancée décisive. Pour renforcer le mouvement syndical de classe au niveau international.

En tant que FSM, en tant qu'organisation internationale de classe ayant 82 millions de membres dans 120 pays, nous ne voulons pas que le COSATU soit un spectateur. Nous voulons que le COSATU soit un pionnier dans la construction du mouvement syndical de classe contemporain. Nous voulons que le COSATU soit un pionnier dans la renaissance du mouvement syndical africain. Nous avons besoin d'un COSATU dans la direction du mouvement syndical international aux côtés des forces vives partout dans le monde.

Nous tous croyons que le capitalisme ne peut pas solutionner les problèmes de la classe ouvrière. Le capitalisme engendre la pauvreté, le chômage, la faim, les bidonvilles, les privatisations, la violence d' état, les guerres, les maladies, la catastrophe écologique. Le capitalisme produit des profits pour une minorité et la misère pour la majorité.

Seul le socialisme peut nous libérer.
Construisons-le maintenant!

La classe ouvrière peut devenir le géant que va balayer les exploités.

C'est notre devoir. Nous avons à mener la lutte de la classe ouvrière pour conquérir la richesse pour le bénéfice de toute la société!

Notre lutte sera victorieuse!

Camarades,

En conclusion permettez-moi, au nom de nos 82 millions de membres dans 120 pays, au nom de cette grande famille de la FSM qui soutien les positions de classe, d'exprimer notre respect aux milliers de héros de ce pays qui ont donné leur vie dans les luttes pour la liberté et la justice sociale.

Permettez-moi d'exprimer notre plus grand respect pour le Parti communiste sud-africain pour

ses luttes héroïques, pour son histoire honorable, pour son action riche et son rôle d'avant-garde. En tant que FSM nous sommes fiers que des dirigeants légendaires comme Mabhida, était et dirigeant du COSATU et aussi vice-président de la FSM. Nous vous remercions camarades, camarades communistes, pour la reconnaissance que vous avez témoignée, et que vous continuez à témoigner, envers la FSM. Tous ensemble nous pouvons faire la FSM une organisation de classe forte, active et plus efficace. Une organisation qui va unir tous les travailleurs pour le renversement du capitalisme, jusqu'à la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Je souhaite à votre Congrès tout le succès possible!

Je vous remercie.

Bibliographie:

**Vladimir Lénine – Le gauchisme: la maladie infantile du communisme.
Should Revolutionaries Work in Reactionary Trade Unions?**



Danemark, Copenhague, le14 novembre 2012.

13

Les théories sur « l'indépendance et la neutralité » des syndicats

Le discours a été prononcé le 14 novembre, 2012, au Danemark à Copenhague lors du meeting des syndicalistes danois organisé par le BJMF (secteur de Construction).

Les changements réactionnaires mondiaux au cours des 20 dernières années et la prédominance provisoire des forces du capital et du réformisme aux niveaux politique et idéologique ravive de vieilles théories sur « l'indépendance » et « la neutralité » des syndicats. Ces idées prétendent que la coordination des luttes des travailleurs dans une orientation de lutte de classes, limite ces luttes, les subordonne aux priorités politiques et les piège dans des voies qui ne servent plus les intérêts de la classe ouvrière de chaque pays. Bien sûr, les forces du capital et ceux qui les soutiennent dans les syndicats réformistes sont non seulement satisfaits par ces idées, mais encore ils les promeuvent et les maintiennent comme des idées soi-disant modernes et progressistes.

En aucun cas ces théories ne sont pas de nouvelles théories. Ce sont de vieilles théories. De telles théories se sont exprimées à l'intérieur de la FSM, même au 1er Congrès en 1945 à Paris, quand les représentants de certains syndicats, en particulier les syndicats anglais et néerlandais ont demandé que la FSM reste neutre à propos de la question du colonialisme en utilisant le

prétexte fallacieux que « ce n'est pas une question syndicale ».

La confrontation a été dure. Les dirigeants syndicaux britanniques et néerlandais se sont vus contestés véhémentement par les dirigeants comme l'indien S.A. Dange, le cubain Pena Lazaro, le chinois Liu Chang Cheng, le soviétique Kuznetsov et d'autres. Après le vote, la résolution du Congrès fondateur de la FSM constate que « ce serait une victoire incomplète si les peuples des colonies et des territoires de tous les pays étaient privés de leurs droits à l'auto détermination et à l'indépendance nationale.

A chaque tournant et repli historique le mouvement syndical a fait face à de telles voix qui le poussent à s'ajuster aux « nouvelles réalités ». Cependant, l'expérience historique montre que les grands acquis des syndicats et de la classe ouvrière s'accomplissent quand les syndicats sont guidés dans leurs luttes par une claire orientation concernant les objectifs finaux de la lutte de classe, quand ils renforcent leur coordination prolétarienne internationale en opposition aux forces internationalisées du capital et de ses agents

dans le mouvement syndical. La dégénérescence des directions syndicales, telle que la CGT en France ou la CGIL en Italie qui avaient autrefois une orientation de classe et étaient enracinées dans les usines et les lieux de travail, est le résultat d'un tel recul des leçons historiques de la lutte de classe. Et le problème n'est pas seulement la dégénérescence et la faillite de la bureaucratie syndicale, mais les illusions qu'elle cultive dans les masses des travailleurs, le désarmement de militants honnêtes, l'orientation vers « le partenariat social » et « la conciliation et la paix de classe »

C'est pourquoi plusieurs questions spécifiques méritent leur réponse encore une fois.

a) « Indépendance » et « neutralité » vis-à-vis des buts finaux de la lutte du prolétariat pour le renversement du capitalisme et l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme ?

Bien que les syndicats ne puissent certainement pas amorcer un tel changement révolutionnaire, c'est seulement par ce changement-là qu'ils vont accomplir cet objectif fondamental.

Les attaques frontales actuelles du capital contre les acquis de la classe ouvrière, son effort pour sortir de la crise économique en faisant passer le fardeau sur les travailleurs prouvent que tous les acquis et les gains de la lutte économique ne peuvent seulement qu'être défensifs, temporaires et en danger d'être annulés, s'ils ne sont pas en lien avec une plus large lutte de classe visant à un autre pouvoir différent qui travaillera exclusivement en faveur de la classe ouvrière et de ses alliés.

Isolés d'une telle lutte politique, les syndicats peuvent seulement développer au sein des masses laborieuses une conscience économique, qui est condamnée à être subordonnée à l'idéologie bourgeoise puisque elle vise seulement à améliorer la position ouvrière dans le cadre du capitalisme ; comme elle épuise les objectifs de la classe de travailleurs pour seulement une amélioration financière soit des salaires ou des retraites etc. Ce sont des améliorations que les gouvernements peuvent annuler d'un coup comme par exemple par la taxation des travailleurs. Pour cette raison, les représentants pionniers de la classe ouvrière, Marx et Engels, ont déjà souligné au milieu du

19ème siècle la nécessité pour les travailleurs de lutter non seulement contre les conséquences du système capitalisme mais, en même temps, contre le système lui-même. Ils ont mis en évidence le rôle des syndicats comme «une force organisée pour le renversement du système du travail salarié et du capital ».

L'expérience historique elle-même a clairement montré que seulement là où la lutte économique de la classe ouvrière dans les syndicats était combinée en harmonie avec la lutte politique pour le pouvoir, en coordination avec les partis révolutionnaires respectifs, il était possible d'abolir l'exploitation de l'homme par l'homme. Une telle combinaison dans la lutte non seulement ne la limite pas mais elle rend plus facile au contraire à de plus grandes couches de la classe ouvrière de surmonter les superstitions et les illusions, de se libérer de l'idéologie bourgeoise, d'aider à la construction d'un Front uni de la classe ouvrière pour la promotion de ses propres intérêts. Un tel mouvement unifié ne peut pas être construit par une soudure artificielle ni par les accords de haut niveau, mais seulement dans la direction du

changement révolutionnaire de la société.

b) « Indépendance » et « neutralité » vis-à-vis du prolétariat d'autres pays et de ses organisations syndicales de classe ?

Pendant les deux derniers siècles, les besoins du capital pour de plus en plus de marchés pour ses produits l'ont poussé à s'étendre à tous les coins du monde. « La bourgeoisie, par l'exploitation du marché mondial, a donné un caractère cosmopolite à la production et à la consommation de tous les pays » (Manifeste communiste). L'internationalisation du capital qui s'est intensifiée et multipliée depuis, dans l'ère des monopoles transnationaux et de l'impérialisme a ajouté de nouvelles tâches et de nouveaux devoirs à la classe ouvrière, à côté des anciens. Le mouvement ouvrier a écrit sur ses drapeaux, à côté du slogan pour l'abolition de l'exploitation, le slogan : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ».

Est-ce que cela efface les anciennes tâches de la classe ouvrière dans chaque pays ? Non ! La lutte de la classe ouvrière contre le capital est (au moins dans la forme) avant tout nationale. Le

prolétariat de chaque pays doit finir ses « affaires » d'abord et surtout avec la bourgeoisie de son pays.

Cependant l'internationalisation des activités du capital crée de nouveaux besoins pour une coordination internationale de l'action de la classe ouvrière pour qu'elle affronte : la stratégie globale et commune des capitalistes contre les travailleurs (le FMI, l'U.E., la Banque Mondiale l'OCDE etc.), l'activité des grands groupes de monopoles dans beaucoup de pays dans le monde, l'intensification du danger de conflits armés et de sacrifices humains de la classe ouvrière, dus aux rivalités entre les différentes parties du capital.

Est-ce que la coordination internationale du prolétariat abolit les traits distinctifs et les particularités de la lutte de classe dans chaque pays ?

Le mouvement syndical de classe et les organisations internationales n'ont jamais sous-estimé les tâches particulières que le développement inégal du capitalisme dans différents pays leur impose. Cependant, ils n'ont jamais eu peur de

mettre en évidence les principes et les objectifs communs qui doivent être l'arrière-plan de chaque lutte de classe cohérente et qui unit de façon déterminante les intérêts et l'action du prolétariat au niveau international.

De nos jours, l'hypocrisie des toutes les forces opportunistes dans le mouvement syndical a été dévoilée. Regardez les positions prises sur l'attaque impérialiste contre la Lybie en 2011 quand 135.000 personnes ont été tuées. Le leadership de la CSI, les directions syndicales de la CGT en France, de la CGIL en Italie et d'autres comme la Confédération Britannique des Syndicats, le DGB en Allemagne, des leaderships syndicaux des Pays Bas, de Suède ont soutenu la guerre impérialiste. Pourquoi ? Leur but principal était que la bourgeoisie de leur propre pays gagne la plus grande part dans le pillage du pétrole, du gaz naturel et des autres ressources productrices de richesses de la Lybie. De ce pillage de la richesse d'un autre peuple, les opportunistes prennent une petite part, par des privilèges ou par leurs salaires.

Regardez la position du leadership vendu des CCOO d'Espagne dans la crise qui a eu lieu en avril

2012 entre les deux états de l'Argentine et l'Espagne, quand il y a eu une menace de confrontation militaire déclenchée par la « nationalisation » du monopole espagnol Repsol - YPF par le gouvernement d'Argentine. Ce monopole espagnol vole depuis 14 ans le pétrole d'Argentine. La direction des CCOO a officiellement été d'accord et par écrit avec le gouvernement espagnol, les propriétaires capitalistes de Repsol - YPF, avec la Commission européenne et tous les autres voleurs impliqués. Pourquoi ? Parce cette direction gagne par le pillage des ressources naturelles et par l'exploitation de la classe ouvrière d'Argentine. Via ses salaires, ses privilèges elle gagne une part du butin.

Dans ces deux exemples, est flagrante l'hypocrisie des opportunistes, qui seulement en paroles parlent de la solidarité internationale et de l'internationalisme, quand en réalité ils exploitent le prolétariat.

c) « Neutralité » des syndicats de classe envers la FSM et la CSI ?

La nécessité de lutte de la classe ouvrière

dans chaque pays contre le pouvoir du capital lui-même (pas seulement contre ses résultats) et la nécessité de la coordination internationale dans la même direction rend clair que la question ci-dessus doit recevoir une réponse négative. La position et les actions de la CSI et de ses organisations principales au niveau national prouvent qu'elles n'ont rien à faire de la défense réelle des intérêts de la classe ouvrière, même celle des intérêts immédiats défensifs, même encore moins la défense des intérêts à long terme. Ainsi, aucun syndicat de classe qui respecte son rôle et sa mission, aucun vrai syndicaliste qui veut maintenir sa place dans sa classe, ne peuvent être pris au piège de ce dilemme frauduleux.

Personne ne peut prétendre que « notre syndicat est... indépendant et décide de lui-même ». Cela signifie-t-il qu'il décide de lui-même d'être le serviteur du FMI et de la Banque Mondiale ? Qu'est-ce que toutes ces excuses signifient ? Qui convainquent-t-elles ? Personne !

La même faute est faite par certains camarades qui proposent l'unification de la FSM et de la CSI. C'est comme si quelqu'un proposait

l'unification d'un parti révolutionnaire communiste avec un parti social-démocrate, ou même avec un parti d'extrême droite. Comme si quelqu'un essayait d'unir le pétrole et l'eau.

Les travailleurs doivent réaliser que la FSM et la CSI ont deux racines historiques différentes, deux stratégies différentes, des objectifs différents, des idéologies et des théories de base différentes. C'est impossible d'unir ces deux lignes distinctes, l'une promeut la lutte contre le Capital et l'Impérialisme et l'autre conduit à la subordination aux objectifs du Capital et de l'Impérialisme.

Pendant, si l'on présume que sur certains points certaines directions bureaucratiques pourraient avancer avec un tel processus de soudure artificielle, il est sûr que juste après, le processus pour une nouvelle organisation internationale de classe débutera, parce que son existence est une nécessité objective.

Conclusion générale

Toutes ces théories qui vont et viennent ont comme but central de justifier le repli, les

compromis, l'abandon des principes de lutte de classe. Elles ont comme but de créer des excuses pour la collaboration des directions syndicales avec les monopoles et leurs gouvernements.

Finalement tous ces efforts visent à cacher la vérité aux gens ordinaires: à cacher que ces directions syndicales ont perdu tout contact avec les intérêts réels de la classe ouvrière et que, en même temps elles sont dangereuses pour la classe ouvrière des autres pays.

Nous avons le devoir d'exposer aux yeux des travailleurs ces directions syndicales et cette ligne politique. Jusqu'à ce nous chassions des syndicats tous ces types de « leaders », comme Lénine l'a écrit et souligné ».



Grèce, Athènes, le 12 décembre 2012

14

La réécriture de l'histoire : une affaire rentable pour l'aristocratie ouvrière

Le discours a été prononcé dans le cadre de la 2ème Ecole syndicale de la FSM pour les syndicalistes d'Amérique latine et centrale dans les Bureaux centraux de la FSM le 12 décembre 2012.

«Au cours des dernières années, il y a eu un effort organisé, devenant de plus en plus intense, pour la réécriture de l'histoire, visant à la distorsion, la falsification, l'oubli et la diffamation des moments historiques clés. Cet effort organisé se développe tout autour du monde et est centralement planifié, financé et basé sur des orientations idéologiques spécifiques. Il sert les objectifs à court et à long terme du Capital et des Impérialistes.

Leur effort se déploie dans tous les domaines de la vie publique et à tous ses niveaux. Au niveau de la culture, de la science, au niveau politique et au niveau syndical, au niveau de l'idéologie, de l'économie, de la langue, de la religion, des traditions, des coutumes, etc.

Les bouleversements dans la scène internationale qui ont eu lieu dans la période 1989-1993, formant de nouvelles corrélations de forces internationales et le recul temporaire du mouvement mondial du travail et révolutionnaire, objectivement, facilitent le complot du Capital pour la réécriture de l'histoire. Ce n'est pas par hasard, qu'ils ciblent d'abord et surtout les événements avant et après la Seconde Guerre mondiale, qu'ils choisissent et attaquent

l'histoire de l'Union soviétique et des autres anciens pays socialistes, qu'ils insistent sur la réécriture de l'histoire quant à l'internationalisme, à la Solidarité internationale et aux guerres civiles.

Pour ce complot ils utilisent:

- La publication de nouveaux livres
- La publication de nouveaux livres pour les écoliers et les étudiants.
- La production de films pour les cinémas, la Télé, des vidéos, des jeux vidéo et des jouets.
- L'organisation de Congrès, Conférences, Séminaires, Programmes éducatifs.
- Articles publiés dans tous les types de médias de masse.
- La fabrication de ressources historiques via Internet.

Permettez-moi de vous rappeler que 65% des films importés et projetés en Europe sont produits aux États Unis.

Mécanismes et outils

Pour la réalisation de tous ces complots, la bourgeoisie, le capital et les impérialistes utilisent des scientifiques jeunes et des plus âgés qui, avec une compensation financière, développent des «recherches» qu'ils font apparaître après comme du travail scientifique et qui les présentent comme étant de «nouvelles données » de l'historiographie, et ainsi ils sont censés découvrir de nouveaux documents. De jeunes historiens mettent leurs âmes sur le marché, visant à une carrière de riches ; des cadres d'organisations non gouvernementales (ONG) qui, jouissant d'une vie avec des habitudes bourgeoises via la vente de leurs connaissances scientifiques en se salissant eux-mêmes avec la corruption et le mensonge, fabriquent ensemble avec les impérialistes de « nouveaux » faits et une « nouvelle » documentation.

Dans tous les pays de l'Europe de l'Est après 1993, des centaines de «fondations», «instituts», «groupes de réflexion », et « groupes de travail » ont été formés et financés. L'Union européenne et ses mécanismes développent diverses méthodes et constituent le « cerveau » de toute cette campagne. Le rôle de coordinateur au nom de la

Commission européenne a été entrepris par le groupe «Reconciliation of European Histories » (Réconciliation des Histoires Européennes). Lors de sa dernière réunion (septembre 2012) ce groupe s'est préoccupé de trouver des moyens pour « une meilleure coordination dans l'enseignement de l'histoire du 20ème siècle aux états-membres de l'Union européenne... ». Dans le même esprit, il a publié la «déclaration de Prague », « le programme de Stockholm », etc. A cet effort général, des organisations internationales, telles que l'OIT, participent aussi activement.

Tous ces mécanismes interagissent avec d'autres mécanismes individuels et spécialisés qui se nourrissent et se complètent mutuellement. Pour ce projet, à savoir, pour la falsification, l'oubli et la réécriture de l'histoire du Mouvement syndical international, un rôle important est joué par des instituts spéciaux, des instituts anciens et nouveaux en Europe, tels que:

1. La Friedrich-Ebert-Stiftung (Fondation Friedrich-Ebert) qui a été fondée en 1925 par le SPD (le Parti social - démocrate d'Allemagne) et a pris le nom du politicien social-démocrate et

Premier Ministre de l'Allemagne avec le SPD, Friedrich Ebert. Son siège est à Bonn et à Berlin. Elle est sous le contrôle de l'Etat allemand, et gère 19 centres éducatifs dans toute l'Allemagne, elle a des bureaux dans 103 pays des cinq continents. Son budget pour l'année 2010 a été de 137 millions d'euros et a été financé par les Ministères fédéraux du développement et de la coopération et la Commission européenne ¹. La FES appartient officiellement au Parti social - démocrate d'Allemagne (SPD).

2. Dans le même pays, l'Allemagne, le Parti allemand des Verts a son propre institut sous le nom Heinrich Boll qui est également financé par le budget de l'Etat pour le montant de 48,9 millions Euros ².

3. Le Parti de gauche « Die Linke » possède l'institut Rosa Luxemburg qui a été financé par le Budget d'État d'Allemagne avec 30,3 millions d'euros seulement pour une année ³.

4. Un rôle important est également joué par la fondation nommée Konrad Adenauer Stiftung (KAS) qui avec un budget annuel de 160 millions d'euros travaille dans 120 pays en Europe, en

Afrique sub-saharienne, au Moyen-Orient et en Amérique latine ⁴.

5. Le champion de la région de l'Amérique latine, des Caraïbes et de l'Amérique centrale est la direction des CCOO d'Espagne, qui a fondé et utilise comme un outil de corruption l'Institut PyS (Paz y Solidaridad / Paix et Solidarité).

H PyS est un réseau d'ONGs qui ont été fondées dans chaque préfecture (autonomia) de l'Espagne par les CCOO depuis 1989. Aujourd'hui, il y a un réseau de 17 organisations (une dans chaque préfecture de l'Espagne) qui travaillent sous la direction de la centrale Paz y Solidaridad et sont complètement contrôlées par l'aristocratie du travail qui exerce aujourd'hui la direction des CCOO.

PyS entretient des liens de coopération étroits et est cofinancé par les programmes de l'Agencia Española Cooperación Internacional al Desarrollo (AECID) (l'Agence espagnole de coopération internationale pour le développement), du département du Ministère espagnol des Affaires étrangères pour la « Coopération internationale et le développement ». Par conséquent, il fonctionne comme un médiateur transférant de l'argent de

l'état espagnol pour la propagande en Amérique du Sud ⁵.

Son objectif est de «promouvoir les droits humains et soutenir le syndicalisme de classe démocratique dans les pays où il est actif ». C'est-à-dire, il promeut le réformisme, la coopération de classe et la distorsion de l'histoire.

L'exemple du Nicaragua est l'un des plus typiques. Pendant la révolution des Sandinistes, la FSM a soutenu par tous les moyens – moraux, matériels, politiques – les Sandinistas, tandis que la CISL (CSI) a soutenu par tous les moyens les Contras. Aujourd'hui, les « professeurs » de l'Espagne enseignent que « le mouvement syndical international a soutenu la Révolution des Sandinistas », ainsi, avec cet enseignement général et vague, ils exonèrent complètement les collaborateurs des Contras et des impérialistes. Par cette façon, ils parviennent à garder le FNT (Front National des Travailleurs) en captivité dans la CSI! Le PyS en 2008 avait en mains plus de 12 millions de dollars. Le plan d'action de PyS en Andalousie comprend des pays tels que: Maroc, Mali, Sénégal, Costa Rica, El Salvador, Équateur,

Pérou, les régions du Cône Sud (Argentine, Chili etc.), la Communauté Andine des Nations (Pérou, Colombie, Bolivie).

La direction des CCOO a été accusée de nombreuses fois de corruption et enrichissement. Elle utilise l'histoire ancienne de gauche des CCOO pour les « business » d'aujourd'hui. En Espagne, les gouvernements espagnols par le budget de l'État fournissent chaque année un grand nombre de millions d'euros aux syndicats des CCOO, de UGT et autres dans le but qu'ils utilisent cet argent pour «l'éducation» du mouvement syndical en Amérique centrale, aux Caraïbes, en Amérique du Sud, etc. Dans le budget de l'Etat de l'Espagne pour l'année 2010 ce montant atteint les 10 millions d'euros. Ils reçoivent aussi des sommes importantes via l'Union européenne, l'Organisation internationale du travail (OIT) et d'autres organisations internationales. Les dernières années en Espagne des cadres dirigeants syndicaux ont été accusés de corruption et pillage d'énormes quantités de l'argent.

6. Un institut similaire a été fondé en 1993 en Afrique du Sud sous le nom NALEDI (Institut national du travail et du développement économique). Cet

institut particulier fonctionne aujourd'hui comme une ONG. Le NALEDI coopère à des programmes communs en partenariat permanent avec le Centre de solidarité syndicale de la Finlande (SASK) qui est financé par les syndicats finlandais, le gouvernement de la Finlande et la Commission européenne ⁶.

7. Tous ces mécanismes et beaucoup d'autres ont leurs branches à l'intérieur des Organisations syndicales au niveau central et national, dans les instituts et les groupes de recherche scientifique. Parfois de façon visible, parfois secrètement, clandestinement par le biais des ONG. Ils utilisent les mêmes personnes, les mêmes « sources » fabriquées.

En même temps, ils ont une stricte répartition du travail, ils construisent des structures et des branches spéciales, et ils planifient des programmes spécifiques pour des pays et des secteurs spécifiques.

Par exemple, l'Institut du travail de la Confédération générale des travailleurs grecs (GSEE) a entrepris dans son travail des pays spécifiques comme: la Moldavie, la Roumanie, la Bulgarie, où il a trouvé

des « équipes scientifiques », des « directeurs », etc. Toutes ces opérations sont financées largement par les agences d'état et des sommes énormes d'argent sont dépensées. L'Institut du travail en Grèce a reçu comme financement seulement par l'Union européenne les sommes scandaleuses de 5,5 millions d'euros en 2010, 5 millions d'euros en 2011 et 13,5 millions d'euros en 2012.

8. Dans le même cadre, l'Etat turc fournit des sommes importantes via ses mécanismes pour le contrôle des forces syndicales dans des pays comme l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, Albanie, Bulgarie, etc.

9. Il existe des organisations syndicales centrales, les plus caractéristiques dans les pays de Europe du Nord comme le Danemark, les Pays-Bas, la Suède, la Finlande, etc., qui opèrent conjointement avec les services d'état pour planifier et intervenir à l'intérieur des organisations syndicales principalement dans les pays du Tiers-Monde. Et il est intéressant de noter que, tandis que ces « syndicalistes » dans leurs pays n'ont organisé les dernières décennies aucune lutte importante, ils voyagent cependant à travers des pays comme le

Népal, l'Afrique du Sud, le Mali, le Chili et ailleurs pour «enseigner» les syndicalistes les plus jeunes des pays du Tiers-Monde.

- En Suède, la dernière grève générale a eu lieu en 1980. Depuis, au cours des 32 dernières années, il n'y a eu aucune grève générale. Au contraire, l'Etat suédois fournit chaque année d'énormes sommes aux Syndicats centraux pour qu'ils développent des «projets spéciaux pour l'éducation syndicale» dans des dizaines de pays partout dans le monde, spécialement au Tiers-Monde. Dans une période d'un an seulement, en 2011, l'Etat suédois a financé avec 108 millions de couronnes (environ 12,5 millions Euros) l'organisation de 124 programmes d'éducation syndicale dans 94 pays.

- En Suisse, la seule grève générale a eu lieu en 1918 à l'anniversaire de la Révolution d'Octobre. Depuis, aucune grève n'a eu lieu. En outre, depuis 1937, il y a un accord entre l'Etat et l'Organisation syndicale centrale (aujourd'hui UNIA) connue sous le nom de «La paix du travail», et cet accord est constamment modernisé et amélioré. Là, l'aristocratie du travail organise de nombreux séminaires avec une

orientation vers les sujets financiers et juridiques.
En 1997, le Global Labour Institute (GLI) (Institut mondial du travail) a été fondée à Genève et il est également actif dans les cinq continents et organise des séminaires dans les pays du Tiers-Monde avec un financement énorme.

Pour les travailleurs de leur pays, ils ont « oublié » ce qu'est la lutte, mais ils ne sont jamais fatigués de voyager dans les pays du Tiers Monde.

- L'aristocratie ouvrière du Danemark, qui vit sur le dos des travailleurs danois, a formé une armée moderne de syndicalistes rémunérés qui voyagent autour du Tiers-Monde, vivent dans des hôtels luxueux et « enseignent » les syndicalistes des pays du Tiers-Monde. En haut il y a les salaires annuels des hauts dirigeants, tels qu'ils sont apparus dans leur site officiel pour 2011: le Président H. B. 165,624 Euros, le vice- Président L.R 130,148 Euros, les Secrétaires E.H et M.K, 120736 Euros ⁷!
- C'est la même image en Norvège, en Finlande, aux Pays-Bas, etc.

La tactique des gouvernements européens a

déjà commencé à être utilisée également par les gouvernements dans d'autres continents. De la même façon, la même tactique est utilisée par certains Bureaux régionaux de l'OIT.

Ils utilisent les dirigeants de nombreuses organisations syndicales qu'ils ont transformées en médiateurs, agents, concessionnaires des intérêts de la bourgeoisie. En réalité, ces Organisations syndicales ont perdu leur caractère et ont été transformées en instruments pour la capture des travailleurs ordinaires. Les dirigeants de ces Organisations syndicales utilisent souvent des slogans «de gauche», en prétendant être internationalistes, ils utilisent leur passé ex - militant, ils utilisent de faux mots de lutte, mais dans le mouvement crucial ils servent toujours ceux qui les financent. Ces syndicats et leurs dirigeants sont des mécanismes de l'état capitaliste.

En outre, tous ces gouvernements et la bourgeoisie utilisent un grand nombre d'ONGs pour leurs buts. Dans les Etats-Unis seulement, selon James Petras il y a plus de 65.000 ONGs qui travaillent pour le gouvernement.

Les méthodes qu'ils utilisent

La méthode la plus couramment utilisée est la distorsion d'événements spécifiques. Ils choisissent un événement historique, puis ils en changent les faits, le transforment selon leurs besoins, puis ils le rendent public en espérant que les générations plus âgées cesseront biologiquement d'exister, qu'il n'y aura plus de témoins vivants et que les jeunes générations, qui n'avaient pas été témoins des événements, seront manipulées plus facilement.

Voici quelques exemples en général, au dehors du spectre syndical:

- Le monde capitaliste tout entier affirme que l'Invasion de la Normandie a été le moment crucial et déterminant de la Seconde Guerre mondiale. C'est-à-dire, ils utilisent un fait réel – l'invasion de la Normandie – et ils ajoutent des «spécialistes», des maréchaux, des réalisateurs et des scénaristes pour qu'ils fabriquent des arguments convaincants que l'invasion de Normandie a été le moment le plus important, le moment le plus crucial et décisif. Jetons un coup d'œil sur l'internet, et on remarquera qu'il y a plus de 216 livres, à l'échelle

internationale, dédiés à cet effet, il y a plus de 32 films et d'innombrables séries télévisées. Tous ils répètent la même chose d'une façon ou d'une autre, que ce n'était pas l'Armée rouge qui a vaincu le fascisme, que les batailles de Stalingrad, Moscou, Sébastopol avaient une importance mineure et que la Victoire a été définie par ce choix «intelligent» des gouvernements occidentaux d'envahir la Normandie, qu'ils appellent le jour J ! Pour réaliser leurs objectifs, ils cachent le fait que les débarquements en Normandie ont eu lieu en Juin-Août 1944 quand la fin de la guerre avait déjà commencé. Ils cachent aussi les nombre véritable des victimes de la guerre parce qu'on peut tirer des nombres réels des conclusions précieuses indirectes. Ils cachent par exemple le fait que les pertes de La Grande-Bretagne étaient 375.000 morts, celles des Etats-Unis 405 000 morts et pour l'Union soviétique à elle seule 20.000.000 morts dans la population civile et dans l'armée. L'Armée Rouge a subi les pertes les plus importantes au niveau militaire (65%) parmi les Alliés (les États-Unis et la Grande-Bretagne ont eu chacun environ 2%). Le siège de Leningrad a été le plus sanglant

de l'histoire humaine.

- Un autre exemple typique de la même période est la campagne internationale de calomnie contre Joseph Staline. De nombreux articles, livres, etc. films ont été fabriqués dans cet objectif. Parmi d'autres, ils clament que J. Staline: « n'aimait pas ses enfants » et qu' « il n'a jamais aimé comme un père son fils Yakov ». Toute cette campagne de calomnies a été fabriquée pour cacher la vérité. Qu'elle est la vérité?

Iakov Djougachvili, fils de Staline, était Lieutenant dans l'Artillerie de l'Armée rouge en luttant en première ligne de la bataille. Son unité militaire a été encerclée par les troupes nazies; ils ont été capturés et transférés au camp de concentration militaire en Allemagne. Selon les données, du mois d'avril au mois de juin 1942, il a été emprisonné dans le camp de concentration en Bavière du Sud et plus tard en mars 1943 il a été transféré au camp de concentration de Sachsenhausen, où il a été détenu dans le camp spécial «A.» Hitler a plus tard envoyé, un télégraphe, à Joseph Staline pour demander la libération du Maréchal allemand Friedrich Von Paulus, qui avait été arrêté et retenu

captif, en échange de la libération de Yakov. Dans sa réponse écrite Joseph Staline répond: « Je ne vais pas échanger un maréchal contre un lieutenant. Dans notre armée tous sont mes enfants. Vous avez dans vos mains non seulement mon fils, mais des milliers de mes fils. Soit vous allez les libérer tous ou bien mon fils partagera le même destin que les autres ». Iakov Djougachvili a été abattu dans sa tentative d'évasion du camp de concentration à la fin de 1943. Ceci est la vérité.

Il y a beaucoup d'autres exemples similaires. Le Mouvement syndical a l'habitude de faire face à ces calomnies manufacturées. Nous allons seulement nous référer à deux exemples du même pays, l'Afrique du Sud. L'un a eu lieu il y a quelques mois; le second se réfère à une période précédente.

- Dans le cadre du vif débat à l'intérieur du COSATU en Afrique du Sud, pour la désaffiliation de la CSI et l'affiliation à la FSM, il a eu un débat spécial organisé au sein de la structure de la Conférence nationale du COSATU sur les questions internationales, tenue en mai 2012, à Johannesburg, en Afrique du Sud. Le débat principal sur la question a été basé sur une recherche préparée par l'Institut NALEDI

dans la scène internationale, les scénarios de l'affiliation internationale et leurs conséquences. Ils ont fabriqué un document qui était anticommuniste avec de nombreuses calomnies contre l'Union soviétique et contre l'histoire du mouvement international communiste et progressiste. Ce document est allé jusqu'à miner le rôle de SACTU, la Fédération sud-africaine qui a organisé la lutte syndicale contre l'apartheid et a été affiliée à la FSM tout au long de son existence, ainsi que le rôle de la FSM dans cette lutte. Il a caché les relations de la CISL avec les Etats capitalistes. Il a accusé la FSM de ne pas révéler publiquement tous ses membres, il l'a accusée de diviser, de ne pas accepter de s'auto-dissoudre et de s'assimiler à la CSI. Ce document déclarait clairement que si COSATU se désaffilie de la CSI et devient membre de la FSM, les syndicats de l'Europe cesseront de le financer avec de grandes sommes d'argent et cesseront également de financer d'autres syndicats d'Afrique. Le document présentait comme faux des faits extraits d'interviews qui étaient anonymes dans leur majorité alors que l'informateur clé était un commentateur âgé de 76 ans ayant comme sources

des extraits de ses articles sur l'Internet. C'est-à-dire, ce commentateur avait écrit des articles sur l'Internet, qui ont ensuite été présentés comme des sources légitimes.

- Dans le cadre de la même affaire, la CSI essaie de cacher le fait que pendant l'apartheid en Afrique du Sud, la CISL a soutenu, matériellement et substantiellement, les syndicats racistes des travailleurs blancs qui n'acceptaient pas l'affiliation des travailleurs noirs et qui ne considéraient pas non plus qu'ils devraient avoir les mêmes droits qu'eux. Dans le livre qui a été publié en 2012 par la FSM et le Bureau régional pour l'Afrique intitulé : « Le Travailleur sud-africain et la FSM Côte à Côte », de nombreux faits et documents ont été révélés à ce sujet.

Aujourd'hui, il y a un effort visant à cacher le rôle des Instituts tels que le Centre afro-américain du Travail (AALC), qui a utilisé d'argent du gouvernement des Etats-Unis et de la CIA pour acheter des syndicalistes, pour diviser l'action commune des travailleurs, pour affaiblir la lutte contre l'apartheid qui a été bénéfique pour les multinationales pendant une longue période. Il y a un effort visant

à présenter ces méthodes de corruption comme une expression de la solidarité, à renforcer le rôle des gouvernements capitalistes et réduire la valeur de la vraie solidarité exprimée par des dizaines de syndicats et d'organisations progressistes, à réduire le rôle de l'Union soviétique et des Démocraties populaires. La falsification de l'histoire est utilisée pour déformer les conclusions contemporaines, la lutte actuelle.

Dans l'ère moderne, où l'Internet a gagné et rehaussé un rôle dans la circulation des informations, de très grands secteurs de la jeunesse considèrent les sources du web et les encyclopédies de l'Internet comme des sources d'information valables. La méthodologie moderne de la réécriture de la vérité historique est largement menée via Internet. Un exemple typique en est Wikipedia.org, une «encyclopédie» qui est construite par les utilisateurs de l'Internet et qui est basée sur la conviction commune que du moment que les informations fournies pour chaque mot ne sont pas mises en questions, il faut les considérer comme vraies.

Leurs objectifs

La question suivante se pose pour tous ces syndicats et gouvernements: Pourquoi fournissent-ils ces énormes sommes d'argent? C'est en raison de leur amour pour les travailleurs du Tiers Monde? NON. C'est parce qu'ils tiennent au mouvement syndical? NON. La vérité est qu'ils ont intérêt à contrôler la conscience et l'esprit des travailleurs et des peuples afin d'exploiter à l'échelle politique, économique, militaire et géostratégique les pays du Tiers- Monde ainsi que le reste du monde et en même temps puisque l'aristocratie ouvrière des pays développés bénéficie aussi de cette exploitation. C'est pour cela qu'ils enseignent, qu'ils organisent des séminaires, trouvent des organes, des agents, dans les directions des syndicats; ils aident à la formation d'une Aristocratie ouvrière et une élite du travail bureaucratique.

Pour cette stratégie ils ont besoin de leur « propre » histoire. Ils la fabriquent avec les méthodes que nous avons déjà décrites.

Leurs objectifs sont nombreux, polymorphes et à long terme. Les intérêts qui se cachent derrière cette opération n'ont rien à voir avec le passé.

Ils se réfèrent au présent et surtout à l'avenir. Leur objectifs pour le mouvement syndical visent a) les consciences et l'esprit des travailleurs, principalement les jeunes et b) les poches de l'aristocratie syndicale. En particulier dans les périodes de crise capitaliste profonde le capital met en priorité le blocage du développement de la lutte de classe, le blocage de la radicalisation des masses populaires et de la jeune génération. De cette façon, ils tentent de piéger les travailleurs dans les eaux boueuses de l'opportunisme, de la social-démocratie, des reculs continus et des compromis. Tout cela vise à la longévité et à la perpétuation du capitalisme pour que le système surmonte ses difficultés et que l'exploitation rester intacte.

Ces attaques visent toujours la Classe Ouvrière, en tant que classe dans sa globalité; sa composition, ses caractéristiques, sa position dans le processus de production, son rôle historique.

Pour que les impérialistes atteignent leurs objectifs, les luttes historiques de la classe ouvrière et la résistance populaire doivent être calomniées. Les héros et les combattants de la classe ouvrière doivent être salis, rabaissés, éliminés et à la place,

les traîtres, les organes de la bourgeoisie, ceux qui ont penché pour le capitalisme, doivent être mis en avant et honorés. Ils veulent convaincre les jeunes travailleurs qu'ils ne doivent pas lutter pour leurs droits, au contraire, ils doivent croire que les solutions seront apportées par la collaboration avec les capitalistes et l'impérialisme. Ils essaient de convaincre que le socialisme et le capitalisme sont des systèmes socio-économiques similaires.

L'histoire peut être un laboratoire pour l'avenir

Dans des conditions de crise profonde du système capitaliste, le capital exploite les peuples, les pays, les ressources produisant des richesses. L'opération de «réécrire l'histoire» vise à exonérer les exploités, à disculper les capitalistes et à empêcher la classe ouvrière d'orienter ses luttes vers le renversement et l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, à empêcher les peuples d'exiger le contrôle de leur propre avenir.

Pour le mouvement syndical de classe et la Fédération syndicale mondiale l'histoire n'est pas un mémorial. L'histoire n'est pas seulement pour les

historiens. L'histoire ne doit pas être conservée sur des étagères. La FSM embrasse la thèse marxiste selon laquelle «l'histoire de toutes les sociétés jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classe ».

Nous avons tous le devoir d'étudier l'histoire de nos peuples, des luttes populaires, des luttes des autres peuples et de la Classe ouvrière, le parcours et l'histoire du Mouvement syndical international; de connaître l'histoire, de connaître la vérité, d'apprendre.

Nous avons le devoir d'exposer les complots de la bourgeoisie et de l'aristocratie ouvrière; d'informer les travailleurs, d'informer la base des syndicats; de faire confiance aux travailleurs de la base, à la base du mouvement syndical et de leur demander de chasser des directions des syndicats ces traîtres à la classe ouvrière.

L'histoire peut être un outil efficace dans la lutte de classe contemporaine. Nous voulons que l'histoire, que ses leçons deviennent un outil efficace dans les luttes quotidiennes modernes. Nous voulons que l'histoire soit un témoin de la supériorité

morale, politique et syndicale de la classe ouvrière internationale.

Comme un Professeur des Universités grec l'a indiqué: « nous voulons que l'histoire soit un laboratoire pour notre avenir ».

1. <http://www.fes-ethiopia.org/pages/about-fes/facts-and-figures.php>
2. https://www.boell.de/sites/default/files/assets/boell.de/images/download_de/foundation/201301_Brochure_Heinrich_Boell_Foundation.pdf
3. http://www.rosalux.de/fileadmin/rls_uploads/pdfs/stiftung/Annual_Report_2013.pdf
4. http://www.kas.de/upload/dokumente/jahresbericht2011/Namen_Fakten_Bilanzen.pdf
5. <http://www.pazysolidaridad.ccoo.es/pazysolidaridad/Conocenos:Presentacion>
6. http://www.akava.fi/en/current_issues/the_trade_union_solidarity_centre_of_finland_sask_has_multiplied_its_reach_during_its_first_25_years_of_action.6211.news
7. <http://www.lo.dk/>



Moscou, Russie le 22 février 2013

15

La FSM : ce qu'elle est et ce qu'elle veut

Le discours a été prononcé au 25ème Congrès du Parti Communiste de la Fédération de Russie à Moscou, Russie le 22 février 2013

« Chers camarades et amis,

Au nom de la Fédération Syndicale Mondiale permettez- moi de vous transmettre les vœux pour le Congrès du Parti Communiste de la Fédération de Russie et de vous en souhaiter le plein succès pour le bien de la classe ouvrière et de votre peuple.

C'est un honneur et une joie pour la délégation de la Fédération syndicale mondiale d'être dans le pays dont la classe ouvrière, dont le mouvement syndical, dont les cadres syndicaux ont été le cœur et l'esprit de la Fédération Syndicale Mondiale de 1945 à 1990. En qualité de direction actuelle de la FSM, nous sommes fiers du rôle du Mouvement syndical de l'Union Soviétique et nous sommes reconnaissants de sa contribution internationaliste et de son rôle progressiste dans le Mouvement syndical international.

Ce qu'elle est la FSM et ce que veut la FSM

La FSM a été fondée le 3 octobre 1945 après la fin de la Seconde Guerre mondiale et sous l'impact de la défaite du fascisme et de la victoire de l'Armée Rouge.

La fondation de la FSM a été le fruit arrivé à maturité de l'évolution du Mouvement syndical au niveau national et a exprimé la nécessité d'une coordination internationale, la nécessité de la solidarité prolétarienne et de l'action commune de la classe ouvrière internationale contre l'exploitation capitaliste.

La FSM est la section organisée, progressiste du Mouvement syndical international et a pour principal objectif central l'amélioration des conditions de vie de la Classe ouvrière internationale, la lutte pour la revendication des libertés syndicales en général, la lutte simultanée pour le renversement du système capitaliste barbare.

La longue expérience, positive et négative, les dures luttes des travailleurs et des peuples depuis l'époque de Spartacus jusqu'à nos jours, confirment deux conclusions primordiales :

D'abord comme Marx l'a écrit « l'histoire de toutes les sociétés ayant existées jusqu'ici est une histoire de lutte des classes » et deuxièmement que la Classe ouvrière internationale ne peut pas défendre ses revendications à court ou à long terme et son objectif de classe si elle n'a

pas extrait d'une avant-garde politique, sa propre organisation syndicale, forte, bien organisée et équipée sur le plan théorique. Une telle organisation syndicale internationale, un centre de coordination internationale qui aura des racines fortes et stables dans la base, qui travaillera pour la base et qui recevra son pouvoir de la base. C'est le rôle que la FSM est engagée à jouer et qu'elle joue sur la scène syndicale internationale.

Nous sommes fiers du parcours et de l'action de la FSM depuis 1945 jusqu'à aujourd'hui. Elle a défendu le Socialisme dès le premier moment de sa formation ; elle a soutenu de manière active par sa solidarité morale, matérielle et syndicale tous les peuples qui ont lutté de façon pacifique ou par la lutte armée pour leur indépendance et leur libération, elle a contribué à la survie de dizaines de milliers de militants du mouvement syndical qui étaient soumis à la persécution et aux menaces en Afrique, en Amérique Latine, en Amérique Centrale, en Asie, au Moyen Orient, en Europe et aux Caraïbes et partout ailleurs dans tous les coins du monde. Nous sommes fiers parce que les slogans les plus radicaux des luttes syndicales et

de l'action ont été écrits d'abord sur les banderoles et les documents de la FSM.

Au cours de ce long et difficile parcours la FSM n'a jamais eu peur de reconnaître ses erreurs, de faire son autocritique ouvertement devant les simples travailleurs, de combattre ses propres faiblesses et retards. Pour le mouvement international de classe la critique, l'autocritique et l'émulation ont été et continuent à être pour des moteurs vitaux pour aller de l'avant.

La FSM depuis le premier moment de sa fondation a fait face à l'hostilité de la bourgeoisie et des impérialistes.

En 1949, sur l'initiative des Etats Unis et de la Grande Bretagne, la première attaque frontale a été portée contre la FSM par les moyens sales de la CIA, l'Intelligence Service et leurs homologues.

Leur but initial était la dissolution de la FSM et quand cela a échoué, ils se sont retirés de la FSM et sont passés à une démarche de rupture pour fonder la CISL. Leur second effort a eu lieu en 1956, à l'initiative du Ministre d'Etat pour la Sécurité d'Autriche, en utilisant des méthodes de provocation et l'occupation par la police du Bureau

Central de la FSM à Vienne, ils ont saisi toutes les archives. Cet effort du capitalisme a aussi échoué.

Dans les années après les bouleversements de la période 1989-1991, la FSM s'est trouvée dans une situation très difficile. Elle a eu à faire face à une dure attaque des Européens et d'autres opportunistes en France, Italie, Espagne etc, qui avaient pour but la dissolution de la FSM et son intégration à la CISL, c'est – à – dire, l'organisation syndicale des Etats Unis, de l'Union européenne et du Capital international.

Les plans des opportunistes ont échoué et malgré de grandes difficultés, les persécutions politiques et l'anticommunisme, la FSM est restée stable et a maintenu son parcours historique. Il y a eu des forces qui ont résisté et maintenu la FSM vivante.

Après le 15ème Congrès de la FSM à la Havane à Cuba, notre organisation a recommencé à grandir, à se renforcer, à développer l'action et à se regrouper.

Aujourd'hui, elle a plus de 82 millions de membres dans 120 pays du monde. Elle est présente dans tous les continents, elle est présente

dans tous les secteurs principaux de la production.

Il y a deux ans, en Avril 2011, nous avons tenu à Athènes en Grèce, le 16ème Congrès de la FSM. Il a été un Congrès ouvert, démocratique et de classe qui a pris d'importantes décisions et a fixé de nouveaux objectifs pour le Mouvement international syndical de classe dans les conditions contemporaines.

Conformément à ces résolutions voilà quels sont les objectifs de la FSM aujourd'hui :

- Le rehaussement de l'orientation de classe, des caractéristiques militantes des syndicats à tous les niveaux, dans tous les secteurs. Pour accomplir cela, la ligne de collaboration de classe doit être défaire ; nous avons besoin de conduire une guerre ouverte contre l'aristocratie syndicale, la bureaucratie syndicale et le carriérisme.

- Le renforcement des syndicats de classe sur les lieux de travail, dans les groupes monopolistes, dans les multinationales, dans les grandes industries. Dans les secteurs traditionnels et modernes de production. L'activation des travailleurs renforce les syndicats.

- Le renforcement de nos liens avec la base,

avec les travailleurs ordinaires et l'amélioration du fonctionnement démocratique des syndicats. Avec des dirigeants élus qui rendront des comptes à la base, qui seront l'expression de la base et qui seront soutenus par la base. Une direction qui respectera les décisions collectives et promouvra la collectivité.

- L'enrichissement de l'Internationalisme et de la solidarité internationale qui sont les outils de tous les travailleurs, aujourd'hui spécialement où la coordination locale, régionale, sectorielle et transsectorielle des luttes des travailleurs est si nécessaire. La défense active des peuples qui luttent pour leurs droits. Pour le droit à l'auto-détermination pour leur présent et leur avenir.

- La recherche constante de l'Unité de la classe ouvrière indépendamment de différences. L'unité de la classe ouvrière est une condition préalable pour que notre classe construise ses alliances sociales avec les paysans pauvres, les auto-entrepreneurs, l'intelligentsia progressiste.

- La confiance dans le rôle des femmes travailleuses et des jeunes travailleurs, qui peut amener du sang neuf, une nouvelle dynamique,

une nouvelle vitalité et une nouvelle action dans les syndicats. Leur élection aux postes de direction et le renouvellement constant du noyau dirigeant des organisations syndicales est vital.

- L'utilisation de la riche expérience, positive et négative, dans les formes de lutte et dans le contenu des luttes de classe, la combinaison de la lutte économique avec la lutte politique, la poursuite des revendications qui unissent les travailleurs et sont en harmonie avec les besoins contemporains des travailleurs et des familles populaires. La combinaison de la défense, de l'offensive et des acquis.

- Le souci continu pour le soutien idéologique des cadres syndicaux, à travers l'éducation syndicale, l'échange international et les programmes syndicaux internationaux qui vont améliorer leur confiance en la lutte juste de la classe ouvrière et en la nécessité de la lutte de classe ; qui vont contribuer à la réalisation du besoin de défendre et de renforcer le caractère de classe des syndicats.

- La nécessité pour chaque syndicat de gagner sa propre indépendance financière sans dépendre de la bourgeoisie, des instituts internationaux de

l'opportunisme et des centres internationaux de la corruption. La dépendance financière des syndicats donne naissance à d'autres dépendances. La saine autosuffisance financière est celle qui est basée seulement sur les cotisations des travailleurs.

- La capacité de chaque syndicat d'étudier les événements dans son domaine, son secteur et d'utiliser ces développements pour la promotion des intérêts des travailleurs dans tous les fronts principaux de la lutte, pour la solution des toutes les revendications des travailleurs, la sécurité sociale, les revendications de salaire et les revendications syndicales.

- La compréhension que le système capitaliste a dépassé ses limites historiques, qu'il est pourri et qu'ainsi la solution et l'issue réelle pour la libération de la classe ouvrière ne peuvent pas se produire par l'aménagement et la modernisation du capitalisme mais par son renversement.

- La participation active dans les luttes pour la paix, l'amitié, et la coopération avec les travailleurs et les peuples, la lutte contre le racisme, la xénophobie et le néofascisme. La lutte constante contre les impérialistes, les guerres impérialistes

et le capitalisme qui est la base économique de l'impérialisme.

Chers camarades et chers amis,

Nous vous avons brièvement décrit ce qu'est la FSM et ce qu'elle veut. Vous avez une image claire de notre Organisation. Nous n'avons rien à cacher.

Nous sommes prêts à renforcer nos relations avec la classe ouvrière de votre pays et à renouer nos relations fraternelles avec le peuple de Russie. La FSM doit beaucoup au peuple russe et en montrant notre reconnaissance, nous sommes prêts à soutenir de toutes les manières le renforcement et l'orientation de classe du mouvement syndical de la Fédération de Russie.

Le renforcement des relations entre la FSM et la Classe ouvrière de Russie et ses syndicats militants est aujourd'hui plus nécessaire que jamais.

La profonde crise capitaliste en Europe et dans le monde entier, le rétablissement du capitalisme, la pauvreté, la grande migration du travail et l'attaque contre les travailleurs et les acquis du peuple russe exigent la coordination et de la solidarité entre nos syndicats.

En même temps, la compétition inter-impérialiste accrue, les guerres impérialistes et l'agressivité des monopoles et des multinationales nous imposent la grande tâche d'action sans autre délai dans les rangs de la FSM ».



Brésil, Sao Paulo, le 22 août 2013

16

Ouvrir de nouvelles routes

Le discours a été prononcé au 3ème Congrès de la CTB Brésil à Sao Paulo le 22 août 2013. La CTB est une organisation syndicale de 6 millions de membres.

« Chers camarades de la CTB,
Chers travailleurs du Brésil,
Camarades et amis de tout le continent
américain,

Nous saluons le Congrès de la CTB, une Organisation syndicale militante qui défend fermement les intérêts des travailleurs dans votre pays et dans la région.

La CTB a soutenu et continue à soutenir la Fédération syndicale mondiale dans le nouveau parcours dynamique que la FSM conduit au cours des dernières années avec des mesures stables et remarquables dans l'intérêt de la classe ouvrière internationale.

De nouveaux membres venant de tous les continents se sont affiliés à la FSM au cours des sept dernières années.

Des journées d'action internationales ont été organisées par la FSM pour toutes les questions cruciales qui concernent les travailleurs. La CTB a y participé et organisé de façon réussie des activités au Brésil au cours de ces journées et nous voulons encore une fois vous féliciter.

La FSM a organisé des Conférences internationales, des Réunions, des Forums afin de faciliter l'échange d'expériences et la formation des positions et des actions communes au niveau international.

Le FSM a intensifié ses efforts pour l'organisation des programmes de formation syndicale, particulièrement utiles dans les conditions contemporaines de la lutte de classe.

La FSM stabilise sa présence et son intervention au sein des Organisations internationales telles que l'ONU à New York, la FAO à Rome, l'UNESCO à Paris, l'OIT à Genève.

La FSM publie des matériaux utiles et riches au niveau international et elle a généralement une image moderne, dynamique, digne de confiance, à laquelle de plus en plus d'Organisations font confiance de même que la ligne de la lutte de classe gagne du terrain et se renforce.

Nous avons fait des pas importants, la FSM est vivante, elle est active, elle est présente, elle a une voix, elle a une direction de classe. Nous sommes tous d'accord pour cela. Nous tous reconnaissons cette marche en avant. C'est la vérité. Certains sont

très inquiets par ce parcours. Mais bien sûr, tous nos amis, tous nos membres sont très heureux, ils se sentent fiers de ce parcours qui est un résultat de l'effort commun de tous nos membres et amis, de tous nos cadres dans tous les continents et secteurs.

Au nom de l'ensemble des dirigeants de la FSM je voudrais à cet important Congrès de la CTB que nous remercions tous nos cadres qui dans leurs pays et dans leurs secteurs, luttent fermement, honnêtement, sans avoir peur des difficultés et de l'autocratie des capitalistes et de leurs gouvernements.

Nous sommes déterminés à maintenir ce parcours.

Cependant, nous ne pouvons pas être satisfaits quand au niveau international, la classe ouvrière internationale se trouve acculée dos au mur par une attaque sans fin contre les droits du travail, les heures de travail, la négociation collective, la sécurité sociale, l'âge et les droits à la retraite, les systèmes gratuits de l'Education publique et de la Santé publique , le logement pas cher et sûr etc.

Pouvons-nous être satisfaits lorsque nos

collègues perdent leur vie chaque jour sur les lieux de travail à cause des accidents du travail mortels ou lorsque des secteurs de la classe ouvrière et des couches populaires souffrent de l'agressivité impérialiste et de la concurrence pour les ressources productrices de richesses en Afrique, en Asie et en Amérique latine?

Pouvons-nous être satisfaits quand malgré les énormes possibilités productives et les besoins existants de la population, des millions de jeunes et d'autres travailleurs se trouvent hors de la production, de la créativité et de la contribution à la société parce qu'ils sont sans emploi?

Pouvons-nous être heureux quand les multinationales partout dans le monde se gorgent de profits avec le pétrole, les diamants, l'or, l'uranium, la production agricole, l'eau, l'air, les richesses naturelles et minérales au lieu qu'une solution soit trouvée aux problèmes sociaux critiques?

Dans de tels moments, c'est un devoir pour chaque syndicaliste de classe honnête, conscient et déterminé de réfléchir sérieusement: pourquoi les problèmes des travailleurs grandissent-ils, mais que la réponse du mouvement ouvrier ne grandit

pas, selon les exigences?

Aujourd'hui, nous avons besoin de réaliser pourquoi il y a de plus en plus de millions de chômeurs, de sans-abri, de personnes vivant dans la pauvreté, de grandes masses de la jeune génération face à un avenir précaire, alors que pourtant une partie importante de ces couches populaires ne participe activement au mouvement syndical. Ils ne font pas confiance à l'action collective?

Nous sommes dans des conditions de crise capitaliste profonde et prolongée, mais les luttes des travailleurs, la participation aux luttes et les résultats des luttes ne s'accroissent pas selon les besoins.

C'est seulement le mouvement de classe qui peut faire, discuter et projeter de telles réflexions et de telles perspectives avec ces caractéristiques. A travers ces débats nous pouvons porter le mouvement syndical au niveau international, régional, national ou sectoriel plus proche de la formation d'une proposition qui sera contemporaine et vitale pour la revitalisation des organisations syndicales; pour l'amélioration de leur grand rôle

en tant qu'écoles, en tant qu'outils qui fourniront des solutions aux problèmes des travailleurs et conduiront à la réussite notre lutte pour l'abolition de l'exploitation capitaliste.

Le 16ème Congrès syndical mondial de la Fédération syndicale mondiale qui s'est tenu en avril 2011, à Athènes, en Grèce a discuté toutes ces questions brûlantes et a donné en conclusion, après une discussion largement collective et constructive, certains principes directeurs significatifs pour quel genre de mouvement voulons-nous et de quel genre de mouvement avons-nous besoin. Que devons-nous changer, que devons-nous laisser derrière et comment devons-nous aller de l'avant avec audace et foi en nos principes et en l'expérience du mouvement dans tous les continents.

Parce que nous sommes tous d'accord que la reconstruction du mouvement international de classe en un mouvement fort, de classe, massif, équipé de l'expérience du passé afin d'éviter les pièges et les erreurs et un mouvement déterminé à conduire le mouvement populaire dans l'affrontement avec les monopoles et le capitalisme, avec de puissants éléments de la solidarité internationaliste et ayant

perçu que la lutte nationale est en interaction avec la lutte internationale.

Nous pensons que l'organisation de manière méthodique et décisive de nouveaux membres dans les syndicats est une mesure fondamentale pour la reconstruction du mouvement syndical.

La classe ouvrière doit être organisée en syndicats de classe. Les syndicats doivent être la voix de la classe ouvrière, être son véritable représentant et ils doivent avoir une présence renforcée dans tous les secteurs basiques et cruciaux de l'économie, dans les grandes industries, les endroits dans lesquels travaillent une grande partie de jeunes, de femmes, de travailleurs migrants. Une attention particulière doit être accordée à l'organisation avant tout de la partie de la classe ouvrière qui est la plus profondément exploitée et qui travaille dans les conditions les plus dures.

Nos syndicats doivent tous les jours renforcer leur fonction ouverte et démocratique, ils doivent laisser de l'espace libre à leurs membres pour qu'ils expriment leur opinion et contribuer activement dans la pratique, ils doivent améliorer la critique,

l'autocritique et l'émulation fraternelle. Les postes dans l'administration et la direction des syndicats doivent comporter des jeunes, des femmes et des travailleurs migrants. Il ne doit pas y avoir des dirigeants à vie. Nous ne voulons pas de syndicats qui soient fermés, de syndicats d'une petite élite qui se partage les postes, les voyages et les avantages. Nous devons combattre le carriérisme, la bureaucratie et la corruption. Nous devons combattre l'individualisme et mettre en avant les valeurs de la collectivité, des intérêts communs de la classe, de l'humanitarisme et de la fraternité.

Une condition essentielle pour la reconstruction du mouvement syndical de classe à tous les niveaux est le rôle de la base. Nous devons aider la base à devenir le véritable protagoniste, la base devrait prendre les décisions. Si la base est en mesure de contrôler et d'évaluer, alors, nous le croyons, le chemin pour la renaissance et la reconstruction des syndicats sera plus court et plus réussi.

La formation de la conscience de classe est l'autre condition essentielle. Les syndicats de classe doivent unir les travailleurs par secteur et par région

afin qu'ils puissent former des liens de classe parmi les travailleurs; afin que nous fassions tous partie de la classe ouvrières, que nous soyons réellement frères de classe, quel que soit notre place dans la ligne de production.

Il faut profondément réaliser que à côté des prix élevés, de la corruption, du gaspillage de l'argent public, des pots-de-vin et de la politique d'exonération d'impôt pour les businessmen, l'exploitation de la force de travail est quelque chose de beaucoup plus profond et beaucoup plus grand. C'est notre avenir contre le profit des capitalistes. Le travailleur doit réfléchir en tant que membre de sa classe et être déterminé et bien équipé dans chaque tournant de la lutte.

La culture de la conscience de classe nous aide à unir tous les travailleurs dans une entité qui est basée sur les intérêts communs de notre classe. Nous sommes capables ainsi d'unir tous les travailleurs pour les exigences immédiates et directes et aussi à la fois de les unir pour la victoire finale contre le système de la barbarie capitaliste.

La conscience de classe mettra de côté les théories raciales extrémistes qui visent à diviser les

travailleurs en locaux et étrangers, elle est la seule qui permettra de protéger nous tous des illusions réformistes; elle est celle qui va nous donner confiance aux moments les plus durs de la lutte longue et difficile que nous menons.

En même temps, une condition préalable pour la reconstruction du mouvement de la classe ouvrière est la sélection des alliés stables et réels. Les alliés de la classe ouvrière sont tous ceux qui sont victimes des monopoles et de leur activité et n'exploitent pas la main-d'œuvre. La construction d'un mouvement puissant et efficace n'est pas possible sans l'alliance avec les paysans pauvres, les travailleurs indépendants, les jeunes et les femmes des couches populaires. L'accumulation des forces autour de la classe ouvrière, de ses buts et de ses objectifs est une condition préalable et basique pour notre marche en avant.

Enfin, il y a de jour en jour la nécessité de l'amélioration du caractère internationaliste de la classe ouvrière. Chaque lutte menée au niveau national se reflète et éclaire le chemin pour des dizaines de pays, elle renforce le mouvement international. Chaque syndicat national en tant

que partie du mouvement syndical de classe internationale a le devoir envers la classe ouvrière internationale de lutter de toutes ses forces pour l'intensification de la lutte dans son pays. En plus, chaque syndicat qui ressent les difficultés, les attaques, les menaces et les obstacles de chaque lutte, doit ressentir le besoin de soutenir les luttes menées dans d'autres pays, même dans les autres continents.

Il donne ainsi à ses collègues plus de force pour qu'ils continuent à se battre, et il sème la peur et les inquiétudes chez les gouvernements et les employeurs.

À une époque où il y a une grande interconnexion et une grande interrelation entre les pays et leurs économies ainsi qu'une activité intensifiée des multinationales dans tous les secteurs, le développement des luttes communes joue un rôle crucial. L'effort sur lequel la FSM a travaillé, pour renforcer les UIS est un effort très important tenant un rôle significatif pour le présent et l'avenir.

Chers camarades et amis,

L'effort pour la reconstruction, la renaissance, le renforcement du mouvement syndical de classe est un processus continu et sans interruption, pour que l'on puisse dans chaque époque réussir à exprimer les intérêts réels des travailleurs, défendre et exiger de manière efficace la satisfaction de leurs besoins contemporains, pour la vie de tous les salariés.

En intensifiant les caractéristiques que nous avons brièvement présentées, nous croyons que nous pouvons faire que nos syndicats soient plus vivants, plus attirants, plus efficaces pour les attentes actuelles des travailleurs dans tous les coins de la planète. En rehaussant ces éléments et d'autres encore en fonction du niveau de chaque pays et secteur, nous pouvons voir avec optimisme que nous faisons notre devoir envers notre époque, et que nous sommes en même temps en train de bâtir les fondations pour que les prochaines générations puissent s'y baser et aller de l'avant

Toutes ces conditions prennent tous leur sens et toute leur puissance quand elles ont une boussole stable. Quand nous savons où voulons nous aller. Et nous voulons apporter le Nouveau

qui est né aujourd'hui dans chaque petite ou plus grande grève, dans chaque petite ou plus grande manifestation ; nous voulons une société où la richesse, la créativité, la productivité et la solidarité vont prendre la place de la pourriture de profit, des guerres impérialistes et de la exploitation de l'homme par homme. Nous voulons une société où les travailleurs vont être au pouvoir et où l'exploitation sera laissée derrière.

Avec ces pensées, je souhaite plein succès à votre Congrès et encore une fois nous nous engageons devant vous à ce que la FSM va continuer notre parcours commun et nos luttes communes fraternelles.

Je vous remercie»

